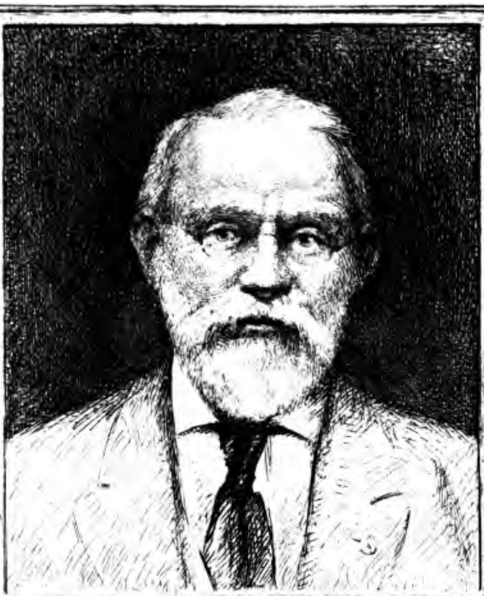


VOLUME TROISIÈME



GENÈVE, H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, ERNEST LEROUX — LONDON, TRÜBNER AND Cº

1876

VOLUME PREMIER. — Feuilles 1-5. 6. 6*. 7-40.

VOLUME SECOND. — Feuilles 41-55. 56ᵃ. 56ᵇ. 57 (titres du *San-tseu-king*), 57ᵃ. 57ᵇ. 58-68. 69. 69*. 70. 70*. 70**, 71-81.

Couvertures du *San-tseu-king* et du *Chinese Mandarin language*.

VOLUME TROISIÈME. — Feuilles 82-95. 96. [97]. [98]. *99*, *100*. 101-108. 108ᵃ. 109-112, 113. 114. 115, 116-119. *120*. 121. *122*. 123. 124. *125*, 126. *127*. 128. *129*. 130. 131-133. *134*. 135-138. *139*, 140. 141.

Planches I. II. III et Bande à détacher de *Komats et Sakitsi*. Couvertures de *Komats et Sakitsi* et de l'*Affinité du chinois avec les langues aryennes*.

Jusqu'à présent les abonnés ont reçu les deux premiers volumes du *Ban-zai-sau* en fascicules et rangés dans un ordre différent. Les personnes qui possèdent ainsi formé le volume I du *Ban-zai-sau* et qui désireraient acquérir les suivants préviendront le libraire, qui mettra à leur disposition le volume II rangé de manière à éviter la répétition de certaines feuilles.

Le *Ban-zai-sau* est maintenant livré en volumes dont les feuilles sont classées d'après leurs numéros d'ordre. Cette *Revue* forme comme un seul ouvrage paginé par les numéros des feuilles auxquels on pourra renvoyer le lecteur

e d'indiquer le titre des ouvrages contenus dans

pages a son numéro soit en italique, soit surmonté

ou d'un astérisque et les numéros entre crochets sont ceux des feuilles de deux pages.

Les numéros retournés indiquent des feuilles qui ont été supprimées ou qui n'ont pas été imprimées ou encore qui n'ont pas été insérées jusqu'à présent dans la *Revue*.

Les feuilles 6, 57, 69, 70, 96 n'ont que quatre pages et 70*, 70** que deux pages.

« Ce jouet, s'écria-t-il, qui en se renversant laisse échapper des pièces de monnaie nous donne la solution de l'énigme : *Là où le chien se sera roulé l'on trouvera de l'argent.* »

« Mais il me semble que ce trésor est accompagné d'une lettre. A qui peut-elle donc être adressée ? *Aux époux Tofei et Hanayo, de la part de Misavo.* »

Comme il brisait le cachet, la mère Kutsiva s'écria : « Que dites-vous ? Une lettre de Mademoiselle Misavo ! » Et elle tendait l'oreille pour en connaître le contenu ; mais, après l'avoir ouverte et parcourue, Tofei effrayé de ce qu'il y voyait, l'interpréta ainsi, avec un sourire de bonne humeur :

« Ne vous inquiétez pas de moi. Gardez votre sollicitude pour votre patrie et vos parents, et adressez-moi des nouvelles de votre santé à Kamakura. Je ne pourrais revenir chez vous, même si vous m'en exprimiez le désir, car une fois mon engagement au château terminé je retournerai directement chez moi. »

17 ‖*fuu-fu*-no mono-he nokosi-bumi. iya mousi haha zya hito.
夫婦 (F) 遺書 母人 (G)
fuu-ga hiya hiya [2] atatte-va. go- *ki- bun*- ni savari maseu.
風 觸 氣分 (H)
ma a. hito ne- iri na [3]-sare mase to. ne- ya- ni tsure-yuki
一寐 (I) 臥房 連行
syau- zi- wo tate-kiri. ‖omovazu [4] sirazu hitori-goto. mosi
障子 建 (J) 思 獨言
Misavo sama. o- nasake sugite uramesii. nan- bo[5] anata-
操 (K)御 過 何程 (L)阿娘
ga amigasa-de. kavo-wo o-kakusi nasare -te mo. *mai-nitsi*
編笠 面 蔽 (M) 每日
tovoru [6] *nan-yen-dau.* sode- go -i-wo nasaru koto-wo. siraide
通 南圓堂袖乞 (N) 知
nan to itasi [7] maseu. a a. mi *hin*-na kono kurasi.
何 (O) 噫嘻身貧 此家產
mitsuide kuda -saru o kokoro [8] -zasi. sore-wo *mu-soku*-ni
下 (P) 御志 夫
itasu mai to. keu made waza [9] -to sosiranu-kavo. kage
(Q) 今日 特 乾顏 (A) 陰
-de ogande ori masita. sore sae aru-ni [0] mot- tai nai. o-
拜居 (B) 物体 令
mae sama-no mi-no si -ro-de nan-to uki- yo- ga wata-
娘娘 軀 代(C) 浮世

« Telle est la lettre qu'elle nous a laissée. » — « Mais, pauvre mère, en restant ici, le froid va vous gagner, ce qui vous serait certainement nuisible. Allez prendre un peu de repos, je vous prie. » Il la prit par la main, et après l'avoir conduite dans la chambre à coucher il eut soin d'en fermer la porte.

Alors seul avec lui-même, il se mit à parler tout haut, sans même s'en apercevoir : « Misavo, ne comprenez-vous pas que l'affection que vous nous portez fait notre désespoir? Sans doute, je savais que chaque jour, le visage caché par un chapeau de bambou, vous vous rendiez au temple de la *Rotonde du Sud* pour y demander l'aumône; mais comment l'empêcher? Hélas! tout en faignant d'ignorer que vous faisiez une chose si peu honorable non point dans votre intérêt mais pour soulager notre misère, je vous bénissais dans le fond de mon cœur. Mais maintenant c'est pousser trop loin le dévouement que de vous jeter à cause de nous dans une vie aussi dégradée. »

17 rare maseu to. ‖ dotka- to suwatte hara-bara namida. ‖ itsu- no
(D)噇許 坐 淚 何時

ma- [2] ni ka-va modori ken. kado- ni *yau-su-* wo kiki
(E)間 飯 門口 動止 (F)

yiru *nyou-bau.* ye e. [3] sonnara Misavo-va ano kuruwa-he. ‖ o o.
居女房 操 彼(G) 廓

yau- su- va aramasi kono kaki-oki. haha-[4]zya-hito-ni kikoyenu
形勢 崖畧 遺書(H)母 聞

yau. yonde mi-yare to nage-idaseba. to [5] -ru te ososi-to
讀見 (I)擲出 秉 手

osi hiraki. ‖ nani nani. hito fude mousi nokosi mai [6] -rase
開 (J) 一筆申殘 參

saurau. tada ima made-va go-*fuu- fu*-ni fukaku tsutsumi. *mai*
候 只今(K)迄 夫婦 深 藴 每

-nitsi mai- nitsi Ko- yosi- [7] -wo tsure. *Kwan- on* sama- he
日每日(L)小由 連 觀音大士

mairu to itsuvari. sode-goi-ni ide. kuni moto-yori [8] -no
詣 (M)詐 袖乞 出 國 許 (N)

mitsugi to mousi, sukosi-va o tsikara-ni nari saurae-domo. sore mo
貢 申 少 刀 (O) 候

[9] omou *yau*-ni hakadori kane. kono *yau*-ni uka uka itasi [0]
思 果敢(P) 此 忽忽

(17) ori sauraite-va. iyo iyo *hin- ku*-no on-mi- ni nari ‖ sauravan
居候 (Q) 貧苦 御身 候

kato.

Et soudain il s'affaissa sur lui-même, étouffé par les larmes.

Or, son épouse, revenue depuis quelques instants, écoutait à la porte. « Oh! vraiment, Misavo se serait engagée dans quelque mauvais lieu? »

« C'est ce que la lettre fait comprendre, répond Tofei. La voilà, du reste; mais si tu la lis à haute voix arrange-toi de façon que la mère n'entende pas. » Et prenant la lettre qu'on lui tendait, elle la déroula et lut ce qui suit :

« Qu'est-ce qu'un pinceau peut dire et laisser sur le papier? Vous avouerai-je, chers époux, que je vous trompais, en vous disant que j'allais chaque jour adorer Kwan-in, accompagnée de Koyosi. La vérité est que là, je demandais l'aumône, et au retour je prétendais que l'argent ainsi récolté m'était envoyé par mes parents. Faible secours, sans doute, mais qui a soulagé quelque temps votre misère. A la fin, désespérant de voir jamais l'aisance s'établir chez vous, et pressentant que vos peines et votre misère iraient toujours

18 sore-ga kanasiku. Sima-no-utsi-no oyama-ya-he *hyaku-ryau*

哀 (B) 嶋 内 娼樓 百 兩

-ni kono mi-wo u [2] -ri mairase saurau. kono kane nite

(C) 此 軀 賣 參 候 金

omou *yau*-ni. Kutsi- va sama-no [3] go- *yau-zyau* nasare. nani

(D) 思 朽 葉 御 養 生 (E) 何

-ni nari tomo sukosi mo hayaku. go- seu- bai-[4]ni on- tori-tsuki.

少 (F) 早 御 家 業 御 (G) 取 附

mosi mo *yo-kei*-no *kin- su* ari sauravaba. Kama-kura-he [5]

若 餘 (H) 金 子 候 鎌 倉

on- kudasi kudasaru beku saurau. kore mo niwaka-no

(I) 御 下 下 候 (J) 卒

go-*rau-nin*-no koto-ni saurae [6] -ba. sazo go *fu- zi- yuu*

御 浪 人 事 候 (K) 御 不 自 由

gatsi to sat'si mairase saurau. nani-mo nani-mo tori-[7] isogi

察 (L) 參 候 何 何 取 急

ara- arakasiku to. ‖ yomi kudaseba. To- *hei-* va

(M) 大 畧 恐 惶 (N) 戸 平

kiku-ni tae kane [8] -te kudan -no kane-wo hitsu- tsukami.

聽 堪 廉 件 (O) 金 把 摑

kake-dasu mosuso-wo Hana-yo-va hiki-tome. ‖ *kit-sau* [9]

蒐 出 (P) 裳 裾 曳 止 信 相

(18) kaete koriya do- ko- he yuka-syan-su. ‖ hate sireta koto. [0]

(Q) 變 何 處 往 知 事

kono kane kaye -site Misavo sama-wo. ‖ iye iye. *it- tan*

金 返 (B) 操 (C) 一 旦

syou-mon sunda ue-de

證 文 (D) 濟 上

en augmentant, je me suis vendue pour cent *ryau* et je suis entrée à l'établissement de Simano-utsi. Avec cet argent vous pourrez entreprendre un petit commerce, et soigner en même temps Kutsiva. S'il vous arrivait dans la suite de faire quelque profit, veuillez, je vous prie, envoyer à Kamakura votre superflu afin que, s'il est possible, mon père renonce à cette vie peu enviable de chevalier-errant. »

Pendant la lecture de cette lettre, Tofei avait eu de la peine à cacher les sentiments divers qui bouleversaient son cœur. Aussi dès que Hanayo eut terminé, il saisit l'argent et s'élança dehors; mais sa femme le retint par le pan de son habit.

« Eh! où vas-tu? » lui dit-elle d'un ton décidé.

« Tu sais bien; rapporter cet argent pour qu'on me rende Misavo. »

« Quelle idée! Une fois que le contrat est signé, tu don-

18 -va. moto *kin*-va sate oite. *itsi- bai-* site mo kae-
(E) 本 金 (F) 措 (G) 一 倍 (H) 增 (I)
sanu okite. wasi- [2] ni-va *gen- zai mei*-no koto.
制 度 (J) 私 現 (K) 在 姪 (L)
tsutome. sasuru-va *hon- i-* de nakere [3] -do. kau naru
勤 本 (M) 意 斯
kara-va si- kata-ga nai. kore kono fumi-ni are-ga kaite o-[4]
(N) 爲 方 此 文 (O) 書
ita tovori. kono kane-wo moto- de to si. mi-wo ko-ni
通 (P) 此 金 本 錢 身 粉 (Q)
kudaite *sin- seu* si- [5] age. kuni moto-no ane san go-*fuu*
碎 身 上 仕 上 國 許 (M) 姉 御 夫
-*fu* o-mitsugi mousite sono [6] utsi-ni mi- uke suru-
婦 (N) 申 (O) 其 内 身 請 (P)
yori hoka-va nai to. ‖ sama-zama-ni ii- nadame. hava
他 (Q) (A) 言 (B) 宥 (C) 母
[7] -va sara-nari Kama-kura-he mo. *bu- ke bou-kou* to ii
(D) 鎌 武 家 (E) 奉 公 云
kudasi. ‖ *fuu* [8] -*fu* iyo iyo kokoro-wo motsii. kane-ni
(F) 下 夫 婦 (G) 心 (H) 用 金
akasite *yau- zyau* nasi keru- [9] ni zo. hodo-naku haha
(I) 養 (J) 生 (K) (L) 母
-no *gan- byau hei- yu* nasi. kore-ni navo navo [0]
眼 病 (M) 平 愈 (N)
(18) tsika -ra-wo yete. sukosi sirube-no ari ‖ kereba. Set- siu
力 (O) 得 (P) 少 導 (Q) 攝 州
Nani- va- he hiki
(B) 浪 華 引

nerais deux fois cette somme pour reprendre notre nièce qu'on n'y consentirait pas. Comme nous n'avons aucun reproche à nous faire et que la chose, une fois terminée, nous n'y pouvons rien changer, le mieux ce me semble est de suivre les conseils qu'elle nous donne dans sa lettre. Il faut donc placer les cent *ryau* dans quelque entreprise et ne pas nous donner de repos que nous n'ayons tiré de ce petit capital de beaux intérêts. Quant à Misavo, l'on ne peut songer à son rachat à moins que ses parents ne témoignent le désir de voir leur fille sortir de cette misérable position. »

Avec de pareils raisonnements Hanayo réussit à calmer Tofei, et Kutsiva fut de plus en plus persuadée que Misavo occupait à Kamakura un rang élevé dans la maison d'un noble.

Les époux n'oublièrent pas les recommandations de la jeune fille à l'égard de leur mère, et grâce à leur générosité et à leurs soins assidus Kutsiva ne tarda pas à guérir. Peu à peu les forces lui revenant, la vieille put se guider elle-même. C'est à ce moment que le ménage Tofei se transporta à *Nani-va*, dans la province de Setsiu.

19 _utsuri keru to zo. ‖kakute Misavo-va Sima-no- utsi
移 (D) (E) 斯 (F) 水掉 (G) 島 (H) 内
-no *gei- ko* to nari.[2]sono na-wo Ko-matsu to aratame-
(I) 藝子 (J) (K) 名 小 松 (L) 更
si-ga. *ki- re -u* yoki sono ue- ni *ri-hatsu* [3] naru
(M) 容色 (N) 好 (O) 其 上 (P) 悧發
(19) mumare | nari kereba. *zen- sei* narabu kata mo naku
(Q) 性 質 (B) 全盛 (C) 方
tsune- ni [4] futatsu-no kusi-wo osi- narabete sasi keru-ni zo.
平常 (D) 兩 個 櫛 押 (E) 並 插
Nani-va-no hito.[5]kare-wo ada- na site. futatsu gusi-no Ko
(F) 浪花 人 彼 渾号 (G) 兩 櫛 (H) 小
-matsu to zo yobi nasi keru. ‖mata [6] kome akin -do Sa
公 (I) 喚 做 (J) 又 米 商 (K) 人 佐
-kitsi-va. Misavo -ga yuku-he sirezu nari kereba. *sen*
吉 操 (L) 行方 (M) (N) 詮
-kata- [7] naku kore mo Nani-va-he tatsi-kayeri. *byau- ki*
方 (O) 難波 (P) 立 歸 (Q) 病 氣
(19) | *ho- yau-* no sono tame to [8]-te. ori- ni fure so- ko
保養 (C) 其 (D) 時 (E) 其 所 (F)
ko- ko to ukare aruki. tsuki yuki hana -no mitsu [9]
這 處 (G) 步 行 月 雪 (H) 花 三
mon -wo tsukeru-ni zo. tare iu to naku. kare-wo mo ada
紋 (I) (J) 誰 (K) 渠 綽
-na site. [0] mitsu *mon-* no Sa-kitsi to yobi onazi Nani
號 (L) 三 花 章 佐 吉 呼 (M) 浪
-va-ni ari nagara. sa-
花 在 (N)

Or Misavo avait pris le nom de Komatsu et remplissait le rôle de danseuse à l'établissement de Simano-utsi. Sa beauté égalait son talent, et elle jouissait dans le pays d'une renommée sans pareille. Comme elle portait habituellement deux peignes dans ses cheveux, les gens de Naniva la surnommèrent *Komatsu aux deux peignes*.

Sakitsi, le marchand de riz, ayant perdu la trace de Misavo et ne sachant que faire, était retourné à Naniva. Dans les environs, il faisait de fréquentes excursions que réclamait le soin de sa santé. Fort amateur des beautés de la nature, il fit représenter sur ses armes *la lune, la neige et les fleurs;* c'est pour cela qu'il fut surnommé *Sakitsi aux trois emblêmes*. Malgré ses courses nombreuses dans le cercle de Naniva, il ne lui était point encore arrivé de faire la rencontre de l'objet de ses soupirs.

19 suga *han* -*kwa*-no. *to*- *tsi* nareba. imada Misavo-ni-va.
蕃(o)華 土地 (P)操

(20) meguri ava[2]-zari keru to nan.‖mume-no Nani- va- no Mune- da
環 會 (Q) 梅 難波 梅田

-basi. mume-ni mi-no [3] iru satsuki ame. harete minadzuki tsui-
橋 梅 實 五月雨 霽 (B)水無月朔

tatsi-va. *Syau-man* mairi-no modori-bune. [4] kisi-ni tsunaide tatsi
日 勝鬘詣 戻 舟 (C)岸 繫 立

idzuru-va. nasake to koi-no futatsu-gusi. Ko-matsu to iute[5]na tori
出 情 戀 二 櫛(D)小松 云 名

-no *gei*- *ko* yuu kaze satto fuki- kayesu. tsirasi *mo*- *yau* [6]
妓女夕 風 颯 吹(E) 散 模容

-wo hana to mite *teu* mo ato ou tsutsumi- dzutai.‖mousi
花 見蝶 跡追 堤 (F)

soko- he yu [7] -ka siyan-su-va. Hana-zaki- ya-no O- hana san
其處 徃 花咲屋 (G)阿花

de-va gozan-se[8]-nu ka to.‖yobi-kakerarete furi kayeri. sau iva
喚 (H)掉 回 然

siyan-[9]su-va Ko-matsu san. o-mae-va do- ko-he gozan-sita.‖ai
小 松 (I)何地 唯

tsyot [0] -to sita *kwan*-gake-ni. *Syou-man*-no *Ai*- *zen* sama-he.
少許 齋 禱 (J)勝鬘 愛染

o-mairi masita.
參 申 (K)

La scène se passe à Naniva, célèbre par ses pruniers, près du pont *Mumeda-basi,* ainsi nommé à cause des nombreux vergers qui l'avoisinent. L'on était au premier jour du sixième mois; les pluies du cinquième mois avaient cessé, et l'on s'occupait de la cueillette des prunes. Sur le quai venait d'aborder une nacelle, d'où descendit Komatsu, l'aimable et belle danseuse aux deux peignes.

Devant elle, la brise du soir faisait flotter une robe aux couleurs éclatantes. Komatsu, comme le papillon qu'attirent les fleurs, courut de ce côté, en suivant la jetée.

« Où allez-vous ainsi? dit-elle. N'êtes-vous pas Ofana* de la maison d'Hanazaki? »

La personne ainsi interpellée se retourna vivement : « C'est Komatsu qui m'adresse la parole! Eh! d'où venez-vous? »

« Il n'y a qu'un moment, j'étais en prière devant la statue d'Ai-

* Manière détournée de dire *Hanayo.*

20 modori mitsi. ima ima o-mae-no utsi- kata-he. yuku tokoro de
戻 路 内 往 (L)

-gozan-su to. ‖ i [2] -u-ni O-hana-ga utsi-warai. hiku te amata
花 (M) 打 曳 手 夛多

to. iu kokoro-de. Ko-matsu to [3] na-wo tsuita rau to. hito san-ni
(N) 小 松 名 付 愛

ivaruru o-mae. *Ai- zen* sama-he [4] mairu to va. anmari yoku
(O) 愛 梁 參 餘 慾

de-gozan- su zoe. sore-va sau to. ima watasi mo [5] So- ne- zaki
(P) 夫 然 今 曾 祢 崎

-he. o-*kyaku*-wo okutte kayeru tokoro. ma. tsitto-no yuki-tsigaide.
客 (Q) 送 歸 些 行

(20) [6] ┃ avarenu tokoro de-gozan-sita. o-mae mo mata o-fune nara.
逢 (B) 舩

na [7] ze ko -no To- *hei* dono-ni. sau iu -te kudasan senu.
何 故 (C) 戸 平 然 (D) 下

(21) ‖ sa a. mina san-va ka [8] -go naredo. an -mari keu- ┃ no
(E) 皆 (F) (O) 駕 籠 (P) 餘 (Q)

musi- atsusa. mavari mitsi-de mo fune-de yukau to. [9]
溽 (B) 暑 (C) 廻 (D) 路 (E) 舟 (F)

hon-no niwaka-no omoi-tsuke. tano -mi-ni okasu aida mo nasi
(G) 俄 思 付 (E) 間

to. ‖ hanasi na [0] -gara-ni Hana-zaki-no utsi-he haireba
(F) 話 (G) (H) 花 咲 (A) 内 (B) 這 入

ai- rasiku. *ni- kai*-de musume-ga *kei- ko*
愛 (C) 二 階 (D) 娘 (E) 演 習

zen du temple de Syou-man et je me proposais en revenant de passer chez vous. »

Cette réponse provoqua le rire d'Ofana. « Déjà l'on dit que vous vous êtes donné le nom de Komatsu, pour mieux retenir les hommes sous le charme de vos séductions, et voilà que maintenant vous sollicitez l'aide du dieu Ai-zen ! Votre ambition ne connaît plus de bornes. — Quant à moi je viens de reconduire un hôte jusqu'à *Sone-zaki* et je retourne chez moi. Si j'avais quitté cet étranger un peu plus tôt, je n'aurai pas eu la chance de vous rencontrer. Mais, puisque vous aviez besoin d'une bateau, pourquoi ne vous êtes-vous pas adressée à mon mari ? »

« C'est que tout le monde aujourd'hui allait en chaise, et comme il faisait une chaleur accablante, j'ai préféré prendre un petit bateau, quoique le trajet soit plus long, à cause des circuits de la rivière. L'idée de faire appeler Tofei m'a bien traversé un instant l'esprit, mais quelque difficulté survenue au dernier moment m'y a fait renoncer. »

Tout en parlant ainsi, on arriva devant la demeure de Hanazaki.

20 -no *zyau- ru- ri* tayete hisasiki oya-no kavo. utsi
(F) 淨 (G) 瑠璃 (H) (I) 久 (J) 親 面 (K) 打
-ma -mori utsi-mamori to. katareba ‖ Ko- [2] matsu-ga to
(L) 打 (M) 語 (N) 小 松 (O)
(21) iki- wo tsuki. a a iu koto-ga atta ❙ nara. uresii koto- [3] de
吐息 (P) (Q) 嬉
arau zo to. omovazu sirazu hitori-goto. O-hana to futto kavo
思 (B) 知 獨 言 面
mi-[4] avase. ano *zyau- ru- ri-* va o-mae-no musume-go. O-hana
視 合 (C) 淨瑠璃 室女 芳
san de-gozan-su [5] ka. ‖ ai Tsuru-zava-no o- *si- syau* san-ga.
(D) 雀 澤 師 匠 (E)
tonari-ni aru-wo sai-vai to. *kei- ko* sa[6]-sete-va miru mono-no.
隣 幸 稽 古 (F) 見
mada hon-no nene san-de. nanda ka ratsi-va goza [7] -n-senu
未 小 兒 何 (G) 埒
to. ‖ ii tsutsu mukau-wo utsi- mi-yari. are ano fune-va To- *hei*
云 向 (H) 視 彼 舟 戸 平
dono. [8] o-*kyaku* mo ovo- *zei* aru sau na. o-mae-va ko- *tsi-* he to
客 (I) 大勢 此 處
utsi-tsurete. *ni-*[9]*kai*-he agaru hodo mo naku. mata ki -si-ni
(J) 連 二 階 上 又 岸 (K)
tsuku yane fune-yori sazameki [0] tsurete kuru mitsu hito.
着 家 根 舟 來 (L) 三 人
kono-goro *na- dai-* no mitsu *mon sa-yuu.* sazi- yori sita-no yoku
頃 名 代 三 紋 左 右 匕 (M) 舌

La voix mélodieuse d'une jeune fille qui s'exerçait à l'étage supérieur charmait l'oreille des passants. C'était la chanson,

> Après une si longue absence,
> Quel plaisir de revoir ses parents.

« Oh! si je pouvais le dire moi aussi, que je serais heureuse! » s'écria Komatsu. Elle ne s'apercevait pas qu'elle parlait tout haut, et ses regards ayant rencontré ceux d'Ofana: « Est-ce votre fille Oyosi*, dit-elle, qui chante ainsi? »

« C'est bien elle. J'ai prié Tsuruzava, le maître de musique qui demeure justement dans le voisinage, de lui donner des leçons, et s'il se trouve là quelques personnes pendant qu'elle étudie, elle n'en éprouve aucun embarras. »

Comme elle parlait ainsi, elle vit arriver Tofei qui amenait dans sa gondole des visiteurs. « Suivez-moi, Komatsu, et montons au second étage. » Peu après la nacelle aborda, et trois hommes en sortirent, se parlant à voix basse. C'était le personnage aux trois emblèmes, déjà fort connu dans le pays, puis le médecin Yabuvara

* Komatsu se plaît à changer ainsi le nom de Koyosi, comme elle l'a déjà fait pour Hanayo. (Voir p. 77, note.)

21 mavaru. zasiki- no *hai- zai* *ka- gen* yoki. *tai- ko* *i- sya*-no
廻 座敷 配 齋 加 減 (N) 押 客 醫
Yabu-vara *Tsiku- sai* tsune-no gotoku[2]-no. *sen-zi*-no haori.
藪 原 竹 齋 (O) 如 羽 織
aumu hadasi-no mono manesi. ‖ Fuka-*zen* futari *sa- yuu*-[3]ni
鸚 鵡 (P) 物 眞 似 深 善 二 人 左 右
sitagae. sa a. kore kara-va *ki*- sama-no tokoro-de. *it- pai* nonde
徒 (Q) 是 貴 一 杯 飲
kayerau [4] ka. ‖ hai atsu-kurosii semai tokoro mo. o- *ki*-ga
(A) 歸 暑 狹 (B) 氣
kawatte o-nagusami [5] to. futari- ga waru-kutsi iwanu utsi.
變 慰 (C) 二 人 惡 口
saki-he kuguri-no ura- gutsi-wo. akete *tei*- [6] *syu*-no To
先 (D) 裏 口 明 亭 主 (E) 戸
-*hei*-ga *an- nai*. ‖ otto hige-wo notamau na. kono-no Hana-zaki
平 案 内 (F) 此 花 咲
ya-va.[7]funa- yado *tsiu*-de. *fu- sin*- no mono-zuki *dai- itsi*
屋 舟 宿 中 普 請 (G) 好 第 一
-*ban*. sinobu mo tsurusazu. kuro-*boku*-ni. [8] satsuki. tsu-
番 釣 (H) 黒 木 杜 鵑 花
tsuzi-no yama mo naku. ita- *bei*- gakusi-no *Ken-nin- zi*.
山 板 屏 (I) 建 仁 寺
kakine ba [9] -kari-de uye-mono-no. nai tokoro-ga *ki- zetsu*
垣 根 植 (J) 奇 絶
ki- zetsu to. ‖ itsu mo kavara [0] -zu *Tsiku- sai*-ga. kasimasiki
奇 絶 變 (K) 竹 齋
koye kiki-tsukete. O-hana mo *ni- kai*-wo o-
聲 (L) 二 階 下

Tsikusai, habile à préparer des drogues et à manier la spatule, mais plus habile encore à faire tourner sa langue, enfin le bouffon Fukazen, jouant le rôle de perroquet et vêtu d'un habit tout bigarré de caractères *zen* *.

Ces deux hommes qui suivaient Sakitsi de droite et de gauche dirent à Tofei : « Peut-on entrer chez vous pour prendre une tasse † ? »

Tofei, le maître de la maison, leur ouvrit le guichet de la porte de derrière, et en les faisant entrer il se hâta de dire : « Notre petit appartement manque de fraîcheur, et l'on n'y voit pas trop clair ; vous pourrez néanmoins vous y reposer quelques instants. »

« Oh ! ne faites pas le modeste, reprirent les bavards, la demeure de Hanazaki tient la première place parmi celles des bateliers, et la structure en est fort remarquable. Si l'on n'y voit pas des vignes grimpantes, la vue se repose, ici sur les azalées et les rhododendrons * qui couvrent la colline artificielle, là sur la haie vive qui nous cache le temple *Ken-nin-zi*. »

Ofana ayant reconnu la voix retentissante, comme toujours, du sieur Tsikusai, descendit promptement les deux étages. « Vous

* Qui forment la seconde syllabe de son nom.

† De thé ou de *sake*, liqueur tirée du riz fermenté.

* Les *satsuki* et les *tsutsuzi*.

21 ri kitari. medzurasi -i *Sa*- kitsi sama sutkiri o asi-no
來 珍 (M) 左吉 足
mukanu- no-va. minami-[2]no *hau*-ni omosiroi. ‖ iya iya
向 (N) 南 方 面白 否否 (O)
konata mo sitte yiru tovori. doko- he itte mo[3] ai-kata-wo.
知居 通 何處 (P) 往 相方
(22) sadamenu-ga ore-ga motsi- mae sikasi anmari asobi ‖ sugite.
定 (Q) 生質 餘
nan- [4] bo *ki*- no yoi haha-zyu- hito mo. sukosi akire mo
何 程 氣 善 母 人 (B) 少
sareta *yau-su.* ‖ ano *Sa*- [5] kitsi to iu yatsu-va. utatane- ni
彼 左 (C) 吉 奴 轉寐
mo soro- *ban*-wo makura-ni site *teu*- ai- no. ne- goto-wo[6]itta
筭盤 (D) 枕 帳合 寐言
hodo-de. wakai-mono-ni-va medzurasii. akinai- zuki-no
(E) 若者 珍 (F) 商 好
asobi-girai. yoi koto- [7]ni-va futatsu naku. *i- sya* mo te- wo
遊 好 事 (G) 二 醫師 手
oku bura bura yamai. inotsi-ni-va kaerarenu to,[8]ore-ga susu-
措 (H) 疾 命 換 (I)
mete asobaseta-ga. kuse-ni natte *kin-nen*-va utsi-no koto-ni-
頑戯 癖 (J) 近年 家 事
va [9] kamai oranu. a a iu koto-de-va. *sin-dai*-wo kudzusi
省 (K) 事 身代
hazime-no *mon*-dokoro. mitsu [0] *mon* to *yau* na-wo toru-wo
始 (L) 花章 三 紋 名 (M)
tsune-dzune utsi-he kite yi nagara. *Tsiku- sai* ya Fuka
平常 內 來居 竹齋 (N) 深

ici! seigneur Sakitsi. Quelle merveille! Il faut que le Midi ait un singulier attrait pour vous. »

« Oh! vous savez bien que j'avais un goût médiocre pour les divertissements et que j'étais peu enclin de ma nature à proposer à des amis quelque partie de plaisir. Toujours est-il que je suis devenu tellement dissipé que ma mère adoptive, la bonté et l'indulgence même, a été fort étonnée de ma conduite et tient sur ma personne les propos suivants :

« Ce drôle de Sakitsi, qui jadis était absorbé par les soins du « commerce au point de se faire un oreiller de son abaque et de rêver « à ses comptes, et qui, vrai phénomène au milieu des jeunes gens, « éprouvait de l'aversion pour les plaisirs de son âge, ce garçon dont « la conduite était incomparable, eh bien! pour l'avoir engagé à « mener une vie moins triste sur l'avis des médecins qui n'ont « trouvé en lui aucun mal positif, il en est venu à négliger mainte- « nant tout à fait les intérêts de la maison. Et il s'est fait donner le « nom de l'*Homme aux trois emblèmes*, devise qui promet pour « l'avenir..... la ruine de sa fortune. Enfin ce qui me fâche surtout « c'est de voir continuellement chez moi ce Tsikusai et ce Fukazen « qui jamais n'ont su ouvrir la bouche pour dire une parole un peu « sensée. »

22 -*zen*-ga *i*- *ken*-wo senu-ga. uramesii to ot'syatta to. ‖ te- *dai*
善 異見 爲 恨 (O) 管家
-no hanasi. [2] sore yuye *teu*- *do* *hyaku-zitsu* bakari. tobo
話 故(P)恰 百日 扁
-gutsi-he mo de nan -da to. iu utsi futari- [3] no *mat-sya*
口 出 (Q) 云 二人 牽頭
domo. sorya koso. okasi- na hiyori- ni natta. *na*- *mu-san*.
(A) 可笑 日和 (B)南無三
ku[4]-va bara bara to. mimi-wo fusageba ‖ O-hana-va utsi
耳 (C)
-yemi. kono kumo yuki [5] -de- va *hon-tou*-ni *kon*- *ya*- va
笑 雲行 實 (D)今夜
naru ka mo sirenu-no-ni. *yen*- *gi*- no warui to [6] ‖ ii nagara.
知 吉利 (E) 云
sasu sakadzuki-wo *Tsiku*- *sai*- ga te- ni tori-agete. atari
竹齋 手 (F) 四邊
-wo mima[7]-wasi. ‖ toko-no ma-ni. *san-zya*-no taka-ga. kakatte aru
見 床 間 (G)三社 託 掛
-no-va kikoyeta-ga. so[8]-no mae-ni. inu hari- ko-ni. nana iro
(H) 前 犬張子 七種
-*gwa*- *si*- ga agete aru. nade usi- ga furui kara. [9] nade inu
菓子 (I) 上 撫牛 古 犬
to-va atarasii to. ‖ ivarete To- *hei*- ga mekubasesi. sore-va
(J) 新 戸平 目語 (K)
utsi- [6] no yama-no kami-ga. nanatsu me da to maosi masite.
内 荊 妻 七 (L)
na a. O-hana. ‖ ai sore-de *dai*
花 大

« C'est du moins ce que m'a rapporté le commis qui me remplace. Aussi pendant cent jours environ ne suis-je pas sorti de chez moi. »

Il parlait encore quand ses deux compagnons s'écrièrent en se bouchant les oreilles : « Oh! que c'est bizarre, des tonnerres, par le beau temps qu'il fait aujourd'hui! »

Ofana se mit à rire : « L'on ne peut dire au juste le temps qu'il fera cette nuit, mais je trouve que ce nuage qui s'avance a bien mauvaise façon. »

Et comme elle disait cela, elle tendait une tasse à Tsikusai qui la tenant à la main promenait ses regards tout autour de la chambre.

« Vous avez placé, dit-il, sur ce gradin que surmonte une prière bien connue, un coffret en forme de chien et devant lui comme offrande sept espèces de pastilles. De tout temps on a fait des représentations de bœufs, mais de chiens c'est quelque chose de tout nouveau. »

Alors Tofei faisant, de l'œil, au docteur un signe d'intelligence : « C'est ce que tu appelles les sept symboles du dieu qui protége notre maison, n'est-ce pas Ofana? »

« Oui, sans doute. Et ces objets ont pour nous une grande importance, » ajouta-t-elle, sans vouloir s'expliquer d'avantage.

22 -*zi*-ni itasi masu to. ii magiraseba yubi ori kazoe. o ka-
事 (M) 言 紛 指 (N) 筭 内
mi- sa [2] -n-ga. hon-no tosi- wo mi-arava -sita. kono ko
室 年齢見破 (O)
dou. O-yosi bou to iu. [3] ko- ga are -ba. naru hodo *san*
芳 云 兒 (P) 三
-*zyu*-ni-va yot- podo tote da to. waraeba O- [4] hana-va
十 (Q) 余程 笑
(22) ‖ *Tsiku- sai-* wo. tataku manesite tatte yuku.
竹 齋 (B) 叩 (C) 眞似 (D) 起 (E)
‖Fuka-*zen*-ga makari- ide. [5] yeki-mo- nai kutsi-wo kiite.
深善 (F) 出 益 (G) 口 (H)
o- kami- san-wo tori nigasita. iya. niga [6] -su to ieba
内室 (I) 逃 逃 (J) (K)
kono *by* -*au*- *bu*-va. otoko to onna-ga tsure -datte
此屏 (L) (M) 風 (N) 男 (O) 女 連 立 (A)
kake otsi-wo suru toko [7] -ro. muka -u-ni hasi -ga i-
逃亡 (B) 向 (C) (D) 橋 (E)
ka -i koto. kaite aru- no-va do- ko da -rou to.
(F) (G) 畫 (H) 何地 (I)
(23) ‖ hi -ki[8]idaseba. ‖ *tei- syu*-no To- *hei.* mosi atsu-kurosii.
引 (J) 亭主 戸平 (J) 暑若 (K)
tatande o-oki nasa -re ma [9] -si. sore-va yat- pari koko
摺怙 置 (L) 矢 (M) 張
-no kesiki. Mume -da- basi ni. Sakura- basi sono tsu-
光景 (N) 梅 田 (O) 橋 (P) 次 (Q)
gi-[0] ga. *So-* ne- zaki- basi- itsu zo ya. O-hatsu.
(A) 曾 禰 (B) 﨑 (C) 橋 (D) (E) (F) 初
-*toku- be- ye* -no. *zyau-* *ru-ri*-no de- kita toki.
(G) 德 兵 衛 (H) 淨 (I) (J) 出 來 (K) 時

« Figurez-vous, Madame, qu'en comptant sur mes doigts j'ai deviné votre âge. Si l'on donne cinq ans à Oyosi, cette petite qui vous suit partout, vous devez bien en avoir environ trente. Et Tsikusai disait cela avec un gros rire. » Ofana furieuse se leva aussitôt et quitta la chambre avec un geste plein de menace pour l'impudent.

« Ah! voilà le beau résultat de vos plaisanteries, dit Fukazen, vous avez fait fuir la maîtresse de la maison. Mais il me semble que sur ce paravent on a représenté quelque chose de semblable. Voici un homme qui se sauve avec une femme, et qui voudrait bien n'être pas aperçu; et plus loin des ponts et encore des ponts. Quelle peut donc bien être la signification de ces peintures? » Et il se disposait à déployer le paravent quand Tofei l'arrêta :

« Vous vous donnerez une peine bien inutile; ces vues se ressemblent toutes; ici le pont *Mumeda-basi*, là le pont *Sakura-basi*, plus loin le pont *Sonezaki-basi*. Je les ai achetées d'un petit théâtre de

23 nin- *geu* si -bai- no *kan-* *ban*-wo. tonari-no
木(L)偶 劇(M)場 觀(N)牌 (O) (P)

(23) *san* *si*-ni ‖ morai masita-wo. *byau* [2] *-bu-* ni site oki masita
三 糸 屏 風 (B)

to. hanaseba ‖ *Tsiku-* *sai* mata sasi-ide. sono *zyau-ru-* [3] *ri*
話 竹 齋 (C) 出 其 淨 瑠 理

-de omoi- dasita-va. *kin-nen* koko- de na- *dai-* no
(D) 出 近 年 此 處 名 代 (E)

gei- *ko.* futatsu gusi-no Ko- [4] matsu to-va. mitsi yuki-ni
妓 女 二 櫛 小 松 (F) 道 行

-de sau-na na. anata-va mitsu *mon* futatsu gusi to. narabe-
出 號 (G) 三 紋 二 並

[5] te iu to tsui to yara. wari *ge-* *dai* to yara- no *yau*
(H) 對 割 外 題 (I)

-de. *kyau-gen* na- *dai*-ni [6] utte tsuke. nan to kore kara
狂 言 名 題 (J) 何 是

to oyogi to nori dzi-ni naru-wo ‖ *Sa-* [7] kitsi-ga utsi-kesi.
(K) (L) 左 吉 打 消 (M)

naru-hodo ore mo na- ni kiita-ga. mada ai-va senu Ko
己 (N) 名 (O) 逢 小

[8] -matsu to yara. mitsi-yuki-no *byau-* *bu* kara. omoi
松 (P) 道 行 (Q) 屏 風 (A) 思 (B)

tsuite-va warui *tsui-* *ku.* suye- no yo [9]
付 (C) 惡 (D) 對 (E) 句 (F) 末 (G) 世 (H)

(24) mada mo kono *yau*-ni. uki- na-wo ‖ nokosu O-hatsu
(I) 此 (J) 浮 (K) 名 初

ten- *zin.* *sin-* *dzyu* osi [0] -te sinu avau- ni. tatoe -rarete
(B) 心 中 (C) 死 癡 漢 譬 (D)

-va *mei-waku* na. tsui zo ima-made ai- kata
迷 惑 (E) 今 相 手

marionnettes du voisinage et fait monter en paravent. C'était à l'époque où parut le drame d'*Ofatsu Tokubeye*. »

« Cette pièce, dit Tsikusai, me remet en mémoire que, il y a quelques années, se trouvait ici une danseuse célèbre nommée Komatsu aux deux peignes. Je ne sais si vous serez de mon avis, mais il me semble que *Les trois emblèmes* * et *Les deux peignes* † mis l'un à côté de l'autre feraient tout à fait la paire. Ne croyez-vous pas aussi que si l'on donnait au drame un titre pareil, il acquerrait une bien plus grande renommée ? »

Sakitsi s'apercevant que le docteur, sous l'influence du *sake*, commençait à divaguer, l'interrompit : « En vérité ce nom ne m'est pas inconnu, mais je ne crois pas avoir encore rencontré la danseuse elle-même. D'ailleurs, jamais jusqu'à présent je n'ai fréquenté ou engagé aucune de ces femmes dont la conduite ressemble à la marche tortueuse d'un paravent et qui dans leur folie ne craignent pas de léguer à la postérité une si triste renommée. Ces personnes qu'on

* *Mitsu-mon*. † *Futatsu-gusi*.

23 -wo sadamenu ore-va hon-no asobi. hate. taka-ga *gei*
定 (F) (G)遊戯 (H) 藝
-ko-va uri mono [2] kai mono. kane sae daseba *zi*
子 (I) 買(J)物 金 (K)出自
-*yuu*- ni naru. sore-wo makoto-no aru *yau*- [3] ni. omoute
由(L) 眞實 (M) 思
yiru- va ovo dabake to. hito- goto ivaba meziro oke.
(N) 大騃子 人(O)
‖ *ni*- [4] *kai*-wo ori kuru futatsu gusi. Ko-matsu to. futto
(P)二 階 下 二 (Q)櫛小松
kavo mi- avase. O-hana-ga oku [5] -ru usiro-kage.
(L) 面 (M)視 合 (N) 送 (O) 後 影
mi-to -rete *Sa*-kitsi-va te- ni motsii. sake-ga koborete
見 (P) 左吉 手 (Q) 持 酒 (L)
waga hiza mo. nure- [6] no hasi to-va naru-no mo sirazu.
吾 膝 (M) 濡 端 (N)
‖ ima-no *gei*- ko-va ari ya tare zya. ‖ are-ga i [7] -ma
(O) 今 歌僮 (P)渠 誰 (Q) 儂
(24) *Tsiku*- ‖ *sai* sama-no uvasa-wo itta. futatsu gusi-no Ko-matsu
竹 齋 噂 二 (B) 小松
san de-gozari-[8] masu to. ‖ kiite *Sa*- kitsi-va *bau- zen*- to.
左(C) 吉 茫然
sakadzuki-wo nage-sute obi- sime naosi. sa a [9] ima kara are-wo
盃 帶 (D) 直 今 彼
agete. asonde mi *yau* to ‖ kokoro mo sora mo. kavatte furi
遊 (E) 心 空 變 降
ku [0] -ru yuu-datsi ame. suzu-site futte sitpori to. osi-
(F) 白 兩 沈 (G)
geri nasaru-ni *sai- kut*
最 究

voit figurer sur les planches, sont une vraie marchandise et se plient à tous les caprices de ceux qui les achètent. Mais bien fou est celui qui croit à la sincérité de leur amour. »

Tout à coup ses regards rencontrèrent ceux de Komatsu aux deux peignes qui descendait du second étage, accompagnée d'Ofana. Sakitsi en fut si troublé qu'il laissa couler sur ses genoux le contenu de la tasse qu'il tenait à la main et semblait ne point s'en apercevoir.

« Quelle est donc cette danseuse ? » dit-il.

« Mais c'est justement Futatsugusi Komatsu dont parlait le docteur Tsikusai. »

Ébahi, stupéfait, Sakitsi jeta sa tasse et remettant sa ceinture en place : « Avec elle, désormais, quelle joyeuse existence je vais mener ! » s'écria-t-il.

Le ciel se changeait comme l'humeur du jeune homme, et une bonne pluie de printemps vint rafraîchir l'atmosphère. « Allons, mes amis, mes fameux compagnons ! il faut se remettre en route un peu prestement. »

24 keu. mono domo nukaru na yare koi-he to. ‖ sosori tat-

竟 (H) 者 共 立 (I)

taru futari- wo utsi-[2] tsure. To- *hei*-wo tomo-ni Ko-matsu

二人 打 戸平 (J) 供 小松

-wo sitai. Sima-no utsi-ni zo itari keru. ‖ za [3]-siki mo

慕 島 内 (K) 到 (L) 座敷

sunde toko-no utsi. Ko-matsu-va senaka osi-mukete.

床 内 小松 背脊 (M) 向

mono-wo mo iva [4] -neba tsugi ho naku. Sa-kitsi-va tabako

言 (N) 烟草

kuyurase nagara. mukasi-no koto [5] -wo yabo -rasiku. ii

往時 (O) 野夫 言

-dasite fusagaseru to. kokoro-ni omou ka [6] sirane-domo.

出 (P) 心 知

Yamato meguri-wo sita *Nan- yen- dau*-de sonata-no [7] tsuma

大和 巡 (Q) 爲 南 圓 堂 爪

-oto. *mai-zitsi mai- zitsi* kiki-torete. ori mo araba to omou

(A) 音 毎日毎日 節 (B)

utsi. doko- [8] he ka ton-to yuku-he-va sirezu. mi-wo utta to

行方 (C) 身 賣

-no-hito-no uvasa. me [9] to hana-no aida hodo na. kono Sima

人 眼 (D) 鼻 間 島

-no-utsi-ni yiru to-va sirazu. *tai- tei* saga [0] -sita koto-de-va

内 (E) 居 大抵 搜

nai. sikasi keu meguri auta-va. tsukinu ye -nisi to ore

(F) 併今日 巡 盡 縁 (G)

A cette invitation, les deux hommes se hâtant de vider leur tasse se levèrent pour suivre leur maître. Sakitsi emmenait Komatsu et Tofei les escorta jusqu'à Simano-utsi.

Ils étaient accroupis tous deux sur l'estrade d'une pièce retirée. Komatsu tournait le dos à son prétendant Sakitsi, qui cherchait à travers la fumée de sa pipe un moyen de rompre le silence. « Si je vous parle des choses du passé, dit-il, vous me trouverez peut-être aussi maladroit qu'un paysan. Souffrez pourtant que je vous rappelle l'époque où parcourant le Yamato j'allais chaque jour au temple de la *Rotonde du Sud* me faire captiver par les accords de votre musique. J'attendais toujours l'occasion de vous faire connaître mes sentiments quand soudain vous disparûtes. Le bruit courait que vous vous étiez vendue. Pendant que je battais le pays, demandant à chacun de vos nouvelles, épuisant tous les moyens de recherche, j'étais bien loin de penser que vous étiez à Simano-utsi. Maintenant vous voilà retrouvée : mais ne serait-ce pas une folie de ma

24 hitori *ga- ten*-suru-no mo avau naredo. kore kara ori
一人合點 白癡(H) 折

-fusi ko *yau* [2] hodo-ni. iya-de arau to tsuki- aute asobasete
來 否 (I) 附合

ta moyai-no to. [3] ‖ *za- ra- ri* to ko- *ban-* de *zyu-ryau*
(J)座落離 小判 十兩

bakari kami-ni hinette sasi-idasi. minna-no mono- [4] ni yoi
紙 拈 (K) 出 皆 者

yau-ni. hana- ni torasete amari-ga araba. yukata-de mo
纒頭 (L) 餘 浴衣

[5] kaute ki ya to. ‖ iedo Ko-matsu-va mi- muki mo sezu
買 (M) 着 小松 見向 (N)

kiseru osaete hitai- [6] ni ate. utsubuku kavo-wo sasi nozoki.
烟管 額 府 面 (O) 覗

yoi kara-no kami- nari-de *ki-syoku*-ga waru [7] -ku-va kusuri
宵 雷鳴 (P) 氣色 藥

mo aru. naze mono-wo i- yaranu to. toru te- wo suge na-
(Q) 言 拿手

(25) [8] ku ‖ furi - harai. *ki-* ai mo waruu gozan-senu-ga. do-
氣 (B) 何

-ko- he [9] itte mo ai- kata-wo. sadamenu-ga *hon*-no asobi.
處 往 對手 定 (C)

taka-ga *gei- ko*-va uri [0] mono kai mono. makoto-ga aru
妓婦 物 買 眞情 (D)

to omoute yiru-va. avau to satotta hito.
居 癡夫 悟 (E) 人

part que de songer à m'unir à vous par le mariage? Mieux vaut borner mon ambition à venir de temps en temps passer quelques heures auprès de vous. »

Et il appuya ces paroles de dix *ryau* en *ko-ban** qu'il tira de sa ceinture et qu'il lui remit enveloppés dans du papier. « S'il vous est pénible de recevoir un cadeau de cette nature, employez du moins cet argent à l'emplette de quelque vêtement d'été. »

Cependant Komatsu ne voulait point tourner son visage vers le jeune homme; elle appuyait le front sur la pipe de Sakitsi qu'elle tenait entre ses mains, et ses regards étaient fixés à terre.

« Trouverai-je un moyen de dissiper votre mauvaise humeur ou si c'est l'orage qui vous rend maussade? Parlerez-vous donc, Komatsu? » Sakitsi lui tendait la main, mais elle la repoussa.

« Ce n'est pas que je sois de sombre humeur, mais Komatsu ne saurait que dire à un homme qui traite de fous ceux qui croient à la sincérité de ces danseuses, dont on trafique et dont vous n'avez jamais voulu engager aucune. »

* C'est-à-dire, en or monnayé. (Voir p. 27, note.)

25 san-ni-va. dou iute yoi mono yara. kono Ko-matsu-va siri yan [2]
此(F)小松 知

-senu to. zutkari ieba nao suri-yori. ore-ga satki funa-yado
直敢言(G) 偎 先刺舟宿

-de. itta koto [3] -wo *ni- kai*-de kiki. sono *yau*-ni hizo-
(H) 事 二階 拗(I)

ri yaru-no ka. hate. ai-kata-wo sadamenu [4] mo. sonata
捩 相方 定 (J)其方

-no yuku- he-wo tazuneru kara. kot- tsi- va yatpari Misavo
往方 尋 這方(K) 操

to iu. musume [5] to omoute yiru wai-no. ‖ sonnaraba go- *mon san*
處女 (L)居 五文三

-mon sode-goi-ni *sau*-[6] *ou*-na te-no utsi-va kudasan-sezu.
文(M)神乞 相 應 手 内 下

kane sae daseba *zi- yuu*-ni naru to. [7] mi-sage -rareta-ga
(N)金 出自由 見下(O)

hara-ga tatsu. iya sya arau-ga tsuki-aute-no. ori-fusi- [8] va
腹 立 否 (P)附 折節

ko *yau*-no to. go- *sin- setsu*-na o kokoro-zasi. ori-fusi gurasi
來 御深(Q)切 志

-no koto na [9] -raba. gozan-senu-ga haruka-ni masi. sonna
事 (A) 遙 (B)

o-mae-no midzu-kusai. [0] kokoro to sirazu keu mo keu. *Ai- zen*
水臭 (C) 愛染

sama-he o-*hyaku- do* site. ‖ kore tsyat
百度 (D)

Comme elle affectait de détourner la tête en parlant ainsi, le jeune homme se rapprocha d'elle : « Auriez-vous donc entendu, quand vous étiez au second étage, les propos que j'ai tenus dans la maison du batelier, pour que vous me tourniez ainsi le dos? Sans doute je n'ai jamais rien eu à faire avec les gens de théâtre. Mais si je suis venu chez vous aujourd'hui, n'est-ce pas pour y rencontrer une jeune fille du nom de Misavo ? »

« Alors si vous dites vrai, pourquoi ne pas lui remettre quelques *mon** seulement, aumône bien plus convenable pour la pauvre Misavo. L'on pense avec de l'or faire de moi ce que l'on voudra. Cela me révolte de me voir ainsi traitée. Vous vous proposez de m'accorder quelquefois votre bienveillance, de jouir de temps en temps de ma société. Si vous ne venez que de loin en loin, ne vaudrait-il pas beaucoup mieux vous passer complétement de ma compagnie. Ah! certes je ne connaissais pas la cruauté de votre cœur quand aujourd'hui même je me prosternais par cent fois devant la statue d'Aizen. »

* Le *mon* est une quantité de cuivre qui, monnayée, porte le nom de *zeni* (Voir p. 37, note)

25 -to mite kudasan-se to. hirari-to si-taru kaki-tsuke-wo. idaseba
見 (E) 書付 出

Sa- [2] kitsi-ga te-ni tori- age. yi-no tosi-no otoko. ari
左· 吉 手 (F) 上 亥 歲 男

-ka sire saurau *yau*-ni negai [3] mairase soro. *san-zyu-roku*
所 (G) 願 候 三 十 六

ban-no sue-no kitsi. tou site ore-ga tosi made [4] mo. kokoro-de
番 (H) 末 吉 年 (I) 心

otto sadameta hito. siraide nan to itasi maseu. ‖ son[5]-nara waga
夫 定 人 (J) 夫

-mi *sin- zitsu*-ni. ‖ iye iye kutsi- saki bakari-de yorokobase.
身 眞 (K) 實 口 先 怡

sue-no [6] tovoranu koto nareba. itso-no koto-ni kore- giri
(L) 末 徹 事 (M) 切

-ni. kavo-wo mo misete[7]kudasan-su-na. *Ai- zen* sama-no kikoe
面 (N) 愛 染 聞

masenu. nan-no kore- ga sue-no [8] kitsi. a a iu nusi-no
是 (O) 吉 主

kokoro-de-va. akirarenu-no-va sirete aru to. ‖ mi- [9] gusi-no
心 (P) 御 髗 (Q)

(25) kaki-tsuke hiki-sakeba. mata mo ‖ nari-dasu ikadzutsi-no.
書 付 引 裂 鳴 出 雷 (E)

guwara guwara guwara to hibiku oto.[0]are yo to iute ware
尾落 尾落 尾落 響 (F) 音 (G) 我

sirazu. Sa-kitsi-ni hita-to mi-wo yosete. mata mo
(H) 左 吉 (L) 身 倚 (M) 又

« Regardez bien ceci, » reprit-elle, en lui tendant un papier sur lequel étaient tracées ces lignes : Je supplie la Divinité de me faire connaître où se trouve un homme né dans l'année du sanglier[+]. « Et figurez-vous, l'oracle dans sa réponse[*], a prononcé votre nom[†] ! Ainsi j'allais faire la sottise de choisir un pareil homme pour unir mon cœur au sien. »

« Mais si ce cœur était sincère et fidèle ? » reprit Sakitsi.

« Oh ! l'on voit bien que ces mots, vous les dites avec vos lèvres seulement et que ce n'est pas sérieux. Mieux vaut rompre tout de suite nos relations, et ne cherchez pas à revoir mon visage. Je ne saisissais pas ce que l'oracle d'Aizen voulait dire avec son *sue no kitsi*[*], mais maintenant que je connais votre cœur je comprends[°] : Bonheur perdu. »

Et comme dans son dépit elle déchirait la réponse de l'oracle, on entendit un roulement de tonnerre prolongé par tous les échos, Komatsu poussa un cri et et dans sa frayeur instinctivement

+ *Yi*, le douzième des signes du cycle duodénaire des années japonaises.

* *San-zyu-roku ban-no sue-no-kitsi* qui signifie littéralement : Bonheur de *ou* à la trente-sixième génération à venir.

† *(Sa)-kitsi*, bonheur. — * Bonheur à venir.

° Qu'il faut donner ici à *sue-no* la signification de « Qui a pris fin. »

26 mi- avasu kavo to kavo. ‖ mosi *sin* *-zitsu* nara
(26) 見合 (N) 面 (O) 若 (F) 眞 (G) 實 (M)
nan to suru. ‖ watasi-ga karada- [2] va nusi-no mama.
(N) (J) 身体 主 (K)
‖ inotsi-wo kurero to iute mo hikanu ka. ‖ ai to ko-[3] goye
命 (L) (M) 小 音
-ni kotauru zo. ‖ fukaki yenisi- no hazime naru. ‖ mae-no
答 (N) 深 縁 (O) 初 (P) 前
yo-yori mo musubi- [4] oku. yen-ni ya aran kono notsi-va. tagai-ni
世 結 縁 后 互
hanarenu naka to nari. ‖ na-[5]ni si oi- taru mitsu *mon-* no.
離 (Q) 中 名 負 三 文章
tsuki-ni mo kayoi. yuki-ni mo kayoi. hana-wo fu[6]-ra -sitsu
月 通 雪 (A) (B) 花 (C)
sono tosi-va. yume miru utsi-ni kure hatete. mata
其 (D) 年 夢 (E) 中 (F) (G) 果 (H)
tatsi-kaeru midori -no haru. [7] Ko-matsu to iedo
起 (I) 緑 (J) 春 (K) 小 (L)
(26) yo-no *kyaku*-va. sekite yurusanu ‖ hatsu-ne-no hi.
(M) 他 客 (N) (O) 初子 日
te [8] to te hiki au ai ai kago. keu- va Iku-dama keu-va *Ten*
手 手曳 駕 (B) 日今 生玉 天
-ma. soko yo ko [9] -ko yo to ukare naru-ni. yu- midzu
満 其處 這處 (C) 湯水
to tsukau *kin- gin*-ni. aka-no nuke-taru [0] *tou-sei* otoko to.
黄白 垢 (D) 拔 當世 男
se - ken-no tori-*za- ta* utsi- no uvasa. ‖ haha *Myau-san*-va kiki ka-
世間 沙汰 (E) 母 妙賛

elle chercha un refuge plus près de Sakitsi. Leurs regards vinrent à se rencontrer.

« Si pourtant j'étais sincère ! Komatsu. »

« Oh ! alors je me donnerais à vous sans hésiter. »

« Me feriez-vous même l'abandon de votre vie si je vous la demandais ? »

« Oui ! » répondit-elle, tout bas.

Ce fut là le commencement d'une union qui devint toujours plus intime.

« Il est impossible que les personnes unies entre elles dans une »
« existence antérieure puissent briser leurs liens dans la vie présente. »

Le chevalier *Mitsumon* multipliait ses promenades au clair de la lune, ses courses à travers les campagnes couvertes de neige ou les prairies émaillées de fleurs. L'année passa pour lui comme un songe. Bientôt revint le printemps et sa verdure. Quant à Komatsu, fidèle à son amour, elle repoussait la foule de ses adorateurs.

Les beaux jours revenus, les deux fiancés se promenaient la main dans la main ou se faisaient porter dans une même litière. Ils passaient tout leur temps en joyeuses excursions. On les voyait tantôt ici, tantôt là ; un jour à *Iku-dama,* le lendemain à *Ten-ma.* Peu à peu, ils devinrent la fable du public ; on ne parlait plus que de ce jeune homme qui adoptait les modes du jour et en guise d'eau chaude employait son or et son argent à laver sa roture.

26 nete tsuraku ataru mo *Sa*-kitsi-ga tame to. oku-no hito
強顔 (F) 左吉 奥 一
ma-ni osi-komete. [2] waga-mi-no soba-wo hanasaneba. ‖ koisi
室 込 (G) 我身 側 放 戀
koisi to *hyaku* bakari. kaita Ko-matsu-ga [3] nurasi- bumi
百 (H) 小松 文章
Tsiku-sai-ga *syu-dan* nite. me-ni tsuke gasi-no hana-ike
竹齋 (I) 手段 目 花瓶
-ni. o[4]-si-kon -de sasi-okeba. nani kokoro naku *Sa*-kitsi-va
込 (J) 何 心 左吉
te-ni tori. sore to miru- [5] yori kokoro-ni uresiku. atari
手 (K) 夫 見 心 嬉 四邊
mi-mavasi yau-yau-to. *Han-bun* bakari yomu toko [6] -ro-he.
見廻 (L) 漸漸 半分 讀
tatsi-idzuru haha *Myau-san.* ‖ *kiu* sue *yau* to omou taredo.
起出 母 (M) 妙賛 炙
ore-ni- [7] va doumo yome kanuru. hi-ga yoi ka mite ta mo to.
(N) 日 好 見
‖ sasi- dasu koyomi-no [8] naka *dan* mo. hiraku-wo. mosi ya
差 (O) 曆 中 段 開
mirareta ka to. ayabumu. osamu. futokoro [9] -he fumi-va
見 (P) 危 納
kakusedo *ki*-va doki doki. ‖ keu- va *Ten-itsi ten-zyau* nuke.
氣 (Q) 今日 天一天上
o- [0] he-ya-he gozatte tsitto-no ma. koko-wo ma-*zi*-ni
部屋 (A) 些 間 間日
nasarenu to kot-tsi
(B) 此方

La mère Myausan, vivement affectée de ces propos et pour soustraire son fils aux désagréments que sa conduite lui attirait, le confina dans la chambre la plus retirée de la maison et lui ôta toute liberté d'action. Mais on avait placé là, pour récréer les yeux, un vase de fleurs où Tsikusai imagina de glisser une lettre de Komatsu toute mouillée de larmes et où cent fois étaient répétés ces mots : Je t'aime! je t'aime! Sakitsi la serrait dans ses mains et jetait des regards furtifs tout autour de la chambre pour s'assurer qu'il n'était point aperçu. Il n'avait pas encore lu la moitié de la lettre quand sa mère entra.

« Je compte me faire appliquer un moxa, dit-elle, mais ma vue affaiblie ne me permet pas de consulter l'almanach pour le choix d'un jour favorable à cette opération; veuillez, je vous prie, le faire à ma place. »

Sakitsi tremblait à l'idée que peut-être Myausan l'avait vu lisant cette lettre; pourtant il l'avait aussitôt fait disparaître dans sa poche. Et ouvrant le livre qu'on lui tendait, il tira de sa lecture les conclusions suivantes :

« En appliquant le moxa aujourd'hui, vous éviterez de le faire

27 -no *ku-men*-ga *sitsu-hau-* gure mi-ni naru kane nara *si*
十 方 (C)暮 己 金 四

-go-hyaku-ryau. te-ni toru [2] kiyatsu- me-ga *nyou-bau*-ni
五 百 両 (D) 手 渠 奴 女 房

naru. sore-de taira-ni kono utsi-ga. osama -ran-[3] no-ni
(E) 平 此 内 (F)

sore kiite. kudasaraneba tsi-imi- de mo. kiyon-na kokoro-ni
血 忌 (G) 心

na [4] -ri maseu to. ‖ nani-wo iu yara tawai nasi. haha-va
何 (H)云 母

akirete kore [5] *Sa*-kitsi hazime-no utsi-va kot - tsi kara
忙 (I)左 吉 始 這 方

ikani susumeta asobi zya to [6] -te. ano *yau*-ni de-aruite
(J) 遊 戯 出

warui uvasa-wo serarete-va *dai - itsi* [7] utsi- no simesi
(K) 悪 噂 第 一 内 (L) 令

-ga kikanu. ma a. *itsi - nen* hodo mo *sin - bau*-site. doko zo
一 年 (M) 辛 抱 何 處

hito-no *ki-* [8] no tsukanu. tovoi tokoro-de tsuki-no utsi-ni.
人 氣 付 (N) 遠 所 月 内

ni - do ya *san - do* - no asobi-woba. ore- [9] va sukosi mo
二 度 (O) 三 度 遊 乃 公 少

tome-va senu. sa sa. sono *yau*-ni uka uka sezu to. *tsyau*
(P) 止 忽 忽 (Q) 帳

(27) -ai-de mo [0] sita-ga yoi. | tsiisai ko-ni amai mono-wo. kuvase
合 爲 小 兒 甘 物 喰

sugosite musi-motsi-ni. suru
(B) 虫 持

pendant l'époque de l'Ascension au ciel de l'Esprit Naka*. Il vous faut donc retourner bien vite dans votre chambre, car vous n'avez pas trop de temps pour cette opération. Ah! la maudite décade† m'a si bien ruiné que je ne sais où prendre les quatre ou cinq cents *ryau* qu'il me faudrait demain, jour du serpent+, pour épouser ma bien-aimée; si pourtant je l'avais en poche, cette somme, toutes mes inquiétudes seraient aussitôt dissipées. Si vous n'écoutez pas ma demande, *Horreur du sang*° aura pour vous, ma mère, une étrange signification. »

Ces paroles remplirent d'étonnement et d'effroi la pauvre Myau-san. « Je vous avais d'abord engagé à vous distraire un peu, dit-elle; vous avez profité de mes conseils pour mener la vie la plus dissipée, et, sourd à tous mes avis, vous êtes devenu la risée du public. Ecoutez-moi, cependant! si une année durant, avec persévérance, vous tenez votre cœur éloigné des plaisirs de ce monde, je ne verrai aucun empêchement à ce que vous sortiez deux ou trois fois par mois

* Du 1er au 16 de chaque mois, jours où il est défendu de se livrer à des pratiques impures.

† Les mois se divisent en périodes de dix jours. La dernière décade est dite *ténébreuse*, par opposition à l'époque où tout est pur sur la terre quand Naka est absent.

+ Le serpent est l'un des douze signes sous lesquels tombent les jours japonais.

° Expression qui accompagne sur le calendrier certains jours où l'on ne doit pas souiller ses regards par la vue du sang. — Sakitsi fait entrevoir à sa mère que par le suicide il répandra son propre sang l'un de ces jours fastes, et pense qu'elle cèdera à ses demandes pour empêcher l'accomplissement d'un acte si contraire aux rites.

27 -no-wo mite-va warai nagara. nan- bo *byau - ki-* no *ho - yau*
見 笑 (C) 病氣保養

dzya toto aso [2] -base sugosite o- yama to iu. musi-motsi-ni
(D)妓婦 虫持

site *ku - rau*-suru. a a. oya [3] baka to-va you iuta to.
若勞 (E)親 馬鹿

‖ to - iki tsui taru sono tokoro-he. ko - niva- [4] ni torisi *ro*
吐息 其(F) 小庭 路

-zi - gutsi-no. to-wo osi- akete. hitori-no onna. tsito go
次口 戸 (G)明 一 女 些 御

-men nasa[5]-re mase. watakusi-va *ten - wau - zi* miko matsi
免 (H)私 天王寺神子町

-no. Kuro - *gau* - *si* - tsudzi to mousu. adzusa miko. sasa
黒格子辻 (I) 梓巫女笹

[6] -ba taki-ga asobasi tai to. o-hito-no maitta kome - don - ya.
(J)人 參米問屋

Sa - kitsi sa- [7] ma to-va utsi- kata de-gozari-masu ka to ii
左吉 内(K)方 言

kereba. ‖ *fu - sin* sara-ni haha [8] *Myau-san.* ai- no *Sa*-kitsi
不審 (L)母 妙贊 左吉

to-va kot - tsi naredo. miko dono-wo yobi-ni yat [9] -ta to
此内 (M)神子 呼

ii-kakuru-wo. ‖ *Sa*-kitsi- ga hiki-tori. naru-hodo go - *ga* - *ten*
左吉(N) 引 御合點

-ga mai [0] -ranu hadzu. anata sama he-va o kakusi moosi.
參 (O)貴方 蔽 申

watasi-ga hito-wo yari ma-
人 遣(P)

pour faire quelques promenades loin de la ville. Mais en attendant, ne restez pas ainsi oisif, tandis qu'il vous serait si facile de tenir les livres du magasin. Hélas! je me moquerais d'une mère qui, pour avoir donné trop de friandises à son enfant, le rendrait malade. Et pourtant, en ai-je agi autrement avec ce fils que j'avais engagé d'abord à prendre quelque récréation pour le soin de sa santé, et qui maintenant est devenu l'esclave des plaisirs? C'est le cas de dire : Parents stupides. »

Et comme elle poussait un long soupir, une femme ouvrit la porte qui donait sur le petit jardin. « Excusez-moi, je vous prie. Je suis la devineresse Kurogausi-tsudzi de la rue des Sorcières, où se trouve le couvent du Roi du Ciel. Quelqu'un est venu me dire qu'on me réclamait pour consulter le destin en brûlant des feuilles de bambou. Est-ce bien ici que demeure le sieur Sakitsi, du magasin de riz? »

« Sans doute, dit Myausan, fort surprise, mais qu'on ait fait appeler ici une sorcière..... »

« Oh! vous ne pourriez comprendre de quoi il s'agit, ma mère, interrompit le jeune homme. J'ai envoyé, en effet, quelqu'un cher-

28 sita. aitsu- ga *rei*-no kuse-ga okotte. amae oru to ot'syari
彼奴 例 癖 發 (Q)
masi [2] *yau* ga. mata kono-goro-va *ki - bun* mo waruku. *syoku*
又此頃 氣分 (A) 食
mo susumanu bura bura yamai. [3] asonde aruke ba *byau*
薦 (B) 病 遊歩行 病
-*ki* mo naoru. utsi-ni yiru to *ki - syoku*-no warui-va.
氣 (C) 愈 内 居 氣色 (D)
tatari [4] mono-de mo arau ka to sasa-ba taki-wo site miru
祟 老 笹 (E) 爲
tsumori. miko dono- [5] va sa a sa a kotsi-he. anata
積 巫女 (F) 貴老
soba-ni o-ide nasare ai-wo utto ka mousi [8] masite. Hotoke
傍 出 (G)相 申 佛
sama-he go - *ai - satsu.* asobasite kudasari mase to ‖ kii-[7]
(H) 御挨拶 下 (I)
te haha-va kaburi-wo furi. iya mou watasi ya umare-tsuite
母 頭 掉否 (J) 生得
namida moroku. dan- na sa [8] -ma-no haka mairi- site sae.
涙 (K) 脆 植那 墓參 (L)
tomo- ni tsureta onago- ga miru mae mo *ki*-no-[9] *doku*-na.
跟子 連 女子 見 (M) 前 氣 毒
masite ya miko- ni nori-utsuri. to - no kau - no to ot'syaru
況 神子 (N) 左之右之
-wo [0] dou-site kiite irareu zo. a a. sore-va warui mono
(O) 居 (P) 夫 惡物
-zuki yobi-ni
呼

cher cette bonne femme, sans vous prévenir, et je vous ai ainsi manqué d'égards, je l'avoue. Mais ayez, je vous prie, un peu d'indulgence pour mon caractère qui ne sait pas se plier aux usages de la politesse. Ma santé déclinait, je perdais l'appétit, et je sentais que ces idées noires m'envahiraient de nouveau, si promptement je ne trouvais pas un moyen de me dégourdir un peu par quelques promenades. Comme je désirais cependant m'assurer si ce malaise n'était pas dû à quelque mauvais Esprit, je me décidai à faire brûler des feuilles de bambous. Eh! sorcière, venez ici. Et vous ma mère, approchez aussi, et prosternez-vous avec nous devant Buddha en unissant vos prières aux nôtres. »

Myausan, à l'ouïe de ces paroles, s'y refusa d'un geste de tête fort significatif. « Comment ferais-je une chose pareille! moi qui suis de ma nature si portée aux larmes et qui même en présence de ma suivante ne peut, sans défaillir, supporter la vue du tombeau de feu mon époux. Pensez donc à ce que je deviendrais si je restais à écouter tout ce que pourra débiter cette femme possédée du démon. Ah! quelle chose extravagante vous avez fait là. Si j'avais été prévenue,

28 yaranu mae naraba. yame nara mo arau ‖ keredo. miko
(27) (Q) 前 止 神子

dono-no go [2] -zatta-wo. kotovari iute mo kayesare mai.
斷 (B) 歸

waga-mi hitori you kiite. iru koto [3] bakari hanasite tamo.
身獨 聞入事 (C) 話

warawa-va koye-no kikoenu tokoro-de. o-*nen*- *butsu*-wo [4]
妾 聲 所 稱 (D) 名

mausite yi *yau* to. soko soko tatte oku fukaki. *butsu*
申 居 足下足下起奥深 (E) 佛

-ma-he koso-va iri-ni [5] kere. ato ‖ mi-okutte *Sa*- kitsi-va suri
室 入 跡見 左吉 (F)

-yori. O-hana you-kite tamot [6] -ta-no. ‖ hai ore-ga utsi-he
倚 能來 (G) 内

kuru naraba. *ku*-*tsi* yose-ni natte koi. so [7] -u seneba
(H) 來 口寄 (I) 來

avarenu to. *Tsiku-sai* sama-no o-koto-dzute. *kiu*-ni o-hanasi
逢 (J) 竹齋 (K) 言 急 話

mau [8] -saneba. naranu *yau*-ni natta *sai*-*nan*. sore yuye
(L) 申 (M) 災難夫故

kau-sita sugata- ni nari. [9] nitkorasiu iu utsi-ni *bit*
斯 姿 (N) 有似言内 (O)

-*si*-yori. ase-ni nari masita. ‖ o o [0] sau-de arau to mo. ano
汗 (P)

yau-ni ore-ga soba-ni *ban*-wo site o-ide
己 傍 (Q) 番 出

je me serais certainement opposée à ce que cette sorcière vînt ici. Au reste, il n'est peut-être pas encore trop tard pour la congédier. En tout cas quand vous ferez vos incantations, que le son de vos voix ne vienne pas jusqu'à moi. Je vais d'ailleurs choisir, pour réciter mes prières, un lieu où je n'entendrai aucun bruit. » Elle se retira précipitamment, et gagna la cellule la plus retirée.

Sakitsi n'avait point quitté du regard sa mère, jusqu'au moment où, celle-ci ayant disparu, il s'écria : « C'est vous, Ofana! soyez la bienvenue. »

« C'est bien moi. Tsikusai est venu me dire que si je voulais parvenir jusqu'à vous, je devais m'affubler de vêtements bizarres. Et comme il me fallait avoir avec vous un entretien pour éviter que quelque grand malheur n'arrivât, je n'ai pas hésité à prendre cet accoutrement. Mais pendant que je jouais mon rôle, j'en avais la sueur froide. »

29 nasarete-va. tsyot -to sita hanasi mo dekinu. tokoro-de
些(A) 咄 出來(B)
kotsi - no o- fukuro- [2] va. kaminari. itsiko - ni. ki
此方 (C) 袋 雷公 巫女 (D)胡
-uri-no *kou-kou* kono mi-iro-ga *tai*-no o-kirai. sore ka-[3]
瓜 醃菜(E)此三種 大 (F)夫
ra-no omo -i-tsukide. miko zya to iu tara *an*- no
思(G) 付 神子 (H) 案(I)
dzyau. o-he-ya-he nige [4] -te o-*kan*- *kin.* koko-de
条 (J)御部屋 (K) 逃 看(L)經
-va naite mo waratte mo. mou kikoeru koto-de-va [5] nai.
泣 (M)笑 (N) 事
ma a kikau-va satki todoita Ko-matsu-ga fumi-ni mo.
(O) 先刺(P) 小松 文 (Q)
(28) hiyonna koto- [6] ga deki masita. | hayaku ai tai tai to. hanasi
意外 早逢 話
-no *yau*-ni kaita bakari-de. na [7] -n-no koto zya ka wake-ga
(B)書 斗 事 譯
sirenu to. ‖ towarete O-hana-va me-ni namida. ima [8] made
(C) 問 花目 淚 今 (D)迄
-va anata- ni sae. o-kakusi mousita hodo nareba. masite
貴郎 蔽 申 (E) 况
ya *ta-nin*-no [9] kiku mae-de-va. Ko-matsu *san-san* to.
他人 前 (F)小松
yoso - yososiku-va iu mono-no. *zitsu*- [0] va watasi-ga
餘所 餘所 (G)實
ane-no ko nite. iwazu to siresi *gen-zai.* oba. *mei.* ane
姉 子 (H) 現在 伯母 姪 姆

« Et comment faire autrement, avec la garde qu'on a organisée autour de moi ? Ayant remarqué que ma mère a trois choses en horreur, le tonnerre, les magiciennes et la conserve de melons, j'ai fait ce raisonnement : S'il est question de sorcières, elle se sauvera dans sa chambre pour y faire ses dévotions. Et cela n'a pas manqué. Maintenant, rions, pleurons, personne ici ne nous entendra. Or, dans la lettre que Komatsu m'a fait parvenir, elle me dit seulement qu'elle voudrait avoir avec moi le plus tôt possible un entretien sur une affaire fort étrange. Savez-vous de quoi il s'agit ? »

Ofana pleurait. « Je vous avouerai d'abord, dit-elle, que cette Komatsu que jusqu'à présent je traitais comme une étrangère devant vous et à plus forte raison devant le public est la fille de ma sœur aînée. Mes rapports avec elle sont donc ceux de tante à nièce. Puis

29 -muko-va Kama-kura nite. nani-gasi dono-no o-taka. adzu-
壻 (I) 鎌倉 某 御鷹 (J)
kari. go-*hi*-*sau*-no sono taka-[2] wo. sora sita otsi-do-de
秘藏 鷹 (K) 越度
on-itoma sore-yori-va zutto mae-ni. watasi-ga Hana-yo
御暇 (L) 夫 前 私 (M) 花世
[3] to itta toki. utsi-de tsukauta samurai to. itadzura site haru
内 (N) 侍 媱奔
-baru-to. Ya [4] -mato-no kuni made nige-nobori. *fuu*-*fu* to
(O) 大和國 逃上 夫婦
natta-ga To-*hei* dono. *nai*-*syou*-de-va [5] ane san to. ori
(P) 戸平 内證 姉 (Q)
-fusi fumi-no tori-kawasi. sono utsi-ni go-*rou*-*rou*. nasa-
文 交 内 (A) 御退糧
[6] reta koto-wo kiite-no kanasisa. ane san mo *to*-*hau*
(B) 聞 悲 姊 (C) 途方
-ni kure. hon- no [7] *sin*-va naki-yori to. hakanai
(D) 親 哭 寄 (E) (F)
watasi-wo tayori- ni site. sottsi-de *geu*-*gi*- si-tsu-[8]
妾 便 (G) 其地 (H) 行義 (I)
keta uye. go-*hou*- *kou*-wo sasete kure to. ano
(J) 御奉 (K) 公 (L) (M) 彼 (N)
(28) Ko-matsu-ga Misavo tote. [9] *zyu*-*si*-no baru- ni Ya-
小 (O) 水掉 (P) 十四 (Q) 春 大
mato made. hito-wo tsukete nobosare taredo. To- *hei* dono
和 人 (B) 附 上 戸 (C) 平
[0] -ga kago kaite yau yau oya-ko-ga uki inotsi. tsu-
轎舁 (D) 母子 憂 (E) 命
nagu hodo naru mi-*hin*-no su-
(F) 身貧 住

vous saurez que mon beau-frère étant préposé à la garde des faucons chez un seigneur de Kamakura, le faucon favori vint à s'échapper, et que pour cette négligence il reçut son congé. Un peu auparavant, — je m'appelais alors Hana-yo, — je me laissai séduire par un *samurai* du château ; nous prîmes ensemble la fuite, et arrivés dans le Yamato, nous eûmes soin de légitimer notre union. Ma sœur et moi nous échangeâmes quelques lettres en secret, et j'appris un jour avec douleur la disgrâce de son mari qui, forcé de mener une vie errante, laissait sa famille dans la misère. Tandis que je pensais avec angoisse au sort réservé à ma sœur, je vis arriver une jeune fille de quatorze ans, qui n'était autre que Komatsu, c'est-à-dire Misavo, car c'était son nom. Quelqu'un l'avait accompagnée et elle m'apportait une lettre où ma sœur qui pourtant n'avait pas une foi bien grande dans mes capacités me priait de s'occuper de l'éducation de ma nièce et de la faire entrer plus tard au service de quelque noble. Déjà Tofei, en exerçant le métier de porteur de chaises, parvenait à peine à faire vivre sa pauvre famille. Nous habitions une triste masure

30 mai. katete kuwaete siutome go-va. me-kai-no miyenu
居 雜 (G) 加 姑 (H)御 目 (I) 見
naga- no *byau-ki.* ano ko mo mi [2] -ru-ni taye
長 (J) 病 氣 (K) 娘 (L) 見 (M) 忍 (N)
kanete watasi- ga musume-no Koyosi-wo tsure. *Nan*
(O) 私 (P) (A) 娘 (B) 小 由 (C) 連 南
-yen- *dau*-de asamasii. [3] sode-goi site kure
(A) 圓 (B) 堂 (C) 淺 (D) 袖 乞 (E) 吳 (F)
masita to. ‖ naki idaseba *Sa*-kitsi-va odo -roki. son-
(G) 泣 出 (H)左 吉 愕 (I) 夫 (J)
naraba Misavo [4] to *it-syo*-ni sode-go -i-ni deta
操 (K) 一 所 (L) 袖 乞 (M) 出 (N)
tsiisa-na ko-va. kono-goro *gi-dai-fu* zyamisen-no.
稚 (O)娘 (P) 頃 日 義 太 夫 (Q)三 絃
(29) ▌*kei-ko-* [5] wo suru ano O-yosi ka sau. ieba sono toki
稽 古 (B) 由 (C) 其 時
(29) mo tasika ▌Ko-yosi to it [6]-ta to omotta. tsitto-no aida-ni
(D) 小 由 云 些 間 (B)
ovokiu natte. ore-va ton-to mi-wasure [7]-ta sore-va yoi-ga
大 予 頓 見 忘 夫 (C)
sono hiyonna koto to iu-no-ga. hayau kiki ta [8] -i. sa a
意 外 早 (D)
mukasi kara-no iku tate-wo ivaneba *yau-su-ga* sire masenu.
昔 立 形 勢 (E)
sore [9] kara Misavo-ga sode-goi mo. haka-bakasiu morai mo
操 袖 乞 (F) 果 果 貰
nasi to omouta yara. watasi-[0] ra *fuu-fu-ni sau-dan* mo
思 私 (G) 等 夫 婦 相 談
sezu. *ru-su*-no utsi. kono Sima-no-utsi-no *Toku*-waka-ya to
留 守 内 (H) 島 内 德 若 屋

et pour comble d'infortune notre belle-mère, après une longue maladie, était devenue complétement aveugle. La chère enfant ne put supporter le spectacle de notre misère, et, accompagnée de ma fille Koyosi, elle se rendit à la *Rotonde du Sud*, où elle s'abaissait jusqu'à solliciter des passants des aumônes qu'elle nous remettait ensuite. »

Elle sanglotait en faisant ce récit, qui d'autre part remplissait Sakitsi d'étonnement. « Ainsi, dit-il, l'enfant qui demandait la charité de compagnie avec Misavo, c'est cette Oyosi que j'ai entendue dernièrement s'exercer sur la guitare; mais assurément elle portait alors le nom de Koyosi. En si peu de temps elle a grandi au point que je ne l'aurais pas reconnue. C'est très-bien; mais j'ai hâte d'apprendre de vous l'explication du mystère. »

« Eh! si je ne prenais pas les choses par le commencement, vous ne pourriez saisir l'affaire. Or Misavo trouvant que demander l'aumône n'était pas un moyen assez productif, sans nous consulter et un jour que nous étions absents, se vendit à l'établissement du sieur Tokuwaka, d'*Utsinosima*, pour cent *ryau*. Quand nous trouvâmes cachée

iu. oki-ya-he *hyaku-ryau*-ni mi-wo utta. kaki- oki to sono
(I) 百 兩 軀 賣 遺 書
kane - ga. Ko-yosi- [2] ga hiina-no inu hakari-ko-no. naka
(J) 黃 金 小 由 雛 犬 張 子 中
kara dete utsi-va *sau - dou.* ‖ nan- bo haha-no *byau - ki*
(K) 出 內 騷 動 (L) 母 病 氣
[3] zya tote. *nyou- bau*-no *mei* nari. *syu-zin* nari. sono o
女 (M) 房 姪 主 人 (N) 其 御
-kata-no tsutome-wo sasete- [4] va. otoko-ga tatanu to To
方 (O) 勤 (P) 男 戶 (Q)
-*hei* dono-ga. *han* kitsi - gai-ni narareta-wo. wata [5] -si-ga
平 半 (A) 狂 人 (B)
yau-yau ii-nadame. ‖ ma a *fuu- fu* tsure tatte. *Toku*-waka
宥 夫 婦 (C) 連 立 德 若
ya-he kite mire [6] -ba. at -tsi-de kayette *men-boku* nagari
屋 來 見 彼 (D) 方 却 面 目
‖ oba sama yurusite kudasari mase. [7] kuni-no toto
叔 母 (E) 免 下 國 父
san kaka san- ga. go - *rau - nin* - de nai naraba. mitsuganeba
母 (F) 御 浪 人 貢
nara [8]-nu hadzu. sono kanasisa-ni wake mo ivazu.
(G) 其 悲 譯 言 (H)
watasi-ga mi-wo sidzume masita o [9] -ba-va oya-no kata-
私 身 沉 叔 母 親 (I) 片
ware nari. o-mae bakari-no koto zya nai. kuni-ni [0] gozaru
事 (J) 國
kaka sama-ni mo. *kau-kau* ka to omoi masu to. ‖ koye-wo
母 孝 行 思 (K) 聲
agete naita
(L) 揚 泣

dans la boîte en forme de chien, cette somme avec une lettre de Misavo expliquant sa conduite, vous comprendrez facilement combien nous fûmes bouleversés. Mon mari en devint presque fou, et j'eus grand'peine à le calmer par mes paroles. »

« Il disait : « Ma pauvre mère en fera une maladie assurément; et « si je laisse la nièce de ma femme, cette Misavo qui m'a été confiée, en « service chez cet homme, je ne me reconnais pas le droit de vivre. »

« Mon mari et moi, nous partîmes pour la rejoindre, et arrivés à l'établissement de Tokuwaka, nous lui trouvâmes le visage abattu. »

« Soyez indulgente à mon égard, ma tante, me dit-elle; puisque « mes parents sont comme perdus pour moi, n'est-ce pas vous que je « dois assister et n'est-ce pas pour vous que je me suis ainsi sacrifiée? « Maintenant ne me tenez-vous pas lieu de cette mère, que j'ai laissée dans mon pays natal, et vers laquelle je tourne des pensées de « piété filiale ? »

« Je n'oublierai jamais l'émotion de sa voix, et son visage bai-

31 o-kavo. ima-ni wasu -re-va ‖ itasi masenu. sono *sin-zitsu*
(30) 面 今 (N) 忘 (O) 眞實
-ni *kan*-zi iri. To-*hei* [2] dono mo *toku-sin*-si. kane-ni
(B) 感 入戸平 得心 (C) 金
akasite *ryau-dzi*-si tareba. siutome go-no me mo [3] naori.
療治 (D) 姑 目 愈
nokotta kane-de ima-no sumai. Mume-da-basi-he.
(E) 金 今 住居 梅田橋 (F)
hit-kosite. Yama-kara-kava- [4] no fu -na-yado *syau-bai.*
引越 山 河 舟 (G) 宿 商賣
dou nari kau nari kurasu- no mo. mo -to-va to
大 (D) 小 (E) (F) 元 (G) (N)
ieba ano [5] ko-no o-kage. tsune-dzune go-*ran* nasa-
彼 (O) 子 蔭 平常 (P) 御覽 (Q)
reta to -vori. inu hariko-wo *dai-zi*-ni suru [6]
(L) (M) 通 犬 (N) 張 (O) 大事 (P)
mo. Ko-matsu-ga *on*-wo wasurenu tame. siutome
(Q) (A) 小松 (B) 恩 (C) (D) 姑
-va mukasi katagi. ore-va *ko-kyau*- [7] wo hana-
(E) 昔 老實 (F) (G) 故卿 (H) 離 (I)
renu to. Yamato-ni gozaru-ga *ki*-ni kakaredo.
(J) 大和 (K) (L) 氣 (M) (N)
mu-ri-ni Nani-va- [8] he yobi moosi. ima made-va o
無理 浪華 (O) 呼 今 (P) 迄 御
(30) -ya -siki-ni. ‖ go-*hou-kou* to iute oita. a [9] -no ko-no tsutome
屋 (Q) 敷 御奉公 子 勤
-wo sirasete-va. kaette o-*ki*-ga mome *yau* to. hedatari [0]-te
(B) 知 却 氣 隔
yiru hodo nareba. kuni-he-va navo-sara *hi*-si-gakusi. ‖ tokoro
(C) 居 國 猶更秘 蔽
-ni *kon-do*
(D) 今度

gné de larmes. Tofei, plein d'admiration pour les beaux sentiments de Misavo, ratifia l'engagement. La somme laissée par elle nous procura le moyen de guérir les yeux de notre belle-mère, et avec l'argent qui restait nous pûmes nous établir dans cette maison de batelier de la rivière *Yama-kara-kava,* d'où nous transportons les voyageurs au pont de *Mume-da-basi.* Nous n'oublions pas que c'est grâce à cette jeune fille que nous sommes dans l'aisance, et c'est en souvenir des bienfaits de Komatsu que, comme vous avez pu fréquemment le remarquer, nous tenons en grande estime cette boîte en forme de chien. Ma belle-mère ne pouvant renoncer à ses habitudes, et ne voulant pas quitter son bourg natal, est restée dans le Yamato; quelque chère qu'elle nous soit, nous ne saurions, sans motif sérieux, l'attirer vers nous à *Naniva.* Jusqu'à ce jour nous lui avons fait croire que Misavo sert dans quelque famille noble, et ce serait la troubler bien inutilement que de lui révéler la véritable condition de la jeune fille. Nous pourrons d'autant mieux la lui cacher qu'elle vivra plus loin de nous. »

« Maintenant nous arrivons à ce qui vous intéresse particulière-

31 Ko-matsu-ga toto san. watasi-ga tame-no ane-muko-ga. tono
小松 私 爲 姉壻 (E) 殿
sama-he mesi-kaesa [2] -re mukasi-no *bu-si*-ni tatsi- kaeri.
徃時 武士 立 (F) 歸
iinadzuke to yara-ga areba. Misavo-va kotsi- [3] de *yen*
許字 操 此方 (G) 縁
-dzukeru *hou-kou* saki-no. itoma-wo totte Kama- kura-he
付 奉公 暇 鎌 (H) 倉
tsure kaere to. itsutsu- [4] no tosi made ano ko-no soba-ni
皈 五 年 子 側
tsuite yita uba- no ko. Yuki-muro *Riu*-suke to [5] iu
(I) 附 居乳母 子 雪室柳助
otoko. ima-va watasi mo mi-tsigaeru. *rit-pa*-na *bu-si*
男 (J) 今 見 違 立派 武士
-ga mukai-ni nobori. [6] *A-zi*-kava-ni yado-totte. Misavo
迎 (K) 上 安治川 宿 操
sama-no ottome nasaru. go-yasiki-he [7] *an-nai*-site.
(L) 御邸宅 案内
avasete kure to hi-goto-no *sai-soku*. hadzi-wo sutete ima
逢 (M) 日每 催促 耻 今
-no mi- [8] wo. iu-no-va te-ma hima irane-domo. sau-site
身 (N) 手間 隙
at-si-de kane toto [9] -noe. mi-ukesarete-va To-*hei*.
彼地 金 (O) 身 請 戸平
iyo iyo kuni-he kavo muke narazu. [0] ‖ Ko-matsu-va watasi
國 面 向 (P) 小松
-ni tori sugari. kuni-he kaette hisasi-buri-na. toto san
縁 國 歸 (Q) 久 父

ment. Le père de Komatsu, mon beau-frère, a été rappelé par son seigneur et on lui a rendu le grade qu'il occupait anciennement dans l'armée. Il nous a fait savoir qu'autrefois sa fille Misavo fut promise en mariage et qu'il vient de la fiancer; il demande donc qu'elle revienne à Kamakura dès que le temps de son service sera achevé. Le fiancé, frère de lait de Misavo, fut élevé avec elle jusqu'à l'âge de cinq ans et se nomme Yukimuro Riusuke. Quand il s'est présenté à moi, j'ai eu peine à le reconnaître tant sa prestance est belle et sa figure martiale. Il demeure à *Azikava*, et il ne se passe pas un jour qu'il ne vienne me tourmenter pour que je lui procure l'entrée du château où Misavo est censée servir et pour que je lui ménage une entrevue avec sa fiancée. Mettre bas toute honte et faire connaître l'état vrai des choses, ce serait sans doute marcher plus en besogne. Mais comment Tofei oserait-il se présenter ensuite devant la famille, quand même on aurait trouvé la somme nécessaire pour le rachat de Misavo? »

« Komatsu me confiant ses angoisses m'a dit: « Il y a bien longtemps que je n'ai revu le pays de mon enfance, et il me tarde d'embrasser mes chers parents; mais s'il me fallait, brisant là mon union avec Sakitsi, me marier avec un autre, je préférerais mourir. »

32 ya 'kaka san-no. o-kavo-wo mi tau-va aru keredo. *Sa*-kitsi
母 面 見 (A) 左吉
san to *yen* [2] kitte. hoka-he yome-iri suru koto nara. wasi
縁 (B) 切 他 嫁 (C)
ya sini masu to naite yiru. ‖ kottsi- [3] ra-de mi-ukesi tai
死 泣 居 (D) 此方 身受
-ni-va. kane *sai-kaku*-no ate-va nasi tatoe kane totono-
金 (E) 梛移 的 譬 金 (F)
[4] ute mo. *bu-si dou-si*-no ii- nadzuke-va. hogu-ni-va
武士同志 結 (G) 号 反古
naranu to yatpari *sau*-[5]*dou*.‖ Yamato-ni itta *zi-bun*-ni-va
(H) 騷動 大和 居 時分 (I)
watasi-va anata- wo •siranu-domo. o-*se-wa*-[6]ni natta to
私 貴郎 世話 (J)
ano ko-ga hanasi. ima-de mo kavarazu me-wo kakete. kudasa-
彼女 咄 今 (K) 變 目 下
[7] ri masureba. habakari nagara. muko-no *yau*-ni *son*-zi
(L) 憚 聟 存 (M)
te. *sin-dai*-no tana-o [8] -rosi. ‖ koyoi- va saiwai go-nazimi
身代 店 (N) 今宵 御馴染
-no. Uta- kava-ya-he ura-no *kyaku*-de. Ko-[9]matsu-va dete
歌 (O) 川屋 客 小 松 (P) 出
(31) iri masureba. ma a are-ni aite-no ue. *sau-dan* ▌nasare [0]-te
居 (Q) 渠 逢 相談
kudasari mase to. ‖ oro-oro-goye nite katari keru. *Sa*-kitsi-va
下 聲 (B) 語 左吉
kiite

« Nous avons un grand désir de racheter la jeune fille ; mais il ne se trouve personne pour fournir de l'argent en quantité suffisante ; et l'eût-on trouvée, cette somme, l'acte de fiançailles conclu entre deux militaires, qui n'est certes pas un papier sans importance, sera toujours un obstacle à nos projets. Quel trouble apporté par cette affaire ! »

« Quand vous habitiez le Yamato, — je ne vous connaissais pas pas encore, — ma nièce m'a dit avoir reçu de vous quelques secours, et je sais que depuis lors votre caractère généreux n'a point changé. Vous voudrez bien, jetant les yeux sur notre détresse, permettre que je vous appelle mon gendre et me confier l'état de votre fortune. »

« Ce soir justement Komatsu se rend dans la maison des Utakava avec lesquels vous êtes fort lié. Rencontrez-vous avec elle, et voyez ensemble ce qu'il vous faut faire. »

Sakitsi, absorbé par les pensées que lui inspiraient ces paroles

32 *ki* mo sozoro. san iu koto-de-va sutete-va okarenu. ye. mama
氣 漫 (C) 捨 措
yo. haha-*zya*- [2] hito-ni mata asita. sikareru *bun*-no koto.
母 者 (D) 人 又 明 且 叱 分
sonnara yukau-ga ma a mate yo.[3]Uta-kava-ya-ni *si*-*go*
(E) 往 待 歌 川 屋 四 五
-*zyu*- *ryau*. sagari-ga areba age oru mai. iya iya sore mo [4]
十 (F) 兩 債 揚 否 否 (G)
dou kanarau. ma a ma a sonata- va saki-he kaeri ya.‖mou
其 方 (H) 先 皈
hi mo kure masu [5] -reba tsitto mo o-hayaku ‖ o o *ga*-*ten*
日 暮 (I) 些 早 合 點
dzya to. ‖ O-hana-wo modosi *tan*-*su*-no [6] hi-gae hiki idasi.
花 (J) 戻 簞 笥 着 更 曳 出
obi hikisi muru hito-ma-yori haha *Myau*-*san*-va tatsi
帯 引 (K) 一 室 母 妙 賛 起
idete. miko [7] dono-va nan to ivareta. ‖hanasite kikasi ya
出 (L) 神 子 云 話
to tovarete gitkuri. hai [8] sore-va. ‖ kore nani mo sono
(M) 問 愕 乎 (N)
yau-ni. urotaeru koto-va nai. ori-ya kika [9] -ide mo sitte
狼 狽 聞 (O) 知
yiru. ovo-kata-sonata-no wadzurai-va. Ko-matsu to iu
居 大 方 其 方 煩 小 松 (P)
tatari mono. iro to sake[0]to no futa-mata-dake. ai-no makura-no
崇 者 色 酒 雙 股 竹 (Q) 相 枕
mutsu-goto-ni. mukasi-va sono mi mo yumi-tori-no. *dai*-*zi*-na
睦 言 昔 其 身 (A) 弓 取 大 事

entrecoupées de sanglots, se disait à lui même : Renoncerai-je à mes projets d'amour? C'est impossible; mais si je vais de l'avant, demain ma mère m'accablera de reproches.— Néanmoins j'irai au rendez-vous; et pourtant, je suis débiteur des Utakava pour une somme de quatorze ou quinze *ryau*. — Eh bien! je ne les payerai pas; mais alors, comment l'affaire pourra-t-elle s'arranger? — Pour le moment, retournez chez vous.

« Le jour baisse, dit Ofana, hâtez vos préparatifs. »

« Oh! soyez sans inquiétude à ce sujet. »

Et prenant congé d'Ofana, il posa son habit pour endosser un vêtement qu'il tira de son armoire. Il ajustait sa ceinture quand la mère Myausan entra dans la chambre. « Et qu'a dit la magicienne? »

« Ah! c'est vous, » dit le jeune homme, fort ahuri et embarrassé par cette question.

« Pourquoi ma demande vous trouble-t-elle ainsi? Mais je sais tout, sans avoir rien entendu. Ce qui vous rend malade, c'est ce fléau de Komatsu, avec qui vous vivez dans la mollesse. Appuyés sur le même coussin, vous vous dites l'un à l'autre de tendres propos

33 karada-wo wasure hate. ima *ten-nin*-no mi-no ue- ni-va
軀 (B) 忘果今天人身上(C)
karo-no kagami-de *tai-setsu*-[2] na. *kin-gin*- wo maki-tsirasi.
大切 金銀(D) 放撒
futari-ga uki-na-va ko si -ba-gaki. yui taterarete-va
二名 浮名 小柴(E) 垣結
niva-[3] dakara- no. simesi-ga kikanu to kono haha-ga. augi
廷 (F) 令 此母 扇
-no hage ya hinata to nari. *i-ken*-[4] wo site mo to-ni
(G) 陰 陽 異見 (H)兎
kaku-ni. maruki o-goke-ni kaku-na* futa. ai-kanuru tote
角 圓緒桶 方 蓋(I)合 難
[5] kiki-va sezu. tsitto-no utsi heya-zumi. ibara-de me-wo
内(J)遊 倅 莢 目
tsuku-omoi -site. *i-ki*-[6] *dzi* to yara-wo tate- yebosi.
思(K) 意氣地 立烏帽子
yusureba otsuru ki-no ba-no tsuyu. waga-[7] mi-ni
(L) 搖 木葉 露 吾 身 (M)
kakaru *sai-nan*-ga. hiyotto de-ki sono toki-va. kuruma-va
災難 出來 (N)時 車
umi-he [8] fune-va yama. saka sama goto-de mo mi *yau* ka to.
海 船 山 (O)逆 見
sore-ga dou mo *ki*-ni [9] kakaru. *hyaku-ban-nen* mo iki
(P) 氣 百萬年 生(Q)
(31) -gutsi mame-de. *sin-dai dai*- | *zi*-ni sya to || ii tsutsu[0] sotto
口 身代大事 (C) (D)
(32) tamoto- | yori. nage idasi -taru *hyaku-ryau* tsudzumi.
(E) 袂 (B)投(C)出(D) 百 兩(E) 裹
Sa-kitsi-va yume misi gotoku
左吉 夢見

sur le vin et l'amour. Vous avez fini par perdre votre attitude martiale Maintenant vous avez un air efféminé; ne comprenant pas l'importance de l'argent, vous le dissipez en miroirs ou autres objets futiles. Ni la petite haie de mon jardin où croissent les conseils salutaires n'a pu préserver votre réputation à tous deux; ni l'abri que peut offrir l'éventail d'une mère ne s'est trouvé suffisant contre les ardeurs du soleil. Les conseils qu'on vous a donnés n'ont eu aucune influence sur vous ; ils étaient comme le couvercle carré qui ne peut s'adapter à une caisse ronde. Hier encore cet enfant couchait avec ses parents; aujourd'hui, ils sont comme une épine dans ses yeux et il ne peut voir, sans se fâcher, le bonnet de vieillesse qu'ils portent sur leur tête. J'ai assez secoué l'arbre pour que la rosée des feuilles tombe sur moi. Si cette affaire ne m'est pas une source de malheurs, je croirai voir le monde renversé, des chars rouler sur la mer ou des bateaux naviguer sur les montagnes. Néanmoins, je vous souhaite un nombre infini d'années de bonne santé, et un plus grand souci de votre fortune. »

En disant cela, elle tira doucement de la poche de sa manche un paquet de cent *ryau*. Sakitsi crut rêver, et pendant qu'il recevait

33 nite. osi itadakeba kavo somuke. miko-he hatsu ho-no
(F) 戴 面 巫女 (G) 初穗
hyaku-it-syou. kon-ya-va [2] yurusi -te yaru hodo-ni.
百一外 今夜 兎 (H)
asita-no asa-va mise-no mono-no. me-no samenu utsi
旦 朝 見世 者 (I) 目 寤 内
kae [3] -rou zo. mou kore giri zya. ato nedari site mo
歸 是 (J) 限 跡 (K) (L)
haha-va siri masenu [4] to. ‖ tsugi-ho mo u-ro-no
母 (M) 知 (N) (O) 接穗 雨露
megumi nite. onazi iro-ka-ni saku hana-no. ko mume
(P) 惠 同色香 (Q) 咲 小梅
(32) -wo [5] ada-ni ▌ tsirasazi to oya ki-no on zo fukakari keru.
他 散 木 恩 深 (B)
‖ koi-gusa tane uye- [6] somete Dau-no-sima. hana naki sato
戀草種植 堂 島 花 (C) 里
-wo hana-ni suru. hasi-no na sae mo mume sakura. [7] matsu-va
花 橋 名 梅 櫻 (D) 松
midori-no so-ne-zaki-ni. tsudzuku yoki ya-ni hiku syamisen
綠 曾禰 (E) 三絃
mo. ki-va-[8] ni agari ka san sagari. ‖ kokoro sekaruru mitsu
氣 二上 (F) 三 下 心 三
-mon Sa-kitsi. O-hana-ga moto-he mo [9] otodzurezu haha-yori
紋左吉 許 音信 (G) 母
morauta hyaku-ryau-no kane futokoro-he nedzi-konde. Uta-kava
貰 百 兩 金 懐 (H) 込 歌川
-ya-no ura-[0] gasi-wo. yukitsu modoritsu mi-agureba. oku
屋 裏 河岸 往 (I) 戻 見 上 奥
-no ni-kai-ni siyon -bori to. mono an
二階 (J) 物案

cette somme dans l'attitude la plus humble, Myausan, détournant la tête, ajouta : « Lorsque la sorcière aura reçu ce soir ces cent premiers épis, demain matin elle reviendra avant que les gens du magasin soient réveillés; mais ma complaisance a des bornes, et si vous revenez à la charge je ne vous écouterai pas. »

Et le jeune homme débordant de reconnaissance lui dit : « Vous êtes l'arbre sur lequel on m'a enté; ma branche baignée de pluie et de rosée, donnera les fruits les plus savoureux après s'être couverte de fleurs éclatantes. »

Les semences de la fleur d'amour commençaient à germer. Le pauvre village de *Daunosima** apparaissait au jeune homme comme le site le plus riant. S'il passait sur le pont des Cerisiers ou des Pruniers, il était rempli des sentiments tendres qu'inspire la vue de ces arbres. La brise se jouant parmi les pins des hauteurs verdoyantes de *Sonezaki* était pour lui le son plaintif d'une guitare qui semble vous appeler sans cesse. Tout contribuait à bouleverser son cœur.

Dans l'agitation de ses pensées, Mitsumon Sakitsi oublia d'informer Ofana qu'il acceptait le rendez-vous, et mettant dans sa poche la somme de cent *ryau* qu'il avait reçue de sa mère il dirigea ses pas

* C'est-à-dire, *Simanoutsi*.

34 -zi ge-na Ko-matsu-ga sugata saivai atari -ni hito-va nasi.
氣 小松 幸 (K) 四邊 人
koko made kita-wo sira [2] -se-no te - *beu* - *si*. koisi yukasii
爰 來 (L) 手拍子 戀
otoko-no kavo yo me - ni mo kore to mite to [3] -tte. hayau
男 面夜目 (M) 夫 視 早
hayau-no te maneki-ni *ki*-va tobi tate to tsubasa-va nasi. *sen*
早 手 招 氣 (N) 飛立 翼 詮
-kata nazi [4] -mi-no utsi nareba. mi-tsukerare tara ayamaru *bun*
方 內 (O) 見 分
to. koi-ni-va yami- [5] no kuro ita - *bei*. kodzi hanasu oto kiki
戀 (P) 闇 黑板塀 撬 放 音
tsukete. niwaka-ni naki-dasu inu-no koye. kami tsuku [6] bakari
(Q) 劇 鳴出犬 聲 囓付
hoe-kakareba. ame otsi-no isi. te-atari *si-dai*. tsukamude
(A) 吠 雨 落 石 (B) 手當 摑
naguru sono [7] utsi-ni futokoro yori *hyaku-ryau* tsudzumi.
投 其 (C) 內 懷 百 兩 (D) 包
korori-to otsuru-ni *ki* mo tsukazu. isi to moro [8] tomo utsi
氣 付 (E) 石 諸 共 打
-tsukureka. haruka-ni sorete kava-gisi-ni. tsunagi tome-taru ya
遙 (F) 外 川岸 繫 屋
-ne- bune- [9] no. *tsyau-tsin* battari utsi - kesu- ni zo. ye ye
根 (G) 舟 挑燈 打 消 (H)
nage-utsi sioru-va do itsu- me [0] ya to. ne - bore - goye nite
投打 誰奴 (I) 寐惚聲
wamekarete. ‖ mi - tsukerarezi to na-wo uro - uro. *ni*
(J) 見 付 莕 | 二

vers la demeure des Utakava, située au bord de la rivière. Comme il levait les yeux, il vit tout à coup au balcon solitaire d'un second étage l'ombre de Komatsu silencieuse et l'air rêveur; heureusement que personne en ce moment ne passait sur la route. Il lui annonça sa venue en battant des mains. Komatsu reconnut dans l'obscurité le jeune homme adoré qu'elle attendait; du doigt elle lui fit signe de monter bien vite. Sakitsi dans son ardeur aurait voulu voler vers elle, mais le malheureux n'avait point d'ailes. Il se dit alors qu'étant très-connu de la maison il pourrait bien s'y introduire sans danger et qu'après tout s'il était aperçu on croirait à une méprise de sa part et on l'excuserait. Et fou d'amour il se mit à écarter les barreaux de la sombre palissade. Mais au premier craquement, une meute de chiens sortit en aboyant, et comme ces animaux ce précipitaient sur lui, hurlant et près de le mordre, il leur jeta une grêle de pierres et de tout ce qu'il put ramasser; il ne s'aperçut pas que les cent *ryau* qu'il portait sur lui étaient tombés et avaient servi de projectiles. Tout à coup une lanterne qui brillait non loin de là s'éteignit avec un bruit singulier, et en même temps on entendit la voix d'un homme brusquement réveillé qui criait : « Quel est le drôle qui me lance ainsi des pierres? »

34 *-kai-* no ue-yori miru hiyaisa. Ko-matsu-ga matsu-ni utsi-kakuru.
階(K) 上 見 小松 松 (L)打 繫
sigoki no [2] obi-no tsuta momidzi. yau-yau sore-wo tsikara-gusa.
帶 蔦 紅葉(M) 力 草
taka *hei.* nori-koe to - iki - wo tsu [3] -ki. hazime kara kau
高 塀(N) 超吐息 初 (O)斯
sureba. nan-no hone-va orenu-no ni. kau-iu koto-[4] de va nusu
骨 (P)斯 盗
-bito-ni mo. metta- ni-va nararenu to. ‖ *ni - kai* - he haireba
人 孟 浪(Q) 二階 閙
(33) ‖ *Ko-matsu*-va [5] tori-tsuki. kutsi ai dokoro zya gozan sumai.
小松 付 口 (B)
watasi-va *han - bun* sinde [6] yiru. kuvasii koto-va O-hana san
妾 半分死 居 悉 (C)
-ni. kikasyan-sita tovori-no [7] *si - gi.* ima - sara o-mae-ni hiki
通 仕義(D)今更 引
wakare. kuni-he modotte yome-iri ka. dou ma a narau [8] to
別 國 戻(E)嫁 怎
omon-su. itso korosite kudasan-se to. ‖ watsu to naki - dasu
(F)寧 殺 下 泣 出(G)
kutsi-he te- [9] wo ate. a a sidzuka-ni iuta-ga yoi. hiyonna
口 手 當 靜 (H)
ore-ni tsunagare [0] -te kuni-ni gozaru oya tatsi-ni. nageki-wo
予 繫 國 (I)親 歎
kakuru-va *hon*-no aku *yen* yuru-
惡縁(J) 免

Dans sa confusion, comme il tournait ses regards vers le second étage, il vit tomber comme une flèche de feu. C'était une ceinture à ramages de lierre rouge, que Komatsu lui jetait et qui, enlaçant son corps comme le lierre s'enroule autour du pin, lui permit de franchir la palissade non sans beaucoup de peine. Exténué par ses efforts il se dit : « Si dès l'abord j'avais soupçonné qu'il fallût se donner tant de mal, je n'aurais pas les membres ainsi moulus. C'est un rude métier que celui de voleur et n'est pas larron qui veut. »

Comme il entrait au second étage, Komatsu lui saisit les mains : « Je ne pensais pas, dit-elle, que nous puissions jamais nous revoir. Ah ! je suis comme morte. Ofana a dû vous raconter en détail tout ce qui s'est passé. Faudra-t-il que maintenant, loin de vous, je retourne dans mon pays pour être mariée ? Plutôt la mort qu'une telle pensée ! »

Et elle se mit à éclater en sanglots. Sakitsi lui posa la main sur la bouche en disant : « Il faut envisager la situation avec calme. Votre sort est lié à celui d'un étranger tel que moi, et cette union fait le désespoir de vos parents. Prenez les choses comme elles sont. »

35 site tamo to ii kereba. ‖ are yau yau wasurete yita kuni-no [2]
(K) 忘 居 國
koto ii-dasite. mata nakasete kudasan-su. utaruru tsuye mo
事 言 出 (L) 泣 下 打 杖
yukasii [3] mono. masite ya kobusi mo aterarezu. kavayu
床 (M) 況 拳 可 愛 (N)
-garareta. toto san hawa sa [4] -n. kore batkari-va wasu -rarenu.
父 母 忘 (O)
mukai-ni kita-va uba- no ko - nite. [5] kavo *kat- kau*-va
迎 來 乳 母 子 顔 恰 (P) 好
oboyenedo. kuni-no yukari - no hito nareba. ai tai-va yama [6]
國 由 縁 人 (Q) 逢 山
yama naredo yasiki - dzutome-wo suru to iu. sono watasi-ga
山 屋 敷 (A) 其 私
kono *yau*-ni. abura- [7] ke nasi-no Ovo - sima - da. hasuva- na
容 (B) 油 氣 大 嶋 田 輕 薄
nari-de avare mo sezu kokoro-no utsi-no kana [8] -sisa-wo.
(C) 態 逢 心 内 (D)
sui - ryau-site to ‖ fusi sidzumu. otoko-va sena - wo nade
推 量 伏 (E) 沈 男 背 中 撫
sasuri. mi- uke [9] sae sita naraba. mata syau mo arau
擦 身 (F) 受 又 (G)
ka to. *hyaku - ryau*-no kane-va moraute [0] motsi nagara. kake
百 兩 金 貰 (H) 持
mo haravazu ura-gutsi kara sinobi konde kita wai
拂 裏 口 (I) 忍 來

« Vous augmentez mes larmes en me parlant de ma famille que j'ai tant de peine à oublier. Si la gaule qui nous a frappés dans notre enfance est un souvenir agréable, comment oublierions-nous un père adoré et une mère chérie qui jamais ne nous ont fait sentir le poids de leur main? Le fils de ma nourrice est venu pour me voir. Quoique je ne me remette pas ses traits, je désirerais beaucoup le rencontrer à cause des liens qui l'unissent à ma famille. Il s'imagine que je sers dans la demeure d'un noble et ne soupçonne point ma véritable situation; mais s'il voyait mon air abattu, il comprendrait facilement que les sentiments de mon cœur ne sont pas en harmonie avec les dehors tapageurs de ma personne. »

Elle restait couchée par terre et comme ensevelie dans sa douleur. Le jeune homme lui passait la main sur le dos, cherchant à la consoler : « Ne pleurez pas. J'ai sur moi cent *ryau* qui pourront payer votre rançon. Comme je suis entré par une porte dérobée chez des gens qui ignorent ma présence ici, et dont je suis le débiteur,

35 no. maa kono kane -wo O-hana-ni watasi. ore dzya to iwazu-ni
金 (J) 花 付 與

mi-no [2] siro-no te-tsuke-ni irete oita-ga yoi to. ‖ sagasedo
(K) 身 代 手 附 (L) 捜

sagasedo araba [3] koso. ya ya. ima inu-ni utta tsubute. omoi
捜 (M) 今 犬 打 礫 重

isi zya to omouta-ga. otosi [4] -ta kane-de atta mo sirenu.
石 (N) 思 金 (O)

ye ye. kore. te-nugui-ni de mo kurunde [5] oi-tara. kau iu koto
手 巾 (P) 斯

(33) -va aru mai to. ‖ akirete sita-wo sasi ▌nozo [6] -ku. Ko-matsu
(Q) 忙 下 覗 小 松

-va nao mo sugari- yori. warui koto-no kasanaru mo. sinaneba
縁 (B) 倚 凶 重 死 (C)

nara [7] -nu *in - yen* dzuku tatoe mi- uke-wo sasi yan-site mo,
因 縁 身 (D) 受

ikite yireba [8] *hon - goku*-he kaeraneba naranu karada.
生 (E) 居 本 國 歸 (F) 體

kaereba yomeri-wo seneba narazu. sore- [9] yori o-mae-no
歸 (G) 嫁 (H) 夫 (I)

te - ni kakaru-ga kono mi - no nega -i de-go-zan
(J) 手 (K) 此 身 (L) (M)

-su [0] -ru, sasuga-ni watasi mo *bu - si* - no musume.
(A) 流 石 妾 武 士 (B) 郎

mamori-gatana-va motte yiru kore-de korosite
守 刀 持 居 (C) 殺

il vaut mieux confier cette somme à Ofana, sans lui dire qui l'a procurée, et elle la fera servir à votre rachat. »

Quand il plongea la main dans sa poche, elle était vide. Il eut beau fouiller ses habits dans tous les sens..... peine perdue! « Ah! je me souviens maintenant, dit-il, l'un des cailloux que je lançais aux chiens m'a paru, en effet, plus pesant que les autres. Mais certes je ne me doutais pas que ce fût mon paquet de *ryau*. Si pourtant je les avais noués dans mon mouchoir, ce malheur ne me serait pas arrivé. »

Et tandis qu'il tenait ses regards fixés à terre comme foudroyé, Komatsu se rapprocha peu à peu et l'entourant de ses bras : « Tous les malheurs fondent sur nous, c'est ma destinée; car supposant que je sois rachetée, il est impossible que je ne retourne pas dans mon pays, et si j'y retourne se peut-il que là-bas je ne sois pas mariée? Mon désir est de recevoir la mort de votre main. Je suis fille de soldat, et j'ai toujours un poignard sur moi; tenez, tuez-moi! tuez-moi! »

36 korosite to.‖otoko-ni watasi sini-gami-ni. sasowaruru koso avare
男 (D) 死神 誘 (E) 哀
nare. ima - sara so [2] -nata-ni wakarete-va. are mo uki-yo-ni
今更 (F) 其方 別 (G) 浮世
nozomi-va nai. isi ya kavara to *hyaku-ryau-*[3] wo. tori tsigaeru
望 石 (J) 瓦 百兩
fu - un- de-va. sinde simau mo masi kai-no. ‖ son [4]-nara
不運 (K) 死 (L) 夫
o-mae moro tomo-ni. uresiu gozan-su katazikenai. *kon- ya*
諸共 (M) 嬉 忝 今 (N) 夜
-no *kyaku*-va [5] zasiki bakari. kono-goro tsutometa samurai
客 饗堂 頃日 (O) 士
syu. hiru kara agete oki nagara. ma [6] -da gozan - senu
衆晝 (P) 揚置 俸 (Q)
(34) koso saivai. hito - me-ni kakaranu sono utsi ▌to.‖*kaku - go* [7]
俸俸人目 内 覺悟
kivamuru omote - yori. Ko-matsu san Ko-matsu san o - *kyaku*
究 表 (B) 小松 小松 御客
san-ga gozan- sita to. iu- [8] ni odoroki fukuro - do - he. *Sa*
(C) 愕 袋 戶 左 (D)
-kitsi-wo atafuta osi kakusi waga mi-wo motarete [9] sosiranu
吉 急 劇 躲 身 (E) 素知
-kavo. kutsi-ni hana - uta kokoro-ni *syau -myau. sai - go* - wo
面 口 花唄 (F) 心 稱名 最後
isogu to. sira - kami-no *syau-* [0] *zi* hiki ake iri kuru
急 (G) 白紙 障子 引明入來 (H)
kyaku-ni. ‖ Ko-matsu-va iro - wo satorarezi- to. nan-ga o - *ki*
客 小松 色 (I) 何 御氣

En disant ces mots, elle tendait l'arme au jeune homme qui crut en ce moment recevoir les ordres du dieu de la mort. Saisi de pitié, il lui dit : « Si je suis maintenant séparé de vous, il ne me reste plus d'espérance ici-bas. Quand on peut se tromper au point de prendre cent *ryau* pour une pierre ou un tesson, il y a vraiment avantage à mettre fin à son existence. »

« Si c'est ensemble que nous devons mourir, quelle joie pour moi et combien je vous serai reconnaissante de partager mon sort ! Ce soir, les hôtes seront reçus dans la grande salle, et le moment où les *samurai* de service doivent venir occuper leur poste — on ne les attend qu'à partir de minuit — n'est heureusement pas encore arrivé. Aussi en nous retirant un peu nous n'aurons pas à craindre les regards indiscrets. »

Elle quittait résolument le balcon quand une voix cria du dehors : « Komatsu, Komatsu, quelqu'un vous demande. » Fort confuse, elle poussa précipitamment Sakitsi dans une armoire pour qu'on ne le vît pas. Pour le mieux cacher encore, elle se plaça devant. Et tout en fredonnant une chanson, elle demandait dans son cœur à Bouddha de hâter sa fin. L'étranger ouvrit la porte de papier blanc et entra.

36 -ni iranu yara. *syo- kwai-* no toki mo zasiki kara. zui-to kaette
入 初會 (J) 時 客舘 歸
simava [2] -n-su. Ura-no-keu-va matsi-bouke. doko - ni
(K) · 裏 待 (L) 何地
asonde gozan-sita. [3] *kit - to gin- mi* mo sita keredo. nazimi
急度吟 (M) 味 . 馴染
-no nai dake yurusi -te oku to [4] ‖ kotoba -ni iro-wo motare yoru.
免 (N) 言葉 色
tamoto-ni to - dana-wo utsi-ovou. *kyaku*-va nani- [5] to-mo
(O) 袂 戶棚 (P) 客 何
ai - satsu naku. augi batsi batsi utsi-narasi. kavo-wo naga-
挨拶 扇 (Q) 面 詠
(34) mete yiru toko [6] -ro-he. ‖O-hana-va Ko-matsu-ni nani kano *yau*
花 小松 何 樣
-su. hito - me mo nakuba hanasan to. [7] utkari ki kakari
子·(B) 人目 話 虛許來
bitkurisi. Ko-matsu san o-mae-va. ano hito mi-sirazu [8] ka.
愕 (C) 小松 · 彼人見
‖keu - de *ni - gen*-no o-*kyaku* naredo. kokoro-yasui o-hito
今日 (D) 二見 客 心易
nareba. maa maa [9] kotsi - he hairan-se. ‖ye ye. sore
(E) 此處 這入 夫 (F)
-dokoro-de va nai wai-no. sonata- [0] no mukai-ni nobotta hito.
其方 迎 上 (G)
Riu - suke to-va kono o - kata. ‖sore nara o-mae-ga. o o
柳助 御方 夫 (H)

Ofana l'accompagnait. Komatsu pour dissimuler son trouble, se tournant vers elle, lui dit : « Quelque chose vous aura peut-être contrarié, ma tante? Sans doute ce folâtre d'Uranokyau aura quitté la salle au moment où les visites arrivaient? Trop peu liée avec lui, je ne peux le discipliner comme je le voudrais; mais on saura bien où il a été se divertir. »

En parlant ainsi, elle reprit un peu son assurance. Elle étalait ses larges manches pour dérober l'armoire à la vue de l'étranger qui, sans faire sa révérence, agitait avec bruit son éventail et contemplait le visage de Komatsu.

Alors Ofana se dit : Peu m'importe les dispositions de Komatsu, il me faut profiter de ce moment où nous sommes entre nous — bientôt nous serons dérangés par l'arrivée de Sakitsi — pour rompre le silence et parler. « Voyons, Komatsu, ne reconnais-tu pas ce jeune homme? »

« Ah! n'est-ce pas cet étranger qui aujourd'hui nous a honorés déjà deux fois de sa visite? Puisque Monsieur est un des familiers de la maison qu'il veuille prendre la peine de s'asseoir ici. »

« Tu te trompes, c'est monsieur Riusuke qui est venu pour te voir. »

37 hadzukasii to ii nagara. tatsu mo tatarenu ato-ni mo *ki*
恥 言 立 起 (I)後 氣
-dzukai. iya iya [2] iya sono kata-yori kono hana-ga dou mo
配 否否 否其方 (J)此 怎
kavo-ga mukerarenu to. ‖ naki idasu-wo. o [3] -si sidzume. a
面 向 (K) 泣出 沈 (L)
iya. o-kokoro-dzukai ket'site go-*mu-yau*. go - *hon-goku*
心 配 (M) (N)御本國 (O)
(35) Kama-kura to-va. [4] hiki hanare- taru kono ‖ Nani - va.
鎌倉 (P)引 離 (Q) 浪花
iyasii waza-wo nasarete mo. tare siru mono [5] mo gozaraneba.
賤 (B)業 誰知者 (C)
meu - *zi* - no kizu - ni-va nari mau -sanu. tada ima-de-va
苗字 瑕瑾 (E) 申 (F) 只今 (G)
Momo-[6] yi iye-ni. *hou* - *kou* itasu Yuki-muro *Riu*-suke.
桃井家 (H)奉公(C) 雪室柳助
i - *zen* - va anata - no uba- no segare. *tsi*- [7] *kyau*
以前 (D)貴浪 乳母 躮 乳 (E)兄
-*dai* nari go - *ke*- *rai* nari. *set* - *sya* - ga waza waza
弟(F) 家(G)來 (H)拙者 (I)
(35) ‖ maitta-va. go - *nai* - *syou* - no o- [8] hadzi-ni naru koto mo
參 御內證 恥 (B)事
araba. uke-tamavari tori-hakarae to-no on - sasidzu. kono [9]
承 御(C)指圖此
aida Hana-yo sama-no kotoba-no hasi-basi. nani to yara. *ga* - *ten*
間花世 言 何(D) 合點
mairazu *zon*-[0]zuru kara. *hau-bau* to. kiki-avasureba Ko-matsu
存 (E) 合 小松
to iu na - *dai*-no *gei*- ko-va.
云名代 藝(F)子

« Ah! Monsieur, je suis confuse de ma méprise. » Et elle ne savait quelle attitude prendre. « Pourquoi ne tournez-vous pas votre visage vers moi? » lui dit le pauvre Riusuke, qui n'avait point rêvé si triste accueil.

Comme elle pleurait, il cherchait à la calmer en lui parlant ainsi : « Pourquoi vous affliger de la sorte? Sans doute à Naniva vous meniez une existence fort dégradée. Mais à Kamakura, votre pays natal, qui est fort loin d'ici, personne n'en saura rien, et votre nom n'en gardera aucune tache. Maintenant on m'a choisi pour vous reconduire chez vous, moi Yukimuro Riusuke, *samurai* au service de la famille Momo-yi, parce que je suis le fils de votre nourrice et votre frère de lait. J'ai reçu l'ordre d'arranger toutes choses, même s'il en est de peu honorables. Mais, tandis qu'Hana-yo me tenait des discours auxquels je ne comprenais rien, je me suis informé à droite et à gauche, et la rumeur publique m'a fait savoir que Komatsu,

Hana - zaki - ya - no mei to no uvasa. kiki-todo -kete nen-no
花 咲 屋 姪 噂 屆 (G) 念
tame. kyaku to natte si - yo- 2 zitsu saki. omote-muki-no
爲 客 四 五 日 (H) 以 前 表 向
on itsi - gi. osana-gavo utagai nasi to. kura yasiki nite kane to-
御 一 義 㓜 面 (I) 疑 藏 金
[3] tonoe. tada ima oya - kata Toku-waka ya - he. tai - dan
(J) 只 今 親 方 德 若 屋 對 談
itasi -te mi-no siro tsukunoi. syou-[4]mon-wo uke- tottareba.
(K) 身 代 償 證 文 受 (L) 取
koyoi kara-va zi - yuu-no on-mi. kisago haziki ya sugo
今 宵 自 由 身 細 螺 (M) 彈 雙
[5] -roku-no. o - ai - te itasita kono Riu - suke. on - mukai to
六 相 手 (N) 柳 助
aru kara-va. hadzi mo [6] tsizi -yoku mo utsi-sutete. go-soku-sai-na
愧 耻 (O) 辱 御 息 災
on - kavo-base. satsoku o-mise asoba [7] -su hadzu. sore-wo ta
御 面 (P) 早 速 夫 他
-nin ka nan-zo-no yau-ni. o-kakusi arisi-va o- [8] futari
人 (Q) 秘 二 人
nagara. tsito o-urami-ni zon - zi masu to. ‖ horori-to naite katari
(A) 些 恨 存 (B) 泣 語
keru [9] Ko-matsu-va sara-nari soba-de kiku. O-hana mo men
小 松 (C) 更 側 花 面
-boku nage kubisi. Misavo-ni tsu [0] -tome-wo saseta-no mo.
目 (D) 擲 首 操 (E)
moto-va to ieba watasi-ga toga. mou nani-goto mo
元 私 咎 (F) 何

la célèbre danseuse, était la nièce des Hanazaki. Pour en avoir le cœur net, je me fis l'hôte de ces gens pendant quatre ou cinq jours. Et je me retirai persuadé qu'on ne répandait ce bruit que pour mieux cacher le fond des choses. Alors je me présentai à la banque où l'on ne fit point difficulté, en voyant mon air ingénu, de me remettre la somme que je demandais, et muni de cet argent je me suis rendu à l'établissement de votre maître Tokuwaka. Je m'entretins avec lui et le décidai à recevoir le prix de votre rançon. Il m'a rendu le contrat et depuis ce moment vous êtes libre. Ce Riusuke qui jouait avec vous aux dés ou aux coquilles, maintenant qu'il vous retrouve, accordez-lui au moins un regard, et qu'il ne voie plus paraître sur votre visage la honte et la tristesse. Suis-je donc un étranger pour vous? On dirait vraiment que toutes deux vous avez contre moi quelque grief en cherchant à me cacher ainsi les choses. »

Il répandait des larmes en prononçant ces paroles auxquelles Komatsu semblait ne prêter que peu d'attention. Ofana, baissant la tête, s'accusait ainsi : « A moi la faute si Misavo fait pareil métier et

38 *kan- nin*-site. kore giri iute kudasan-su na. *kou - do* kuni-no
堪忍 限 (G 下 今度國
syutsu - se - ni tsuki. [2] kudasaru-va sono mi-no si - avase
出世 (H) 就 下 其身幸
naredo. ano ko mo o-*kyaku*-no sono utsi-ni. nogarenu [3]
(I) 彼子 客 中 遁 (J)
naka-no hito-ga aru. dou - zo sonata - no *sai - kaku*-de kuni
中人 怎生貴方 挪移 (K) 國
-he-va yosi-ni ii ya [4] -tte. sono otoko to *fuu -fu* - ni site. o-
男 (L) 夫婦
futari - wo kono Nani-*va*-he hiki-toru [5] *yau*-ni-va naru mai
二人 浪花 (M) 引
ka to. tanomeba Ko-matsu mo namida-ni musebi. iu made-va
憑 (N) 小松 泪 咽 言 迄
[6] nakeredomo. umi-ni mo yama-ni mo tatoe -rarenu. go-*on*
(O) 海 山 譬 (P) 御恩
wo uketa kono [7] mi nareba. ake - kure aitasa o-yuka-
受此身 (Q) 旦暮 床
(36) sisa-no kara -da-va koko - ni nokotte mo. [8] tamasii-va kaka
體 此地 殘 魂魄 母
san- no futokoro-he itte yiru. kore hodo omoedo namanaka-ni
(B) 懷 入居 (C) 憖
[9] *bu - si* - no musume to iu koto-va. usuziri-ni hito mo siru.
武士 娘 (D) 薄 人 知
nogarenu *gi - ri* - ni [0] karame -rare. Nani-*va*-no tsutsi to nara-
遁義理 (E) 浪波土
neba naranu. sona -ta-wo tanonde o-
其方 (F) 賴

: prends sur moi la responsabilité de ce qui en résultera. Mais ce i'est pas tout. Parmi ceux qui recherchaient Misavo, il est un jeune iomme sur qui ses préférences se sont portées et dont elle ne saurait e séparer. Elle lui sacrifierait même la brillante position qui l'attend ans son pays. Est-ce trop vous demander que de servir d'intermédiaire uprès de la famille pour qu'elle consente à cette union ? Et les choses e pourraient-elles pas s'arranger de manière que, le mariage ayant eu, les parents viendraient se fixer à Naniva, auprès de leur fille ? »

Komatsu le suppliait aussi, et quoique étouffée par ses larmes lle lui dit : « Mes chers parents, en toute occasion, m'ont comblé le leurs bienfaits et je suis obsédée du désir de les revoir. Mon corps lemeure ici, mais mon cœur repose là-bas sur le sein de ma mère. Si donc mes pensées me ramènent sans cesse vers mon pays, je ne puis oublier quels devoirs incombent à la fille d'un soldat, devoirs iuxquels je ne saurais me soustraire. Il n'est pas possible que je quitte Naniva. Dites, je vous prie, que je suis malade, que je suis morte ! pourvu que je reste ici, et que je ne retourne pas dans mon pays. »

38 ku hodo-ni. Misavo-va ki - ai - ga warui tomo. sinda tomo iute
操 (G)氣合 死

yari. [2] yatpari koko-he oite tamo. kuni-he-va iya zya to
(H) 矢張 國 (I)

||te - wo avase. o [3] -gami kudokeba *Riu*-suke-va. namida-wo
掌 合 口說 (J) 柳助 淚

fukumu me-ni kado tate. udzi-yori sodatsi-ga [4] hadzukasii.
含 目 角 (K)氏 育 耻

haza hasuva-naru mi-ni somari. uva-no-sora naru yo - ni
(L)薄情 身 染 上 空 (M)世

narai.[5] oya-no koto mo *ko* - *kyau*-no koto mo wasururu to hodo
習 親 事 故鄉 (N) 忘

-no o-kokoro-ni-va. itsu o-[6] nari nasare masita. o-futa kat
心 成 (O) 兩 方

-ga watakusi-wo. o-soba-he yonde ot'sya [7] -ru-ni-va. *rau* - *ni*
私 側 (P) 召 退 料

-site yiru utsi-ni. kami-wo orosite *raku raku* to. *hot* - *tai* s[8]-ya
居 (Q)内 髮 樂 樂 (A)法 体

to omou taredo. Misavo- ga modotta sono toki-ni. kavari hate
操 (B) 戻 時 果

-wo [9] miru naraba sazo ya are-ga kanasikarau to. so
(C) 見 嘸 悲 (D) 主

mama yita-ga *kon* [0] -*do*-no si - avase. hayau tsurete kayette t
居 今 度 倖 倖 早 (E) 歸

mo. *Riu* - suke sama tanomi masu to. go
柳 助 憑 (F) 御

Elle joignait les mains d'un air suppliant et se jetait à ses genoux. Riusuke, les yeux brillants de larmes et de colère : « N'est-ce pas honteux, dit-il, de voir chez une jeune personne de bonne famille une mise si peu convenable, des habitudes d'insouciance et jusqu'à l'oubli de son pays et de ses parents! Votre père et votre mère m'ont fait appeler et se sont ouverts à moi en ces termes :

« Contraints de courir le pays, nous pensions souvent, pour « nous soustraire à cette existence misérable, nous faire raser la tête « et entrer au couvent. Mais la pensée de Misavo nous retenait. « Quelle ne sera pas sa douleur, nous disions-nous, en voyant disparaître tout ce qui faisait l'objet de ses souvenirs! Maintenant « que nous avons retrouvé notre ancienne position, hâtez-vous, Riu- « suke, de vous rendre auprès de notre fille, pour nous la ramener. »

39 *ke - rai* suzi-ni te - wo tsuite. dono sama tsukeru mo anata - ga
家來 手 (G) 付 貴娘
ka-aisa. [2] matsi kogarete gozaru tokoro-he. sugo sugo hitori
可愛 待 憧 (H) 所 凄凄一人
kaerare masyau ka. o - kuni- [3] ni-va *retsu-ki* to sita. o - yui
皈 (I) 御國 御結
nadzuke mo gozaru koto. itsuvari iuta-ga arava [4]-reru to oya
號 (J) 事 詐 顯 親
dan - na - va go - *set - fuku* nasaru *yau*-ni narau mo
(K) 檀那 御切腹 (L)
sirarenu. [5] Hana - yo sama mo onazi *yau*-ni Kama-kura-he
知 花世 同 鎌倉 (M)
kudaru-no wo o-susume-va nasa [6]-raide. kotsi -ra-de *fuu-fu*
下 進 此地 (N) 夫婦
site yari tai. sono mono mo *zon*-zi -te o [7] -ru. *Dau*-zima-no
爲 其者 (O) 堂島
kome ya to yara. totsi *man-* *ryau*-no *bu - gen*-de-mo. *teu*
米屋 万 (P) 兩 分限 市
-*nin*-he musu -me-wo[8]yari. sono muko-no *se - wa* - ni narau
人 娘 (Q) 遣其壻 世話
(36) to. mesi kaesareta *ko - syau*-wo furi-su [9] -te. kono Nani
名 歸 (B) 古主 (C) 此浪
-*va*-he gozaru *yau*-na. o - futa kata da to obosi- mesu ka
花 (D) 御二方 思 (E) 召
watakusi-[0]ga kono *yau*-ni hara - tateru- no mo Misavo sama-no.
(F) 腹立 (A) 操
o-mi-no ue-ga *tai - setsu* yu-
身 (B) 上 大切

« Bientôt l'on verra les serviteurs de la maison, rangés sur votre passage dans l'attitude du respect et votre père vous couvrir de ses baisers, car là-bas l'on soupire après vous, l'enfant chérie. Devrai-je donc revenir seul? Et quand toute la famille saura que votre père ne peut remplir ses engagements n'est-il pas à craindre qu'il ne mette fin à ses jours par le ***hara-kiri*** *? Et vous, Hana-yo, vous n'encouragez point votre nièce à retourner à Kamakura, et vous désirez même que le mariage ait lieu ici? Je pense que le jeune homme auquel vous accordez la main de votre nièce n'est autre que le marchand de riz de Dauzima? Quand bien même le prétendant posséderait dix mille ***ryau*** en terres, un noble peut-il donner sa fille à un homme du peuple? Vous croyez qu'il consentirait à recevoir pension d'un tel gendre et qu'il préférerait de vivre ainsi à Naniva plutôt que de jouir de la position distinguée qu'il occupe chez son maître? C'est uniquement le souci de la situation de Komatsu qui me cause l'indignation où vous me voyez. Pauvre mère! ce

* C'est-à-dire, en s'ouvrant le ventre; sorte de suicide dont l'usage tend à dispa-

39 e. a kau iu koto to-va go- *zon-zi* naku. keu ka asu ka
斯 (C) 事 御存知 今日 翌日

to hi-wo [2] kazoe. yubi-wo otte matte gozaru haha go- sama
(D) 日 算 指 (E) 待 母 御

-no kono o -fumi. go- [3] *ran* nasarete totkuri-to. go - *si* - *an*
文章(F) 御 思 案

nasarete kudasari mase to ‖ sasi- [4] idasu- wo Ko-matsu-ga
(G) 下 出 (H) 小 松

te - ni tori. uva-gaki mireba Misavo dono mairu haha-yori.
手 表 書 (I) 見 (J) 操 參 母

[5] kono-*hau* *bu* - *zi* to asobasesi. o-fude-ni tosi-no yotta
(K) 此 方 無 事 (L) 筆 年

koto. *ziu* - *si* - no[6] tosi-ni Yamato - he kite. *hatsu*-*nen*
(M) 十 四 年 (N) 大 和 來 八 年 (O)

(37) ogamanu oya-no kavo mi tau naute nan | to [7] syau. dou iu
拜 親 面 (P) 見 何

koto-de koyoi - ni mo. sini yamai uketa toki. kaka sama
(B) 事 今 宵 (C) 死 病 受 (D) 母

(37) -no [8] natkasi -sa-ni. *rin*- | *zyu*-wo si - zokonai. ikanaru
(E) 懐 (F) 臨 終 仕 損

hadzi mo sarasou ka to. *an*- [9] zi sugosi-ga seraruru-ni. oya-no
耻 (B) 過 親

koto wasureta to anmari sikatte tamon[0]-na to. ‖ fumi-wo dakisime
事 忘 (C) 餘 叱 文 抱

dakisimete. kiye iru *yau*-ni nagekisi-ga. dou nari kau na-
抱 (D) 消 入 歎 何 斯

n'est certes point le résultat qu'elle attend. Elle est tout occupée à calculer sur ses doigts le jour de votre arrivée, se disant : Sera-ce aujourd'hui ? Sera-ce demain? Tenez, voici justement une lettre de votre mère que je vous prie de bien méditer. »

Et comme il la lui tendait, Komatsu la prit dans ses mains. En regardant l'adresse, elle y vit ces mots : A Misavo, de la part de sa mère. « Encore une de ces lettres, se dit-elle, où son pinceau ne trace que des souhaits pour ma santé et mon bonheur ! Comment ne serais-je pas pressée de revoir mes parents, moi qui n'avais que quatorze ans quand j'ai passé dans le Yamato? car voilà huit années que, dans éloignement, je pense à eux avec vénération. — Ah ! ce soir j'ai reçu, de tant d'émotions, une mortelle atteinte, et vous ne craignez pas de m'insulter à mes derniers moments, comme si je ne soupirais pas après ma famille. Reprochez-moi ma honte, mais ne dites pas que je feins d'ignorer mes parents, qui font l'objet de toutes mes pensées. »

Et en serrant la lettre avec passion, elle poussa un soupir tel, qu'il sembla que ce fût le dernier. Quelques moments s'écoulèrent

ri ii - kurome. futari - wo kaerita ue-de-no koto to. *si* - *an*
(E) 言 二人 返 事 思案
sadamete namida- [2] wo nugui. *hon*-ni sau zya. oya- ni otoko
定 (F) 泪 拭 父母 男
-va kayerarenu. mou [3] satpari-to omoi - kiri. asu- va
(G) 替 思 切 明日 (H)
kuni-he kaerari hodo-ni. koyoi - va ima made kokoro- [4] yasui
國 歸 今宵 今迄 心 易 (I)
hito san-ni. yuru yuru-to itoma-goisita kereba. sonata -va maa
人 緩緩 暇 乞 (J) 其方
modotte [5] tamo to. ‖ ieba *ritsi* - *gi* - no *Riu* - suke-va makoto to
戻 律 (K) 義 柳 助 眞
omoi utsi-yorokobi. o o [6] o-dekasi nasareta. sikaraba *myau*
怡 (L) 然 明
-*nitsi* me - datanu *yau*. kago-wo tsurasete on-[7] mukai. iya sasi
日 目 出 (M) 駕 吊 御 迎
-tsuke-ga -masii koto nagara. nani - ka-no si - harai oki [8]
付 (N) 事 何 仕 拂
miyage. *kin* - *su* - no go - *you* mo gozaru-nara. kanarazu tomo
土産 (O) 金 子 御 用 必
-ni go - *yen*- *ryo* nau. [9] Hana - yo sama-ni-va mada iro iro
御 遠 (P) 慮 花 世 種種
o-hanasi mausu koto mo nareba. saa. o - yado [0] made go - *dou*
談 (Q) 申 御宿 御同
-*dau* to. ‖ utsi - tsure - datte potsu potsu to. nani-ka ii - sasu
道 (A) 打 連 起 (B) 何 言
fusuma sasu.
襖

dans le silence. Komatsu, parfaitement décidée à voir s'éloigner Ofana et son hôte, sécha ses larmes et reprit d'un ton résigné : « Vous avez raison. Il ne faut pas sacrifier ses parents à son amour, et dès ce moment je ne songe plus qu'à leur obéir. Quand mon fiancé et moi nous aurons défait tout doucement les liens qui nous unissent, vous pourrez revenir. »

Riusuke, l'honnête homme, crut à la vérité de ces paroles, et s'en réjouit fort. « S'il en est ainsi, demain je vous enverrai chercher dans une chaise à porteur, de modeste apparence afin de point donner l'éveil. Je ne voudrais pas m'ingérer dans vos affaires, mais si vous avez besoin d'argent pour payer quelque dette ou faire quelque présent, ne vous gênez point de puiser dans ma bourse. Et maintenant, comme j'ai diverses choses à dire à Hana-yo, je la reconduirai chez elle. »

Riusuke et Ofana s'étant levés se retiraient sans se presser et tout en causant. Quand ils eurent gagné la route et qu'on n'entendit

40 sasu ya *syau - zi* - no kami hito - he. miyezaru koto koso *ze*
(C) 障子 紙一重見 (D) 事 是
-bi nakere. fukuro-do [2] akete to - iki - wo tsuki. Ko-matsu.
非 袋 開 (E) 吐息 小松
Sa-kitsi san. kore to ii-tsutsu te - wo tot [3] -te *sai - zen*
左吉 (F) 手 拿最前 (G)
sinobisi matsu-ga ye -wo. tsutaute oruru kasi -dzutai.[4] futari
松 枝 下 (H) 河岸 二人
-va soko -wo hase sari keri. ‖ *zyau - ru - ri setsu.* kono yo - no
其處 走去 淨瑠璃節 (I) 世
nagori yo [5] mo nagori. sini-ni yuku mi-wo tatoureba.
名殘世 餘波死 行 (J) 身 譬
adari-ga hara-no mitsi-no tsuyu. hito [6] asi dzutsu-ni kiyete
原 (K) 路 露一 足 消
yuku. yume-no yume koso avare nare. are kazoureba [7] aka-
夢 (L) 夢 哀 筭 曉 (M)
tsuki-no nanatsu-no kane-ga mutsu natte. nokoru itsu-ga *kon-zyau*
七 鐘 六 一 (N) 今生
-no kane-no hibiki-no kiki [8] osame. ‖ Mume - da - basi-no Tsuru
金 響 聽 (O) 梅田橋 鶴
-zava-ga. tsuki nami zarai *zyau-ru-ri* mo. waga - mi-ni[9]nitaru
澤 月次 (P) 淨 吾身 似
(38) futari- dzure. tsutsumi-no kage-wo tatsi ‖ idete. *Sa*-kitsi-va
(Q) 二人連 堤 蔭 起 出左吉
mukau-wo utsi mi ya [0] -ri. kore Ko-matsu. namanaka tovoku
向 視 (B) 小松 愸
-he hasiru-yori. tsikaku-he kakurete otte -no
走 近 (C) 隱 追手

plus leurs voix, les fiancés, après un long soupir et le cri simultané de « Komatsu ! » — « Sakitsi ! » descendirent sans bruit en se donnant la main. Sakitsi se glissa avec sa compagne le long des branches d'un pin qui se trouvait à portée de la fenêtre et sortit de la maison aussi furtivement qu'il y était entré. Ils s'éloignaient en courant le long de la rivière quand tout à coup le chant du mélodrame que tous les mois on représentait près du pont des Pruniers, chez Tsurusava, parvint jusqu'à eux. Alors s'arrêtant pour écouter, ils entendirent les paroles suivantes :

> Que reste-t-il de l'existence?
>
> La vie est le chemin qui mène à la mort.
>
> Route solitaire, à travers les landes désolées, qui ne garde pas même la trace du pied qui la foule.
>
> Faible écho, qui ne peut répéter les sept coups que sonne la cloche à l'aurore.

Pendant qu'ils prêtaient l'oreille à cette mélodie, deux personnes, marchant ensemble, se détachèrent de l'ombre de la digue. Sakitsi les voyant venir de son côté dit à Komatsu : « Il vaut mieux se cacher ici tout près, que de se risquer en prenant la fuite. Je ne

41 mono-wo sugo sau to omou- tareba. *an* - no *dzyau* Uta-kava ya
者 思 (D) 案 条 歌 川 屋
-no *tsyau-tsin-* [2] ga yuki tsigai. Hana - zaki ya - he hasitte
挑灯 行 (E) 違 花 咲 屋 走
kite. To - *hei* mo O-hana mo ware ware-wo. tadzu [3] -ne-ni ideta
來 戸 平 (F) 花 尋
yau-su nareba. sono *ru* - *su* - no utsi-he yuki. kokoro sidzuka
(G) 其 留 守 内 心 静
-ni *sai-* [4] *go*-wo togen to. ‖ Ko-matsu-wo sinobase ware
(H) 最 後 遂 小 松 吾 (I)
hitori Hana-zaki ya - wo sasi nozoki [5] O-yosi O-yosi. yo
一 人 花 咲 屋 覗 由 (J) 由 夜
-ga fuketa-ni mada nezu ka to. ‖ iwarete nan-no *guwan* - *ze* [6]
更 寐 言 (K) 頑 是
naku. koyoi - va tonari-no o-*si*- *syau* san-no. *zyau* - *ru* - *ri*
今 宵 隣 師 (L) 匠 淨 瑠 璃
-wo kiite yi- tare [7] -ba. Ko- matsu san-ga kake-otsi-wo. sa-
居 小 (M) 松 欠 落
syan-sita tote mukai- ga kite. toto [8] san mo kaka san mo. ato
迎 (N) 來 父 母 跡
oute gozan-si- tareba. yuki taute mo *ru*-[9] *su* yiru-ga nai. sarai-wo
逐 (O) 往 留 守 居 浚
simaute asita- de mo. nige san sureba yoi [0] mono to. ‖ iu-ni
(P) 明 日 逃 善
Sa-kitsi-ga utsi - unadzuki. ore-ga koko-ni yiru hodo-ni.
(Q) 左 吉 點 頭 居 (A)
kikita
聽

doute pas que ce ne soient des gens envoyés à notre poursuite, et ces lanternes qui viennent de passer sont bien, comme je le pensais, celles des Utakava. Voilà Tofei et Ofana qui rentrent en courant et nous cherchent partout dans la maison de Hanazaki. Maintenant ils se sont éloignés ; entrons-y ; nous pourrons là nous préparer tranquillement à la mort. »

Après avoir pris soin que Komatsu ne pût être aperçue, comme il parcourait l'appartement pour s'assurer qu'il n'y avait personne, il rencontra Oyosi : « Comment, petite, tu n'es pas encore couchée à une heure aussi avancée de la nuit ? »

Oyosi répondit avec naïveté : « Ce soir j'écoutais le mélodrame du voisin, mon maître de chant, quand tout à coup mon père et ma mère sont arrivés et m'ont dit que Komatsu s'était sauvée. J'aurais bien voulu rester là-bas, mais il me fallait garder la maison pendant que mes parents couraient après ma cousine. Ne pouvait-elle donc pas attendre jusqu'à demain pour exécuter ses projets ? »

« Je suis tout à fait de ton avis, mon enfant. Et bien, faisons une chose. Pendant que je resterai ici, tu retourneras écouter le mélodrame. »

41 kuba kiite o-zya. ‖ ai ai sonnara *ru - su* - site kudasan-se to.
唯唯(B) 夫 留守 下
‖ tonari-[2] he atafuta hasiri yuku. kage mi-okurite Ko-matsu
隣 (C) 走行影視 (D)小松
-ga te-wo tori. oku-no [3] hito-ma-ni sotto iri. koye morasazi to
手 拿奥 一室 密(E)入聲 洩
ari au *byau - bu.* hiki mavaseba kabe-gosi- [4] ni. morete ki-
在 屛 風(F)引 廻 壁越 洩
koyuru tonari-no. ‖ (*zyau - ru - ri.*) kumo kokoro-naki midzu-no
(G)隣 淨瑠璃(H)雲 心 水
omo. *Hoku-to*-va sae [5] -te kage utsuru. hosi-no imo - se - no
面北斗 冴 影 (I)星 妹背
Ama-no-kava. Mume-da - no hasi-wo kasasagi-no. hasi to [6]
天 河 梅田 (J) 鵲 橋
tsigirite itsu made mo. ware to sonata - va me - oto - bosi. ‖ are
契 我 (K)其方 女夫星
ano *mon- ku*-va [7] O-hatsu - *toku - be - ye. byau - bu* - ni
文 句 (L) 初 德兵衛屛 風
si-taru ayatsuri-no. kono *kan-ban* mo onazi hito. tokoro mo
爲 操 (M)這 觀板 同 所
yat [8] -pari Mume - da - basi. *sin - dziu*-site sinu mono-wo
矢 張 (N)梅 田 心中 死者 (O
avau to ware-va waraute yita-[9]ga. ‖ (*zyau - ru - ri.*) aya
白痴 笑 居 淨瑠璃 (P
naya kinou keu made mo. yoso- ni iisi- ga asu
昨日今日迄 餘所 言(Q) 翌日
(38) yo[0] -ri-va. ware mo uva [redacted] -sa-no kadzu-ni iri. ‖ sinu *ki* - ni nat
我 噂 數 入死(B)氣
mo *fu - si - gi - no yen*
不思議 緣

« Vraiment? Quel bonheur! Gardez bien la maison pendant mon absence, je vous prie. »

Lorsque Oyosi, courant comme un trait à la maison voisine, eut disparu à ses regards, Sakitsi prit Komatsu par la main et s'installa avec elle dans une chambre retirée. Pour être plus tranquille, ils avaient déployé autour d'eux un paravent, mais ce fragile abri ne put empêcher l'harmonie du mélodrame de venir jusqu'à eux :

> Autrefois l'une des étoiles de la grande Ourse s'était éprise de la brillante Véga.
>
> Mais, devant elle, les sombres nues tendaient leur rideau de vapeurs.
>
> Des corbeaux vinrent à passer et lui firent un pont sur la voie lactée.
>
> Ces deux astres purent ainsi, à travers l'espace, confondre leur amour.
>
> De même, quand le *Mumeda-basi* * deviendra le pont qui réunira nos cœurs, nous pourrons célébrer l'hyménée.

« Ce sont, dit Sakitsi, les vers du drame d'*Ofatsu Tokubeye*. Mais il me semble que j'ai devant moi ce même paravent dont les peintures, il y a peu de temps, attiraient à peine mes regards distraits et qui maintenant sont pour moi frappantes d'actualité°. Le pont de *Mumeda-basi* est également tout près de nous, et moi qui me moquais de ces gens que l'amour pousse à chercher la mort et les traitais de fous! » Les paroles du chant continuaient :

> On a discouru sur tel ou tel sujet et l'on a parlé d'autres choses encore jusqu'à hier, jusqu'à aujourd'hui.
>
> Mon existence est aussi éphémère que les vains propos des hommes.

* Le pont des Pruniers.

° Voyez p. 89.

42 to. ‖ kiite Ko-matsu-va naki idasi. *fu - si - gi* doko -ro ka
(C) 小松 泣出不思議 (D)
hon-no *aku - yen.* hiyo [2] -n - na watasi-ni tsunaga tsute nan
惡緣意外私 (E) 繋 (F)
-no otsi - do mo nai o-mae-wo. *mei - do* - no yani- [3] no
落度 (G) (H) 冥途 (I) 暗
mitsi- dzure-ni. suru to omoeba *mot - tai* nai. ‖ *(zyau*
道 (J) 連 (K) (L) 勿体 (M) (N) 淨
- ru - ri.) ge-ni omoedo [4] mo. nageke- domo. mi mo yo
瑠璃實 (O) 身世
mo omou maa narazu. ‖ naru-hodo hoka- [5] no *sin - ziu* - va
(P) (Q) 他情死
(39) hito-wo ‖ korosu ka *kin - gin* - ni. tsumatte sinu-ga yo-no narai. [6]
人殺金銀死世習
sore-ni hiki-kae mi - uke-va sumu. ore mo *hyaku-ryau* motte
夫 (N) 身受濟百兩
yi-taredo. inu [7] me-ga o-kagete *bou*-ni furi. sore kara sinuru
居狗棒 (O) 捧夫死
kokoro-ni natta mo. koi - dzi- [8] ni mayou *bon- nou*-no. inu
心戀路迷煩 (P) 惱犬
hari-ko-wo koko-no utsi-de-va sonata-no *on*-wo wasure [9] -nu tame
張子内恩忘爲
to. o-*tou-myau* made agete okedo. ore-ni-va inu me-ga uramesii.
(Q) 燈明上犬恨
[0] yoku onore hoye otta. semete kobusi-de inu
(A) (B) 吠 (C) (D) (E) 拳 (F) 犬
hari-ko. ware- wo butsu-no
張子 (G) (H) (I)

« C'est singulier, dit Sakitsi, ces paroles me font désirer de mourir. »

Komatsu, l'entendant parler ainsi, ne put retenir ses larmes. « Bien étranges, en vérité, sont les liens qui nous unissent. Mais si vous êtes enchaîné à mon malheureux sort je joindrai l'impiété à l'ingratitude en permettant que vous me suiviez dans la route ténébreuse qui mène aux enfers. » Et le mélodrame qui continuait toujours leur porta encore ces paroles :

> Quand même tu mettrais ton esprit à la torture et tu pousserais de nombreux soupirs,
> Tu n'arriveras point à aimer les autres en pensant à toi-même.

« En vérité, dit Sakitsi, et il n'y a d'autre issue que la mort. C'est d'ailleurs l'usage dans le monde de mettre fin à ses jours par le suicide quand on se trouve à court d'argent. Mais revenons à la réalité et voyons quelle est notre situation. Komatsu, vous avez été rachetée et moi j'avais cent *ryau*. Par malheur, je m'en suis servi pour éloigner des chiens qui m'attaquaient. Quand on est lancé sur la route des plaisirs, la passion fait perdre la tête. Vraiment j'en voulais mourir de honte. Quoique ce chien de carton occupe ici, en souvenir de vos bienfaits, la place d'honneur, et que même des lampes brûlent devant lui, il faudra bien qu'il expie, sous mon poing, l'insolence de ses camarades qui se sont précipités sur moi en hurlant. »

42 mo hara ise to. ‖ nan-no toga naki inu hari-ko-wo utsi
腹 (J) (K) 咎 犬 (L) 張子 打 (M)
-taoseba sono utsi-yori. [2] marobi ide-taru *hyaku-ryau* dzu-
倒 其內 (N) 轉 百兩 (O) 包
(39) tsumi. ‖ ya ya. kore-va ore-ga otosita kane. dou-site ‖ [3]
(P) 落 (Q) 金 怎
koko-he haitte yita ka. kore-de sono-kata-no ii-nadzuke-ga. *ton*
此處這入居 其方 許字 頓
-*si*-de mo si[4]-te simau to. *sin-ziu*-suru-ni-va iyo iyo oyo-
(B) 死 爲 情死 及 (C)
banu. maa sono-kata-no haha go-[5]no fumi. dou iu koto kaite aru
其方 母御 文 何事書
ka. ‖ yonde mi-yare to seri taterare. [6] saa Riu-suke mo iu
(D) 讀 立 柳助 (E)
tovori. *bu-si* tono ii-nadzuke. hogu- ni-va nara [7]-nu
通 武士 嫁約反古 (F)
kono o-fumi. *rai-se*-de yoman to hada-ni tsuke. kono maa
此文來世 肌 (G) 付 此
maa motte yi-tare-[8]domo. *ka-syaku*-ni avaba me mo kurami.
居 呵嘖 (H) 逢目
mou-siu-no kumo kiri-ni. mozi-ga kiye [9]-te-va *sen*
妄執 雲 (I) 霧 文字. 消 詮 (J)
mo nasi. yomu mo kono yo-no nagori zo to. ‖ oya ko-no *yen*-no
讀 此世 名 (K) 親子緣
fuu-zi [0] -me mo kitte hirakisi fumi-no utsi. kore. nosi to
封 (L) 切開 (M) 文 中 (N) 熨
(40) kobu to. *setsu-bun*-no ‖ mame-de
(O) 昆布 節分 (B)

Aussitôt dit, aussitôt fait. Sakitsi renversa le pauvre animal qui laissa rouler aux pieds de celui qui le maltraitait ainsi le paquet de cent *ryau* comme pour protester de son innocence.

« Eh! eh! mais c'est l'argent qui était tombé de ma poche. Comment donc se trouve-t-il là? Ce m'est une preuve que nos fiançailles ne se termineront point par une mort tragique et que le suicide ne sera pas notre dernière ressource. — A propos, que dit la lettre de votre mère? »

« En la lisant, dit Komatsu, on y trouverait sans doute le résumé de tous les propos que nous tenait Riusuke sur cette promesse de mariage, contrat passé entre deux militaires, et sur lequel on ne pourrait revenir. Cette lettre, je la tenais cachée sous ma robe pour la lire dans l'autre monde, mais je pense que là-bas la punition réservée à mes crimes est de vivre dans l'obscurité. Je ne pourrai alors, au milieu des ténèbres, distinguer les caractères de cette lettre. Lisons-la donc; elle sera pour moi le dernier souvenir de ce monde. »

Elle rompit le cachet et il lui sembla qu'en même temps se brisait le lien qui l'unisait à sa mère; elle ouvrit la lettre : elle contenait des mollusques et des algues. « Ce sont des souhaits de bonne année qui remplaceront les pois secs*. Ma pauvre mère ne se doute

* Qu'on répand le soir du dernier ou du premier jour de l'année, pour chasser les mauvais esprits.

43 kudare-no ivai-goto. ima-ga *mei* - *do* - no kado ide to.
下 (C) 祝 (D) 今 (E) 冥 途 (F) 啓 行
go - *zon* - *zi* nai-ga itavasi [2] ya. hawa sama-va tsi - no
(G) 御 存 知 (H) 痛 (I) 母 血
mitsi motsi. naga-bumi kaku to me-ga mau to. tsune-dzune-va
道 長 文 (J) 書 目 暈 平 生
o-ki [3] -rai naredo. ko-ga kavayusa-ni koma-goma-to.
(K) 子 (L) 可 愛 細 細 (M
dau - *tsiu* *soku* - *sai* - ni hayau hayau kudari [4] matsi iva
道 中 息 災 早 早 (N) 下 待 入
mairasen. toto sama-no *roku* - *zyu*- no on - kotobuki. *itsi* - *mon*
父 六 十 (O) 御 壽 一 門
syu-no furu- mai [5] mo. somozi kudarite notsi yuru yuru- to.
衆 振 (P) 舞 其 下 緩 緩 (Q)
(40) iki - mi - dama-no ivai to *itsu*- *syo* to. *bon* [6] made nobasi mai-
生 魂 祝 一 盆 延
rasen. *bon*-ni-va watasi mo ara - *zyau* - *reu*. oya ko - no
盆 (B) 新 精 靈 親 子
sakadzuki [7] misovagi - no. tsuyu-no tamuke to hiki-kaete.
盃 (C) 鼠 尾 草 露 手 向 引
kusa - ba - no kage kara itadaku toki.[8] o - futari sama-no o
草 葉 (D) 蔭 戴 御 二 人
-nage -ki-ga. omoi - yararete nasake na ya. nani-goto mo
歎 (E) 想 像 (F) 何 事
nani-goto mo. ot- [9] tsuke medetaku me mozi-ni mausi maira-
何 事 追 付 愛 度 目 申 (G)
sen. kasiku. kore-ga nan-no medetai [0]koto. kuni-wo hedatete
賢 (H) 目 出 度 何 國 隔
gozan-site mo. sazo ya yume - mi - ga warukarau. a-
(I) 嘸 夢 見 惡 (J) 翌

pas que je suis maintenant aux portes de l'enfer. Moi qui sais combien il lui en coûte de prendre le pinceau, je suis sûre qu'en écrivant une lettre aussi longue, le sang lui montait au visage et que sa vue en était obscurcie. Oh! quelle fatigue elle a dû éprouver! Mais que ne fait pas l'amour d'une mère pour son enfant!... — « Reviens « bien vite, me dit-elle, et qu'il ne t'arrive aucun malheur pendant « ton voyage. Nous t'attendons pour fêter en famille les soixante « ans de ton père, puis viendra la fête des Lanternes* avec son ban- « quet de l'*Ikimitama* où nous nous féliciterons mutuellement d'être « encore de ce monde. » — Hélas! le jour du *Bon*, comme je ferai déjà partie du cortége des nouvelles âmes ce sera ma fête aussi qu'on célébrera. La coupe où la mère et la fille devaient ensemble tremper leurs lèvres se changera en libations de rosée et de feuilles de narcisse. Je suis saisie d'émotion en pensant à la douleur de mes parents lorsqu'ils déposeront cette offrande sur mon tombeau. — Et sa lettre se termine ainsi : « Puisse-tu vivre de longues années, et que tou- « jours le bonheur t'accompagne dans la vie. » — Pourquoi parler de bonheur à une pauvre enfant séparée de sa famille! Ce père que

* Le *Bon*, fête des Lanternes ou des Morts, se célèbre au milieu du septième mois.

43 su-va uranai yume tsigai. tsigaete mo. inotte mo. kaeranu notsi
日占 違 (K) 祈 返 後
-no kuyami [2] -goto itoyosi- no toto sama ya. nagori osi-no
悔 (L) 父 餘波
hawa sama ya to. ‖ modae- [3] kogarete naki-ni keri. *Sa*-kitsi-va
母 (M) 悶 焦 泣 左吉
kudan- no fumi tori-age nao sonata - no mitsu-no to [4] si.
件 (N) 文 擧 (O) 其方 三
ii - nadzuke itasi mairasen. Midzu - ma *U - gen - da* dono-no
許嫁 (P) 水間宇源太
si - soku. Sima-no-[5] suke kore mo naga naga-no tono sama
子息 嶋 (Q) 助 長長 殿
-no. go - *kan - ki* ukeraren tokoro. kono-tabi go-[6]*men* nasare.
御甚氣 (A) 受 處 度御 免
ima. yuku - he. *sen - gi sai - tsiu* - ni gozan. sono Sima- no
(B) 今 往方 穿議最中 其 嶋 (C)
-suke dono-no modora [7] -re *si - dai.* sonata to *siu- gen* itasa-
助 戻 次第其方 祝 (D) 言
sen aida to. ‖ yomi-kakete ko - kuki- wo katabu [8]-ke. Ko-matsu
間 讀 小首 (E) 傾 小松
sonata - va Abosi- no *ka - tsiu* nite. Kazu-mura *Tei - da - fu*
其方 網乾 (F) 家中 員郡 眞太夫
dono-no musume. [9] itsutsu mutsu-no koro made-va. O-*sen* to
處女 (G) 五六 頃 艶
na-woba iwananda ka. ‖ ai yoku [0] omoeba sore sitte gozan-su
(H) 知 (I)
to. ‖ kavo utsi-mamoru sono tokoro-he. *byau.*
面打 處 (J) 屏

j'adore, cette mère qui est l'objet de mes soupirs auront dans leurs songes de funestes pressentiments, et les devins cherchant à les rassurer, ils invoqueront les dieux. Finalement, ne me voyant pas revenir ils n'auront plus qu'à se lamenter de la perte de leur fille. »

Comme ses larmes l'étouffaient, Sakitsi prit la lettre et continua de lire : « Sachez qu'à l'âge de trois ans vous avez été promise à Si-
« manosuke, fils de Midzuma Ugenda. Ce jeune homme encourut la
« disgrâce d'Abosi et vécut longtemps loin de lui, mais son maître
« lui a rendu sa faveur et l'on se livre maintenant aux recherches les
« plus actives pour savoir où il a élu domicile. Sitôt que Simanosuke
« sera de retour, nous célébrerons votre noce. »

A ce moment, Sakitsi, détournant un peu la tête, se prit à réfléchir : « Dites-moi, Komatsu, n'êtes-vous pas la fille du seigneur Kazumura Teidafu, attaché à la maison du seigneur Abosi, et quand vous aviez cinq ou six ans ne vous appelait-on pas O-sen ? »

« Oui, sans doute. Mais comment savez-vous cela ? »

Tandis qu'elle tenait ses regards fixés sur lui, le paravent s'écarta

44 -*bu* hiki - noke tatsi ideru To-*hei*. yare. maa. matta. o - futari
風引 退起出戸平 (K) 御二人
sama. sinau to [2] *kaku - go* nasareta va. ii - nadzuke-he-no
死 (L) 覺悟 許 字
gi - ri bakari. sore-va dou-de mo nari [3] masyau. Mume - da
義理 (M) 夫 成 梅田
-dzutsumi-de usiro-kage. tsira to mita yue tatsi modori *syau*
堤 (N) 影 瞥 見 起 戻 (O) 樣
-*su*- [4] va kiite ori masita to ovo - iki tsukeba ‖ otsi-tsuku *Sa*
子 居 大息 (P) 落着 左
-kitsi. iya mou *ku*-[5]*rau* - ni site tamon-na nan - bo samurai *dou*
吉 若勞 爲 (Q) 何程 士 同
(41) -*si*-de mo. | tsiisai toki-no kutsi *yaku-soku*- [6] wo. *hen* - gae-suru
志 幼稚 口約束 變改
koto-va naranu to. *zi - dai*-no *zyau - ru - ri* miru *yau*-ni. yo-
事 (B) 時代 淨瑠璃
[7] moya kubi mo kiru mai to. ore mo taka-wo kukutte yita-ga.
頭 斬 (C) 高 括 居
sinuru furisi [8] -te miseta no-va. iyo iyo Ko-matsu-ga *sin-zitsu*
死態 (D) 小松 眞實
-ga. aru-no-wo tamesite mi *ya* [9] -*u* tame. tokoro-n- saivai ii
(E) 試見 幸結
-nadzuke-no. Sima-no-suke to-va ore-ga koto-dzya.[0]hiki - me
號 (F) 島助 事 蟆目
-no *ron*-yori go - *kan - ki* kaumuri. *zi - kun*-ni tsukaezu.
論 (G) 御勘氣蒙 二君 仕
bu - dau-wo iwazu.
武道 (H)

tout à coup et l'on vit apparaître la figure de Tofei : « Ah ! ah ! dit-il en poussant un bruyant soupir, il me semble que j'attends là depuis un certain temps ! Ayant aperçu votre ombre près de la digue de Mumeda je revins chez moi, et de l'endroit où je me cachai je n'ai perdu aucune de vos paroles. Vous alliez donc mettre fin à votre existence, uniquement à cause de ce contrat, qui, pensiez-vous, devait anéantir vos projets. Mais, croyez-moi, nous arrangerons l'affaire. »

Sakitsi lui répondit avec beaucoup de calme : « Ne vous dônnez pas cette peine. Apprenez d'abord qu'un contrat passé entre deux militaires, pour assurer l'avenir de leurs enfants, ne saurait être modifié, et ensuite que je ne songe point à en finir avec la vie, comme on le voit faire sur le théâtre, — je savais fort bien jusqu'où je voulais aller, et je ne montrais cette farouche résolution que pour mettre à l'épreuve les sentiments de Komatsu à mon égard, — car vous avez devant vous Simanosuke, celui que le contrat mentionne comme promis à Mademoiselle. Je tombai en disgrâce pour avoir, en tirant un oiseau avec une flèche sans pointe, prouvé à mon maître qu'il était dans l'erreur, et afin de n'être point exposé à servir un nouveau maître, situation à laquelle un homme d'honneur ne saurait se soumettre, j'ai depuis lors toujours caché aux

44 uki-yo gurui-va site yiredo. *syu-zin*-no go-*on*. oya-no
浮世 狂 居 主人 御恩 親 (I)

zi-hi. neta ma mo [2] wasurenu *ko-kyau*-no koisisa. kono
慈悲 寐間 忘 故郷 戀 (J) 此

fumi-wo minu naraba waga-mi-no *ki-san* ka [3] -naisi koto.
文 見 我身 歸參 事 (K)

itsu made mo sirazu site. *teu-nin* nite kutsi haten. kore to [4]
迄 市人 朽果 (L)

iu-no mo sonata-no kage. kokoro-no makoto-ga todoita to.
其方 蔭 心 誠 届

‖ kiite Ko-matsu-va tobi [5] tatsu uresisa To-*hei* mo tomo-ni
(M) 小松 飛 立 戸平 共

isami tatsi. Uta-kava ya-no ura-gasi-de. o-*kyaku*[6]matsu
勇 (N) 歌川屋 裏川岸 客 待

ma-ni. .toro toro- to yarakasita. yane-fune-no *tsyau-tsin* bat-
間 (O) 屋根舟 挑灯

tari. utsi- [7] kesu tsubute. tori-age mireba *hyaku-ryau*
打 消 (P) 礫 百兩

dzutsumi. *fu-si-gi*-na koto to *son*-zi masi [8] -ta-ga. *byau-bu*-
包 不思議 事 (Q) 屏風

no kage-de o-hanasi-wo. uke-tamavareba anata-no o-kane.
陰 話 (A) 承 貴郎 黄金

inu-ni utta [9] -ru tsubute yue. simau -te oita mo inu-hari-ko.
(B) 犬 打 礫 仕 (C) 犬張子

inu-ga koronde takara-ga [0] deru. ye-toki-no *kan-ku*-va
犬 (D) 寶 出 繪鮮 艱苦

mukasi mukasi. mukasi-banasi-no Hana-saki ya. ima-yori *itsi*
昔 昔 (E) 昔 話 花咲屋 今 一

hommes mes connaissances militaires en affectant de mener l'existence la plus frivole. Mais, même la nuit, je n'oubliais pas un instant les bienfaits de mon maître, je pensais sans cesse à l'affection que m'ont témoignée mes parents, et au bonheur que j'éprouverais en revoyant mon pays. Jusqu'au moment où j'ai lu cette lettre, je ne savais pas que le retour dans ma famille fût possible, et j'aurais fini par prendre les habitudes du commun peuple et me pervertir complétement. Mais grâce à vous, Komatsu, j'ai pu tenir mon cœur à l'abri de la corruption. »

Ces paroles la transportèrent de joie, et le bonheur exaltait To-fei. « J'étais, dit-il, assoupi au fond de mon bateau, attendant des étrangers, en face de la maison des Utakava, lorsqu'un projectile vint crever ma lanterne et l'éteindre. En voulant le ramasser, je fus bien étonné de mettre la main sur un paquet de cent *ryau*. Je crus d'abord à un prodige, mais je me rappelai ensuite l'histoire racontée sur un paravent, d'un pauvre homme qui avait trouvé un trésor à l'endroit où son chien s'était roulé. Je vis alors dans cette trouvaille un signe que cet argent deviendrait désormais pour notre maison une source de prospérité, et j'ai déposé dans le chien de carton attaché au souvenir de ce récit le paquet de cent *ryau* qu'on avait voulu lancer à des chiens.

45 *-go* kaen kitsi - *zui.* ‖ o-uresikarau Ko- matsu sama to. aogi
期(F)榮吉瑞 嬉 小(G)松
tatsu-taru [2] sono tokoro-he. tadzune agunde *Riu*-suke O-hana.
立 處 (H)尋 柳助 花
tatsi. modotte *si - ziu* - wo kiki. *fu - zi-* [3] wo yorokobu
起(I)戻 始終 無事 悦(J)
ki - san-wo yorokobu. tonari-no sarai mo *siu - gi* - no *zyau*
歸參 悦 隣 (K)祝儀 淨
-ru - ri. tokiva ka [4] -ki-va-no masa-ki-no-kadzura tayezu
瑠璃常盤 (L)眞木 絶
tsuki-sezu *ban - ban-* *nen.* hazimaru tami ko [5]-so medetakere.
万万(M)年 治 民 目出度
kakute Ko-matsu *Sa*-kitsi *Riu*-suke-va. isogi Kama-kura-ni
斯(N)小枱左吉柳助 急(O)
kuda [6] -ri kereba tayete hisasiki oya ko-no *tai-men.* sono
下 絶(P)久親子對面 (Q)
(41) yorokobi sara-ni ii - tsu [7] -kusu | beu mo oboyezu. tono-ni mo
歡更 覺 殿
go - *yet - ki* kiri naku. amata - no *roku*-wo [8] tamavari.
(E)御悦喜限 數多 祿 (F)給
moto-no Midzu - ma Sima - no - suke-ni tatsi - kaeri. Ko-matsu
元 水間島之(G)助 起歸小松
to *kon - rei* *syu - bi* yoku [9] totonoi. To - *hei* O-hana-va
(H)婚禮首尾 (I) 戸平
kano kome - ya - no ato-wo tsugi idzure mo idzure mo. o- [0]
(J)彼米屋跡繼(D)何 何 父
ya - ni *kau* - kau-wo tsukusi kereba. *nan-* *nyo* amata - no ko
母 孝行盡 男(E)女數多 子
-wo mouke. medetaki ko-
儲(F)愛

Komatsu montrait en agitant son éventail combien elle était heureuse, quand revinrent Riusuke et Ofana harassés de fatigue et n'ayant naturellement point trouvé ceux qu'ils cherchaient Ils entendirent le récit de tout ce qui s'était passé. Cet heureux dénouement les remplit de joie, et le prompt retour des fiancés à Kamakura fut aussitôt décidé.

A ce moment, le mélodrame de la maison voisine semblait leur apporter dans ses chants comme un souhait de bonheur :

> Que le lierre grimpe le long de votre demeure, et qu'il la couvre de son feuillage toujours vert, pendant des milliers d'années, sans jamais périr.

Komatsu, Sakitsi et Riusuke se hâtèrent de prendre la route de Kamakura. Quand là-bas on se retrouva après une si longue séparation les paroles furent tout à fait insuffisantes pour exprimer la joie qui débordait de tous les cœurs. Abosi était au comble du bonheur. Il rétablit Midzuma Simanosuke dans son ancienne position et lui accorda un fort beau traitement; rien enfin ne fut négligé pour donner un grand éclat aux fêtes qui accompagnèrent la cérémonie du mariage. Les jeunes époux eurent une nombreuse postérité, des fils et des filles qui devinrent des modèles de piété filiale. Le ciel en retour

to nomi kasa -nari keri. medetasi medetasi medetasi medetasi.

重 (G)

versa sur la famille d'abondantes bénédictions et la fit jouir constamment d'une prospérité inouïe.

KOMATS ET SAKITSI

OU

LA RENCONTRE DE DEUX NOBLES CŒURS

DANS UNE PAUVRE EXISTENCE

Nouvelles scènes de ce Monde périssable

EXPOSÉES SUR SIX FEUILLES DE PARAVENT

PAR

RIUTEI TANEFIKO

Romancier japonais

ET TRADUITES, AVEC LE TEXTE EN REGARD, PAR

F. TURRETTINI

GENÈVE, H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, ERNEST LEROUX — LONDON, TRÜBNER AND Cᵒ

1875

ERRATA

<table>
<tr><th>(FRANÇAIS) au lieu de:</th><th>lire:</th></tr>
<tr><td>Page 23, l. 2, fille</td><td>fillette</td></tr>
<tr><td>» 23, » 4, rare; ses</td><td>rare, ses</td></tr>
<tr><td>» 25, » 16, Takuwaka</td><td>Tokuwaka</td></tr>
<tr><td>» 29, » 6, porteur</td><td>porteurs.</td></tr>
<tr><td>» 37, » 11, péchers</td><td>pêchers.</td></tr>
<tr><td>» 79, » 14, long, à</td><td>long à</td></tr>
<tr><td>» 87, » 21, d'avantage</td><td>davantage</td></tr>
<tr><td>» 89, » 11, loin des</td><td>loin, des</td></tr>
<tr><td>» 117, » 14, s'occuper</td><td>m'occuper</td></tr>
<tr><td>» 125, » 13, plus en</td><td>plus vite en</td></tr>
<tr><td>(APPENDICE)</td><td></td></tr>
<tr><td>» II, » 17, dizionari</td><td></td></tr>
<tr><td>» II, » 18, quando in essi</td><td>Pagès, o quando in essi dizionari</td></tr>
<tr><td>» II, » 19, Pagès o tore</td><td>tore</td></tr>
<tr><td>» IV, » 1, 2,</td><td>à transporter p. II, entre texte et notes</td></tr>
<tr><td>» IV, » 10, "kau-sei</td><td>kau-sei</td></tr>
<tr><td>» 3, » 7, 日 (fi)</td><td>à transporter p. 3, l. 6</td></tr>
<tr><td>(JAPONAIS)</td><td></td></tr>
<tr><td>» 42, » 18, bou-hou</td><td>bou-kou</td></tr>
<tr><td>» 46, » 1, Kavoyo</td><td>Kavayo.</td></tr>
<tr><td>» 48, » 12, bou</td><td>bu</td></tr>
<tr><td>—</td><td></td></tr>
<tr><td>» 88, » 1, magiraseba yubi</td><td>magiraseba ‖ yubi</td></tr>
<tr><td>» 96, » 15, yoi</td><td>‖ yoi</td></tr>
<tr><td>» 96, » 19, harai. ki-</td><td>harai. ‖ ki-</td></tr>
<tr><td>» 112, » 11, ato ‖ mi</td><td>‖ ato mi</td></tr>
<tr><td>» 152, » 15, va. rau</td><td>va. ‖ rau-</td></tr>
<tr><td>—</td><td></td></tr>
<tr><td>» 4, » 9, tatsusava</td><td>tatsu-sava</td></tr>
<tr><td>» 22, » 20, nawo</td><td>na-wo</td></tr>
<tr><td>» 26, » 14, byau wo</td><td>byau-wo.</td></tr>
<tr><td>» 40, » 16, agode</td><td>ago-de</td></tr>
<tr><td>» 44, » 12, ukato</td><td>uka-to</td></tr>
<tr><td>» 56, » 11, doude</td><td>dou-de</td></tr>
<tr><td>» 56, » 13, honni</td><td>hon-ni</td></tr>
</table>

<table>
<tr><th>(JAPONAIS) au lieu de:</th><th>lire:</th></tr>
<tr><td>Page 56, l. 17, tatta-ima</td><td>tatta ima</td></tr>
<tr><td>» 56, » 19, samava</td><td>sama-va</td></tr>
<tr><td>» 62, » 21, hiinano</td><td>hiina-no</td></tr>
<tr><td>» 66, » 9, anataga</td><td>anata-ga</td></tr>
<tr><td>» 68, » 17, yorino</td><td>yori-no</td></tr>
<tr><td>» 68, » 25, kato</td><td>ka to</td></tr>
<tr><td>» 88, » 25, Mumeda</td><td>Mume-da</td></tr>
<tr><td>» 90, » 3, byaubu</td><td>byau-bu</td></tr>
<tr><td>» 94, » 11, kotowo</td><td>koto-wo.</td></tr>
<tr><td>» 102, » 1, sinzitsu</td><td>sin-zitsu.</td></tr>
<tr><td>» 102, » 17, midorino</td><td>midori-no</td></tr>
<tr><td>» 104, » 17, doumo</td><td>dou mo</td></tr>
<tr><td>» 104, » 21, futoborohe</td><td>futokoro-he</td></tr>
<tr><td>» 108, » 17, sa-ma</td><td>sama</td></tr>
<tr><td>» 110, » 5, aruke ba</td><td>arukeba.</td></tr>
<tr><td>» 128, » 15, hikisi muru</td><td>hikisimuru</td></tr>
<tr><td>» 132, » 19, so</td><td>So</td></tr>
<tr><td>» 152, » 23, kondo</td><td>kon-do</td></tr>
</table>

<table>
<tr><th>(CARATÈRES CHINOIS)</th><th></th></tr>
<tr><td>» 1, » 2, 丨</td><td>昔</td></tr>
<tr><td>» 1, » 18, 丨</td><td>所</td></tr>
<tr><td>» 10, » 10, 丨</td><td>矢</td></tr>
<tr><td>» 12, » 6, 丨</td><td>矢</td></tr>
<tr><td>» 12, » 20, 丨</td><td>矢</td></tr>
<tr><td>» 12, » 22, 丨</td><td>矢</td></tr>
<tr><td>» 22, » 14, 裎</td><td>程</td></tr>
<tr><td>» 26, » 2, 蕐</td><td>華</td></tr>
<tr><td>» 52, » 14, 成 長</td><td>長 成</td></tr>
<tr><td>» 94, » 26, 緑</td><td>縁</td></tr>
<tr><td>» 102, » 10, 丨</td><td>丨</td></tr>
<tr><td>» 136, » 26, 丨</td><td>丨</td></tr>
</table>

SYLLABAIRE JAPONAIS

(TRANSCRIPTION TURRETTINI)

---

a	ア			*i*	イ	*o*	オ	*u*	ウ
ha, va	ハ	*he, e, ye*	ヘ	*h, hi, i*	ヒ	*ho, vo*	ホ	*fu*	フ
ka	カ	*ke*	ケ	*k, ki*	キ	*ko*	コ	*ku*	ク
ma	マ	*me*	メ	*m, mi*	ミ	*mo*	モ	*mu*	ム
na	ナ	*ne*	ネ	*n, ni*	ニ	*no*	ノ	*nu*	ヌ
ra	ラ	*re*	レ	*r, ri*	リ	*ro*	ロ	*ru*	ル
sa	サ	*se*	セ	*s, si*	シ	*so*	ソ	*su*	ス
ta	タ	*te*	テ	*ts, tsi*	チ	*to*	ト	*tsu, ts', t*	ツ
ya	ヤ	*ye*	エ	*yi, i*	ヰ	*yo*	ヨ	*yu*	ユ
wa	ワ					*wo, o*	ヲ	*n* (fin.)	ン

Dans la transcription en caractères européens, *ai, ei, oi,* se prononcent **aï, eï, oï**; *au, ou,* **ô**; *eu,* **iô**; *ii,* **î**; *oo,* **ô**; *uu,* **û**; *e,* **é**; *u,* **ou**; *ge, gi,* **gué, gui**; *s,* **ç**; *n* (fin.), **nn,** et *t,* comme la consonne qui le suit; *n* devant *m,* **m.**

Dans les caractères japonais augmentés du signe ″, l'*h* s'adoucit en **b**, le *k* en **g**, l'*s* en **z**, le *t* en **d** et *ts* en **dz**. De même l'*h* devient **p** au moyen du signe °.

Connaissance de l'Extrême Orient, Recueil publié par F. Turrettini

KOMATS ET SAKITSI

OU

LA RENCONTRE DE DEUX NOBLES CŒURS

DANS UNE PAUVRE EXISTENCE

Nouvelles scènes de ce Monde périssable

EXPOSÉES SUR SIX FEUILLES DE PARAVENT

PAR

RIUTEI TANEFICO,

Romancier japonais

ET TRADUITES, AVEC LE TEXTE EN REGARD, PAR

F. TURRETTINI



GENÈVE, H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, ERNEST LEROUX | LONDON, TRÜBNER AND C^o

COMPREND LES FEUILLES ET PLANCHES

QUI SE PLACENT DANS L'ORDRE SUIVANT :


EXTRAIT
DU
BAN
ZAI
SAU
5
— TEXTES. —

BAN-ZAI-SAU — *Recueil in-8°*

FRANÇOIS TURRETTINI

ATSUME GUSA — *Recueil in-4°*

晚採草

Le **Ban-zaï-sau** *(herbes cueillies sur le soir)* contient des textes, des traductions, des critiques et des mémoires relatifs à l'Extrême Orient. La Chine et le Japon y sont plus spécialement représentés; cependant les peuples de race tartare ou mongole y ont aussi leur place. — Ce recueil, imprimé en caractères anciens et modernes avec le concours de types chinois, est accompagné de planches, vignettes, culs-de-lampe, lettres ornées, impressions en couleurs, etc. Quelques exemplaires sont tirés sur Chine, Hollande, vélin ou papier teinté.

Une partie du tirage du **Ban-zaï-sau** parait par fascicules de cinq feuilles **in-8°,** soit **40** pages, d'un ou plusieurs ouvrages (un feuillet de planche hors texte compte pour demi-feuille).— On souscrit par volume de **8** fascicules au prix de **20** fr. Les fascicules ne s'achètent pas séparément; toutefois, chaque ouvrage, une fois terminé, est mis en vente, mais à un prix supérieur.

Tout travail a sa pagination propre. Les chiffres de la signatures des feuilles ou planches indiquent, à gauche, la date (mois et année) de l'impression et à droite, l'ordre du tirage (chiffres italiques, s'il n'y a que deux feuillets, et romains entre crochets, s'il n'y en a qu'un). Sur la couverture des fascicules ou des volumes du recueil est indiqué l'ordre dans lequel les feuilles se suivent.

ACHEVÉ * OU EN COURS DE PUBLICATION

1° Dans le *BAN-ZAI-SAU :*

SAN-TSEU-KING, le *Livre de phrases de Trois Mots* en chinois et en français, avec le commentaire et un vocabulaire, par Stanislas JULIEN, suivi de la réponse de M. d'HERVEY à la *Revue critique**. — THE CHINESE MANDARIN LANGUAGE, *after Ollendorff's new method of learning languages,* T. I, by Charles RUDY*. — KAN-ING-PIEN, texte chinois du *Livre des Récompenses et des Peines.* — ZIN-KOKU-KI o *Ricordi degli uomini e dei regni,* versione di Carlo VALENZIANI. — NITU-PON HIYAKU-SEU DEN ou *Souvenirs de cent généraux du Japon,* traduit du japonais par Carlo VALENZIANI.

2° Dans l'*ATSUME GUSA :*

HEIKE MONOGATARI [récits de l'*Histoire du Japon* au XII° siècle], traduit du japonais par F. TURRETTINI. — SI-SIANG-KI ou l'*Histoire du Pavillon d'Occident,* comédie en seize actes, traduit du chinois par Stanislas JULIEN, avec des notes explicatives et le texte en regard des vers. — ETHNOGRAPHIE DES PEUPLES ÉTRANGERS, formant les vingt-cinq derniers livres de la célèbre encyclopédie *Ouen-hien-tong-kao,* de Ma-touan-lin, traduit du chinois, avec commentaire perpétuel par le Marquis d'HERVEY DE SAINT-DENYS. — ASTROLOGIA GIAPPONESE, versione di Antelmo SEVERINI*. — AVALOKITEÇVARA SUTRA, traduction italienne de la version chinoise, avec introduction et notes, par CARLO PUINI. Texte chinois imprimé en bleu et transcription japonaise par F. TURRETTINI*. — TAI-HEI-KI o *Ricordi della Gran Pace,* versione di Carlo VALENZIANI.



ACHEVÉ D'IMPRIMER

le 4 Mai 1875

chez François Turrettini.

Tiré à 500 exemplaires sur papier ordinaire.

BAN-ZAI-SAU — *Recueil in-8°*

FRANÇOIS TURRETTINI

ATSUME GUSA — *Recueil in-4°*

Le **Ban-zaï-sau** *(herbes cueillies sur le soir)* contient des textes, des traductions, des critiques et des mémoires relatifs à l'Extrême Orient. La Chine et le Japon y sont plus spécialement représentés; cependant les peuples de race tartare ou mongole y ont aussi leur place. — Ce recueil, imprimé en caractères anciens et modernes avec le concours de types chinois, est accompagné de planches, vignettes, culs-de-lampe, lettres ornées, impressions en couleurs, etc. Quelques exemplaires sont tirés sur Chine, Hollande, vélin ou papier teinté.

Une partie du tirage du **Ban-zaï-sau** paraît par fascicules de cinq feuilles **in-8°**, soit **40** pages, d'un ou plusieurs ouvrages (un

晩採草

feuillet de planche hors texte compte pour demi-feuille). — On souscrit par volume de **8** fascicules au prix de **20** fr. Les fascicules ne s'achètent pas séparément; toutefois, chaque ouvrage, une fois terminé, est mis en vente, mais à un prix supérieur.

Tout travail a sa pagination propre. Les chiffres de la signatures des feuilles ou planches indiquent, à gauche, la date (mois et année) de l'impression et à droite, l'ordre du tirage (chiffres italiques, s'il n'y a que deux feuillets, et romains entre crochets, s'il n'y en a qu'un). Sur la couverture des fascicules ou des volumes du recueil est indiqué l'ordre dans lequel les feuilles se suivent.

ACHEVÉ* OU EN COURS DE PUBLICATION

1° Dans le *BAN-ZAI-SAU* :

SAN-TSEU-KING, le *Livre de phrases de Trois Mots* en chinois et en français, avec le comentaire et un vocabulaire, par Stanislas JULIEN, suivi de la réponse de M. d'HERVEY à la *Revue critique**. — THE CHINESE MANDARIN LANGUAGE, *after Ollendorff's new method of learning languages*, T. I, by Charles RUDY*. — KAN-ING-PIEN, texte chinois du *Livre des Récompenses et des Peines*. — ZIN-KO-KU-KI o *Ricordi degli uomini e dei regni*, versione di Carlo VALENZIANI. — NITU-PON HIYAKU-SEU DEN ou *Souvenirs de cent-généraux du Japon*, traduit du japonais par Carlo VALENZIANI.

2° Dans l'*ATSUME GUSA* :

HEIKE MONOGATARI [récits de l'*Histoire du Japon* au XII° siècle], traduit du japonais par F. TURRETTINI. — SI-SIANG-KI ou l'*Histoire du Pavillon d'Occident*, comédie en seize actes, traduit du chinois par Stanislas JULIEN, avec des notes explicatives et le texte en regard des vers. — ETHNOGRAPHIE DES PEUPLES ÉTRANGERS, formant les vingt-cinq derniers livres de la célèbre encyclopédie *Ouen-hien-tong-kao*, de Ma-touan-lin, traduit du chinois, avec commentaire perpétuel par le Marquis d'HERVEY DE SAINT-DENYS. — ASTROLOGIA GIAPPONESE, versione di Antelmo SEVERINI*. — AVALOKITEÇVARA SUTRA, traduction italienne de la version chinoise, avec introduction et notes, par CARLO PUINI. Texte chinois imprimé en bleu et transcription japonaise par F. TURRETTINI*. — TAI-HEI-KI o *Ricordi della Gran Pace*, versione di Carlo VALENZIANI.

GENÈVE. — IMP. DE L'ATSUME GUSA.

INTRODUCTION

Nous donnons ici la traduction d'une nouvelle publiée au Japon, en 1821, par RIUTEI TANEFIKO[1], l'un des romanciers les plus féconds de cette contrée. Comme toutes les compositions de ce genre, l'*Oukiyo-gata roku-maï-byau-bou*[2] est accompagné de nombreuses illustrations. Ce livre, dont le titre japonais signifie *Scènes de ce monde périssable exposées sur six paravents*, se compose, en effet, de six parties imprimées sur des feuillets qui peuvent se déployer comme un paravent. Dans sa préface[3], l'auteur se pose en antagoniste des romanciers qui

[1] 柳亭種彦.

[2] Au titre, p. 2, on a transcrit, comme elle se prononce, la partie italique qui représente le titre courant japonais.

[3] Voir l'*Appendice*, f° 73.

se plaisent à présenter au public des scènes effrayantes ou monstrueuses. Aussi ces tableaux de la vie, animés par le pinceau du dessinateur Utakava Toyo Kuni[4], ont-ils un but moral.

Les romans populaires du Japon sont écrits en caractères indigènes cursifs ou *hirakana*[5]. Le vulgaire n'est pas censé connaître la langue chinoise, qui, au Japon, joue le rôle du latin, et les caractères chinois qui abondent dans les compositions savantes sont peu nombreux dans la littérature légère. On ne les emploie que pour rendre les noms de nombre et certains mots très-usités, qui, écrits d'une manière cursive, sont comme une abréviation et semblent faire partie de l'alphabet japonais[6]. Il faudrait y ajouter les noms propres s'ils

[4] 哥川豊國.

[5] Dans le *katakana* ou écriture carrée japonaise chaque syllabe est représentée par le même signe. Il est ainsi plus facile à lire que le *hirakana* qui donne pour chaque syllabe des formes très-variées. Mais si le moindre trait a été omis ou n'est pas venu à l'impression, ce qui arrive fréquemment dans le papier japonais rempli de fibres végétales, l'on prend une lettre pour une autre. Le *hirakana*, avec ses ligatures, présente plus de sécurité pour la lecture, mais il peut être confondu avec l'écriture chinoise cursive. Un exemple frappant se trouve dans la première édition, p. 7 (n). M. Pfizmaier a cru voir dans 小 (petit) la syllabe hirakana *ni* qui ressemble, en effet, à ce caractère écrit cursivement et il a lu *ovoi-ni* 大 "grandement," tandis qu'il faut lire *dai-syau* 大 小 " une (épée) grande et une (épée) petite. "

[6] Comme sont les suivants : *iye*, maison; *ima*, maintenant; *isi*, pierre; *onna*, femme; *otoko*, homme; *hana*, fleur; *haha*, mère; *ban*, fois; *bu*, militaire; *hi*, jour;

n'étaient pas en général accompagnés de leur prononciation [7]. Le japoniste pour qui d'ordinaire le chinois est une aide puissante, se trouve donc fort embarrassé devant ces textes dépourvus d'hiéroglyphes. Comme la langue japonaise est remplie de mots que les Chinois ont introduits avec leur civilisation, et qu'en chinois un même son représente un grand nombre d'idées différentes il faut deviner, si on ne l'indique pas, de quels idéogrammes ces mots tiennent la place, et avoir une habitude bien grande pour tomber juste. C'est aussi difficile que de saisir le sens d'un mot chinois transcrit en caractères alphabétiques.

D'autres difficultés attendent le japoniste. Sans parler de l'impression peu lisible en général, les mots sont constamment coupés d'un façon bizarre, comme si l'on écrivait : " Il avait fait construire un château, „ de cette façon : " *Ila vaitfait con stru ireun chá teau.* „ La ponctuation fait défaut. C'est à peine si à la fin d'une longue

ku, strophe; *kuni*, royaume; *ko*, enfant; *kokoro*, cœur; *kono*, ce; *koto*, chose; *kome*, riz; *ki*, arbre; *ma*, intervalle; *mata*, encore; *matsi*, rue; *matsu*, pin; *mi*, corps; *mausi*, dire; *moto*, origine; *nin*, homme; *nitsi*, jour; *naka*, milieu; *na*, nom; *ryau*, taël; *saurau*, verbe auxiliaire; *sa*, à gauche; *sai*, talent; *saka*, chemin de montagne; *sama*, manière; *sima*, île; *zi*, caractère; *to*, porte; *tori*, oiseau; *tosi*, année; *dau*, chemin; *tamai*; aux. hon.; *tai*, grand; *tai*, règne; *tsuki*, lune; *te*, main; *yo*, monde; *ya*, maison; *ya*, flèche; *yama*, montagne.

[7] En petits caractères *hirakana* placés sur deux colonnes au-dessous du caractère chinois.

période on rencontre un point; et si l'auteur nous gratifie d'une sorte de guillemet en tête des paroles qu'il met dans la bouche de ses personnages, il néglige de nous avertir quand il reprend son récit; il nous dira que la finale *to* (qui a bien d'autres significations) doit nous suffire et qu'il réserve son guillemet de queue pour ses *uta*, strophes en vers, dont il ne manquera pas de nous éblouir. Enfin, obstacle non moins sérieux, les secours qu'on trouve dans les grammaires et les lexiques sont tout à fait insuffisants pour surmonter les difficultés attachées à l'étude de ces romans.

Les livres qui appartiennent aux autres branches de la littérature japonaise présentent aussi des inconvénients au lecteur européen. Comme ils sont le facsimile du manuscrit de l'auteur ou de son copiste, l'aspect calligraphique diffère presque avec chaque ouvrage, et cet aspect sera d'autant plus varié que l'auteur peut écrire son ouvrage de cinq manières différentes.

1° Il n'emploiera que des caractères chinois corrects ou vulgaires, plus ou moins cursifs; 2° Il ajoutera de petits signes indiquant au lecteur japonais l'ordre dans lequel il doit lire ces caractères, car la construction grammaticale n'est pas la même en Chine et au Japon; 3° Il pourra y joindre encore les flexions. On saura ainsi à quelle partie du discours le mot appartient, à quel cas ou à quel temps il se trouve; 4° A moins qu'il ne se décide à mettre à côté du

kana ou en *katakana*; 5° Il y a enfin le genre mixte qui consiste à alterner entre le chinois et le japonais. — Le japoniste doit s'estimer heureux s'il peut se procurer, pour faire sa traduction ou son mémoire, une édition où l'écrivain a tracé ses caractères avec calme et l'imprimeur encré convenablement son rouleau.

En 1847, alors qu'à peine on pouvait déchiffrer les ouvrages japonais où la présence des caractères chinois guidait l'orientaliste et qu'il n'existait presque aucun secours grammatical, lexicographique ou autre, le Dr Pfizmaier, à Vienne, eut la noble audace de débuter comme japoniste en donnant la traduction[10] d'un de ces romans populaires dont la lecture ne deviendra sans doute facile qu'après une longue suite de travaux. C'est vraiment merveilleux qu'il ait pu arriver jusqu'au bout, sans commettre plus d'erreurs. Et si les études relatives à l'Extrême Orient n'étaient pas si excentriques il y a longtemps qu'on l'aurait placé à côté des premiers philologues de notre époque. — Naturellement personne n'osa le suivre dans le sentier

[8] Le *koye*. [9] Le *yomi*.

[10] Publiée sous le titre de *Sechs Wandschirme in Gestalten der vergænglichen Welt*, et suivie du facsimile de l'*Ukiyo-gata*, un vrai chef-d'œuvre de typographie. Les dessins sont reproduits par la gravure sur bois, et le texte est exécuté en types mobiles, fondus exprès, et dont la variété est grande. L'illusion est telle qu'il faut regarder de fort près pour s'apercevoir que les lettres ne sont pas liées entre elles. L'imprimeur ne s'est trahi qu'en un seul endroit, par une lettre retournée.

qu'il venait de tracer à travers les jungles des études japonaises; lui-même porta son activité vers d'autres branches de la littérature du *Nippon*, et tira des auteurs japonais et chinois des données précieuses sur les sciences et l'histoire de ces contrées, répandues dans plus de cent mémoires.

Pendant près de vingt-cinq ans l'on ne vit plus apparaitre de semblables travaux, lorsque M. Valenziani, l'auteur du *Kau-kau-wau-rai*, mit la main sur un ouvrage publié au Japon en 1869 par les soins de M. Matsunoyen Mumefiko[11]. Un cahier japonais qui l'accompagne reproduit l'analyse que M. Turner a donnée de ce roman dans le *Journal of the american oriental Society*[12]. Cette édition est d'une grande netteté. Elle est écrite en *hirakana* et rédigée dans la cinquième manière; parfois elle participe de la quatrième, c'est-à-dire, qu'à côté des expressions peu employées, on a mis en *katakana* tout ou partie du mot japonais *koye* ou *yomi*. Nous avons combiné les deux éditions suivant la quatrième manière; cependant nous n'avons pas cru devoir mettre des caractères chinois là où l'auteur les a omis. Par contre, nous avons rétabli dans leur forme correcte les caractères vulgaires qui sont assez nombreux. M. Mumefiko a su varier les caractères chinois destinés à rendre une même expression. Il a

[11] 松園梅彦.

[12] Sous ce titre *Account of a japanese romance* (t. II, pp. 27-54. New-haven, 1851), qui accompagne le titre japonais sur les deux cahiers.

montré ainsi l'érudition qu'on peut apporter dans un simple travail d'éditeur, et l'a fait servir à exprimer les nuances et à préciser les sens que le mot japonais laisse un peu vagues. Cela n'empêche pas que la présence de caractères parfois peu usités est pour le japoniste une cause de trouble qui s'augmente encore, lorsque l'auteur se sert des hiéroglyphes du Céleste Empire pour rendre, au gré de sa fantaisie, le son ou le sens des mots de sa propre langue.

En 1867 avait paru l'admirable *Hepburn's dictionary* capable de donner une puissante impulsion aux études japonaises, si celles-ci étaient plus en faveur. Le seul reproche qu'on puisse faire à ce lexique c'est de ne s'être pas adjoint tout ce qu'il y avait de bon à prendre dans celui de Rodriguez[13]. Si bien que ce dictionnaire, publié par M. Pagès, est encore indispensable.

L'occasion était belle pour s'affirmer dans le champ des études japonaises, et nul n'était mieux qualifié que M. Valenziani pour entreprendre un travail critique sur l'œuvre de M. Pfizmaier. Mais son ami, M. Severini qui, comme d'autres, se sentait attiré vers l'idiome du Nippon, par cette langue si douce qu'on la dirait sœur de l'italien, était justement occupé à étudier l'*Ukiyo-gata* sur la première édi-

[13] Pas même dans la seconde édition. Le dictionnaire de Rodriguez est en particulier fort utile pour la lecture de l'*Ukiyo-gata;* on y trouve plusieurs mots et beaucoup de sens qu'Hepburn ne donne pas et qu'on choisit souvent de préférence aux siens.

tion. A l'aide d'*Hepburn's dictionary*, il avait déjà relevé bon nombre d'erreurs et faisait de la grammaire japonaise une étude approfondie. M. Valenziani céda aux instances de son ami. Il comprenait d'ailleurs que ce travail fait par le représentant des études sinico-japonaises en Italie[14] leur donnerait une plus grande renommée. Dans le courant de l'été 1872, M. Severini publia, en effet, un petit volume intitulé *Uomini et Paraventi*, c'est-à-dire une élégante traduction en italien du roman de Riutei Tanefiko.

Nous venons de relire sa préface, et les impressions dont il nous fait part, sont bien celles que nous avons éprouvées pendant tout le cours de notre travail. Pour comprendre la partie dialoguée, il faut se livrer à un véritable exercice de divination[15], et la grammaire est en outre peu observée. Privé de ce guide, l'on est soumis à un tâtonnement perpétuel qui est fort énervant et vous fait soupirer après le jour où l'on pourra se mouvoir avec aisance. On est près de se demander si les idiomes de l'Extrême Orient peuvent être traités par les procédés ordinaires de la philologie moderne. S'il est parfois un génie qui a l'intuition ou le sentiment de ces langues il semble né

[14] M. Antelmo Severini est professeur à l'*Istituto di Studi Superiori* de Florence.

[15] C'est peut-être aller un peu trop loin que de voir des oiseaux dans *kyaku* (visiteur), p. 102, l. 19, et s'il nous était prouvé qu'il fallût répéter souvent de te efforts d'imagination pour traduire convenablement, nous préférerions laisser là ces études.

point se rendre compte de leur mécanisme et ne pouvoir par conséquent l'expliquer aux autres. Déjà M. Aston, le savant auteur de la *Grammar of the Japanese written Language,* rendant compte de notre traduction du *Tami-no-nigivai,* trouvait que dans ce genre de littérature on fait bon marché des règles de la syntaxe et conseillait aux japonistes de ne point aborder de tels ouvrages[16]. A coup sûr, il jugerait bien imprudents ceux qui entreprennent de traduire des productions comme l' *Ukiyo-gata,* où le style s'affranchit de toutes lois.

Cependant nous devons dire que M. Severini a traduit d'une manière remarquable l' *Ukiyo-gata.* Sans doute on s'aperçoit, en étudiant le texte, que les difficultés ont été souvent plutôt tournées que vaincues, mais l'enchaînement des phrases est si logique, qu'il est difficile de ne pas admettre qu'il ne s'est guère éloigné du véritable sens. Il avertit qu'il ne s'est pas astreint à une interprétation littérale, et l'on peut trouver que par moments, en effet, il paraphrase. Cet écueil, du reste, est presque inévitable, quand on veut transporter en une langue européenne des textes de l'Extrême Orient. Le comble de l'art est sans doute de donner une traduc-

[16] In spite of its great intrinsic interest we are inclined to think that the labours of European scholars would be more profitably directed to works where they will have to deal with a more definite grammar and a more regular style of composition. (*Phœnix,* t. II, p. 116. London, 1872.)

tion littérale et lisible, mais on ne peut le faire que lorsque les difficultés ont été surmontées et qu'on s'est rendu compte de toutes les finesses de la langue. Notre traduction ferait un volume plus petit que l'*Uomini et Paraventi*, et pourtant nous croyons n'avoir rien omis d'important. On y trouverait même un passage[17] qui fait sans doute partie des deux ou trois que M. Severini dit avoir laissés de côté, vu le peu de clarté qu'ils présentaient, mais qu'il ne nomme pas. Nous n'avons cependant point trouvé qu'il fût plus incompréhensible que beaucoup d'autres, et nous l'avons traduit pour ne laisser au moins aucune phrase en arrière.

Voici maintenant quelques remarques à l'usage de ceux qui se serviront de notre texte pour étudier l'*Ukiyo-gata :*

Les chiffres en MARGE entre parenthèses renvoient aux pages de la première édition (le *romain* au recto et l'*italique* au verso), et ceux qui ne le sont pas aux pages de la deuxième édition (les *gras* au recto et les *maigres* au verso).

Dans le CHINOIS, les lettres[18] entre parenthèses correspondent aux colonnes de l'édition *Tanefiko*. Celles-ci en courant de droite à

[17] Page 170, ligne 27 à p. 172, l. 1 (kuni-wo..... inotte mo.)

[18] Le papier dont on s'est servi pour les Planches étant un *raisin* plus allongé que celui du texte, nous en avons profité pour faire lithographier l'alphabet (Q-A)

gauche n'atteignent d'abord que le milieu de la page; arrivé à la marge de gauche, on revient à droite pour remplir de la même manière la partie inférieure de la page. Ce passage qui a lieu plus d'une fois dans la même page, s'il se trouve un dessin, et qui est représenté par des signes de renvois de formes variées, nous l'indiquons par une lettre grasse.

Dans le JAPONAIS, les chiffres entre crochets renvoient aux colonnes de l'édition *Mumefiko;* les ▌aux pages de l'édition *Tanefiko*[19]; les ‖ aux alinéas du français qui est en regard. Lorsqu'un mot est coupé par la présence d'un chiffre, d'une lettre ou d'un de ces signes, la dernière partie du mot est précédée d'un trait d'union. Quand, arrivé au bout de la ligne, on est obligé de rejeter la fin du mot à la ligne suivante, c'est à la première partie du mot qu'est accolé le trait d'union[20].

Nous avons comme précédemment mis en italique les mots chinois passés dans la langue japonaise, système qui obtint l'approbation de M. Aston[21]. En procédant ainsi dans la transcription du

sur la bande qui débordait. En détachant cette bande qu'on trouvera à la fin et en la posant sur n'importe quelle page du texte publié à Vienne, on verra que ces lettres tombent exactement sur les colonnes. Cette bande pourra, en outre, servir de signet.

[19] C'est-à-dire, la première édition que M. Pfizmaier a reproduit dans son *Sechs Wandschirme,* par opposition à la deuxième que nous appellerons *Mumefiko.*

[20] La dernière ligne de la page est considérée comme pleine.

[21] There could be no better arrangement than this. (*Phœnix*, t. II, p. 115.)

Tami-no-nigivai, nous n'avons pas souvenir d'avoir jamais été sérieusement arrêté; c'est que l'auteur avait soin de mettre à côté du mot sinico-japonais, le caractère chinois dont il était la prononciation. Mais si, dans la deuxième édition de l'*Ukiyo-gata*, l'auteur met un caractère chinois synonyme qui n'exprimera plus que le sens du mot sinico-japonais (ex. *dan-na* rendu par 阿主 au lieu de 檀那) ou s'il accole à un mot japonais des caractères chinois qui, loin de rendre sa signification, ne seront plus que le son des syllabes de ce mot (ex. *zarari*, adverbe qu'on trouve aussi sous la forme *zara-zara*, rendu par 座落離), l'on se trouve singulièrement embarrassé de dire à laquelle des deux langues appartient le mot écrit en caractères japonais et il faudrait pour résoudre la question se livrer à des travaux d'étymologie; malheureusement la science de l'origine des mots est pour ces langues-là à la période de l'enfance. Bref, nous nous sommes efforcé de mettre en romain tout ce qui nous a paru être purement japonais, sans nous laisser influencer par la présence de caractères chinois phonétiques, et en italique les mots d'origine chinoise qui n'ont pas subi une altération trop sensible.

Après avoir transcrit[22] ces quatre-vingt-dix pages de texte japonais, nous croyons que la manière de couper les mots et de disposer les traits d'union est tout un art et ne peut être établie en quelques heures, même par une réunion d'hommes compétents, que

[22] Voir le *Tableau de Transcription*.

dans ses traits généraux. Nous regrettons néanmoins que le Congrès de 1873 ne nous ait fait connaître ses vues sur ce sujet que beaucoup trop tard; car nous en aurions certainement adopté quelques-unes, en votant par exemple la suppression du trait d'union devant les marques de cas. Nous avons placé le trait d'union : 1° devant les marques de cas, devant le *to* des expressions adverbiales et devant *taru;* 2° devant *si*, flexion verbale des mots sinico-japonais; 3° en général, entre deux mots qui semblent réunis pour former une seule et même expression, et presque toujours, quand Hepburn ou Rodriguez les ont considérés comme tels, lorsque la consonne qui commence le second mot est adoucie, ou que ce sont deux mots *koye*. Nous regrettons de ne nous être pas décidé dès l'abord à mettre le trait d'union entre les expressions adverbiales assez fréquentes, formées d'un mot répété deux fois avec la finale *to*. Elles se trouvent souvent dans Hepburn sous la forme du mot simple terminé par *ri to*. On les emploie pour exprimer quelque bruit ou mouvement, et si la syllabe *tsu* se rencontre dans l'intérieur du mot, Tanefiko la doublera en général, ce que ne fait pas toujours Hepburn. Celui-ci écrira *hata to* et non *hatta to*.

Dans une rapide lecture, nous venons de relever quelques erreurs, portant dans la plupart des cas sur la place occupée par les traits d'union. Il est difficile qu'il en soit autrement dans un travail aussi minutieux que cette transcription où dans une foule de cas nous nous demandions s'il fallait ou non mettre le trait d'union, et où la disposition typographique nous obligeait de multiplier ces

signes. Dans la page d'*errata* que nous donnons à la fin de ce volume nous n'avons pas consigné les traits d'union omis, les mots qui devaient être en italique et ceux qui devaient être en romain, deux mots avec ou sans trait d'union qui devaient n'en former qu'un [ex. : *doko* et non *do ko*, *saa* et non *sa a*]; enfin tout ce qui, dans les phrases dont nous n'avons pas saisi le sens, a pu être mal divisé.

Les deux éditions[23] ne diffèrent que par quelques variantes qui portent sur l'orthographe[24] en général, et n'atteignent jamais le sens. Nous regrettons qu'elles ne soient pas plus importantes et plus nombreuses; car leur étude est un des moyens les plus efficaces de pénétrer plus avant dans l'étude d'une langue[25].

A ce volume sont jointes trois planches : la première donne le portrait du héros et de la héroïne de cette nouvelle, Sakitsi et Komatsu; la deuxième, la scène d'intérieur dans la maison Hanazaki, où Sakitsi retrouve sa bien-aimée Komatsu, dont il avait perdu la

23 En établissant notre texte, nous avons adopté la lecture de la seconde édition.

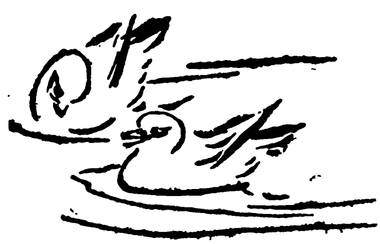
24 ... *yau* pour *eu*,... *au* pour *ou*,... i*wa*rete pour i*va*rete,... *uru* pour *eru*, une lettre fléchie pour une qui ne l'est pas, le présent pour l'infinitif.

25 Nous mentionnerons les suivantes (la portion du mot, pris comme exemple, sur laquelle porte la différence entre les deux textes est en romain) : *sibasi* (éd. Tanefiko) pour *sibaraku* (éd. Mumefiko), *warawa* p. *wasi*, *tsigai* p. *tsigae*, [a] n *p.* [i] saurau, [a] n si *p.* [i] syan si, *itta* p. *iuta*, *kuwaete* p. *kuwatte*, *tsukade* p. *tsukande*, de va *p.* dzya, *tsyotto* p. *tsitto*, *sirazu* p. *siranu*, *ga* p. *no*, *ko* p. *musume*, *de* p. *nite*, *na* (adj.) p. *no*, *ni* p. *he*, *nan zo* p. *nan do*, *suzi* p. *sudzi*.

trace. Toutes deux sont tirées de l'édition *Tanefiko.* Les deux pages correspondantes de la deuxième édition sont reproduites sur la troisième planche. On pourra se livrer ainsi à une étude comparative de la manière dont les deux textes sont établis. La feuille 73, formant comme un appendice, montrera la manière dont ce travail aurait été exécuté, si les circonstances l'avaient permis. L'on y trouve la curieuse préface de *Riutei Tanefiko*, qui n'est pas donnée dans la seconde édition.

En terminant cette préface, nous nous recommandons à l'indulgence des lecteurs. Nous n'avons point la prétention de mettre sous leurs yeux quelque chose de parfait, nous publions simplement le résultat de nos recherches au fur et à mesure pour l'usage des personnes qui s'intéressent aux choses de l'Extrême Orient.

Fr. Turrettini



SAN-ZE-KING

三 字 經

LES PHRASES DE TROIS CARACTÈRES

SAN-ZI-KYO — SAN-ZE-GING

SAN-ZE-GING

1—6

Hito no hazime, sei moto sen. *1*
Niyalma i tuktan de, banin daci sain.
Kümün u angkan dur, cinar ijakor ece sain.

人	**homme,** hito,	*niyalma*, kümün.
初	**commencement,** hazime,	*tuktan*, angkan.
性	**nature,** sei,	*banin*, cinar.

本	**origine,** moto,	*da*, ijakor.
善	**bon,** sen,	*sain*, sain.

7—12

Sei ai tsikasi, narau koto ai tovosi.

Banin ishunde haci, tacin ishunde goro.

Cinar harilcan oira, surtal harilcan hola.

相	**l'un l'autre,** ai,	*ishunde*, harilcan.
遠	**éloigné,** tovoki,	*goro*, hola.
近	**rapproché,** tsikaki,	*haci*, oira.
習	**habitude,** narau (v.),	*tacin*, surtal,

13—18

Iyasikumo osiye-zareba, sei sunavatsi utsuru.

Unenggi taciburakô oci, banin uthai gurimbi.

Ŭneger ese surqa basu, cinar daroi siljimui.

教	**enseigner,** osiye,	*tacibumbi*, surqahu.
遷	**se gâter,** utsuri,	*gurime*, siljihu.

19—24

Osiye no mitsi va, motpara wo motte suru wo tattobu. *4*

Tacibure doro, hing serengge wesihun.

Surqahu yin yosun inu cing-ünen anu erkime.

道	**méthode,** mitsi,	*doro,* yosun.
專	**être attentif,** motpara,	*hing serengge,* cing ünen.
貴	**excellent,** tattobi,	*wesihun,* erkime.

25—30

Mukasi Mau bo, tonari wo yerande ori. *5*

Seiben i Meng zi i eme, adaki be sonjome tehebi.

Erten u Meng-zi yin eke, ail i songqoju saqujuhui.

昔	**autrefois,** mukasi,	*seibeni,* ertenu.
母	**mère,** bo,	*eme,* eke.
鄰	**voisinage,** tonari,	*adaki,* ail.
擇	**choisir,** yerami,	*sonjome,* songquhu.

處	**habiter,** ori,	*teme*, saquhu.

31—36

Ko manabazarebà, ki tsyo wo tatsu.

Jui taciburakô ofi, tehe i sirge be lashalahabi.

Kübegün surhu ügei yin tula, saqori yin sirgek i tasuljuhui.

子	**enfant,** ko,	*jui*, kübegün.
機	**métier à tisser,** ki,	*tehe*, saqori.
杼	**soie,** tsyo,	*sirge*[1], sirgek[1].
斷	**couper,** tatsi,	*lashalahame*, tasulhu.

[1] Soie.

37—42

Tou-yen-zan, gi bau ari.

Deo-yan-can de, jurgan i hacin bihebi.

Deo-yan-xan dur, jirum un jüil büi aksan ajoqu.

義	**justice,** gi,	*jurgan*, jirum.
方	**règles,** bau,	*hacin*, jüil.

43—48

Go si wo osiyete, na tomo ni agu. 8

Sunja jui be taciburejakade, gebu yooni algihabi.

Tabun kübegün i surqaksan u tulada, nere bürin na aldarsijuhui.

名	**nom,** na,	*gebu,* nere.
俱	**tous,** tomo,	*yoo,* bürin.
楊	**devenir célèbre,** age,	*algihame,* aldarsihu.

49—54

Yasinatte osiye-zaru va, tsitsi no ayamatsi nari. 9

Ujifi taciburakô, ama i endebuku.

Tüget ese surqa basu, ecige yin endegdel.

養	**nourrir,** yasinai,	*ujime,* tügekü.
父	**père,** tsitsi,	*ama,* ecige.
過	**faute,** ayamatsi,	*endebuku,* endegdel.

55—60

Osiyete gen narazaru va, si no okotari nari.

Tacibure de cira akô, sefu i banuhôn.

Surqahui cingqa dur ügei bolbasu, baksi yin jalhaqû.

嚴	**sévérité,** gen,	*cira*, cingqa.
師	**maître,** si,	*sefu*, baksi.
惰	**paresse,** okotari,	*banuhôn*, jalhaqû.

61—66

Ko manabazaru va, yorosiki tokoro ni arazu.

Juse tacirakô oci, sain ningge waka.

Kübegün surhu ügei bolbasu, sain saba büsü.

學	**étudier,** manabi,	*tacime*, surhu.
宜	**il convient,** yorosiki,	*sain*, sain.
所	**ce qui,** tokoro,	*ningge*, saba[1].
非	**ne pas** (**être**), arazu,	*waka*, büsü.

[1] Vase (un).

67—72

Itokenaku site manabazaru, oite nani wo ka sen. 12

Ajigan de tacirakô, sakdaka de ainambi.

Baqa daqan surhu ügei bolbasu, ütelüksen yaqakimui.

幼	**jeunesse,** itokenaki,	*ajigan*, baqa.
老	**vieillard,** oi (v.),	*sakdaka*, ütelüksen.
何	**quoi?** nani,	*ai*, yaqun.
爲	**faire,** si,	*arame*, kikü.

73—78

Tama migakazareba, ki to narazu. 13

Gu be colirakô, tetun banjinarakô.

Has i coqulburilahu ügei bolbasu, saba bolon bütüku ügei.

玉	**jade,** tama,	*gu*, has.
琢	**sculpter,** migaki,	*colime,* coqulburilahu.
成	**devenir,** nari,	*banjiname*, bütükü.
器	**vase (un),** ki,	*tetun*, saba.

---

79 — 84

Hito manabazareba, gi wo sirazu.

Niyalma tacirakô, jurgan be sarakô.

Kümün surhu ügei bolbasu, jirum i medekü ügei.

知	**connaître,** siri,	*same,* medekü.

---

85 — 90

Hito no ko to site va, masa-ni wakaki toki.

Jui oho niyalma, jing asihan i fon de.

Kübegün boloksan kümün, haraqan jalaqu yin cak dur.

少	**jeune,** wakaki,	*asiha,* jalaqû.
時	**temps,** toki,	*fon,* cak.
方	**justement** (**alors**) masa-ni,	*jing,* haraqan.

---

91 — 96

Si yuu ni sitasimi, rei gi wo naraye.

Se fu gucu hajila, dorolon yangse be urebu.

Baksi nükür dur inakla, yosolal yangju yi bolbasoraqol.

禮	**rites** rei,	*dorolon,* yosolal.

習	**s'exercer,** narai,	*urebume*, bolbasoraqolhu.
友	**ami,** yuu,	*gucu*, nükür.
親	**s'affectionner à,** sitasimi,	*hajilame*, inaklahu.
儀	**civilité,** gi,	*yangse*, yangju.

97—102

Kau va kiu rei, yoku seki wo atatamu. *17*

Howang-hiyang uyun se de, sektefun be wenjebume bahanahabi.

Howang-*h*iyang yisun nasun dur, debisker i halaquthaqulun citazuhui.

齡	**année,** rei,	*se*, nasun.
席	**natte,** seki,	*sektefun*, debisker.
溫	**réchauffer,** atatami,	*wenjebume*, halaquthaqulhu.
能	**pouvoir** (v.), yoku si,	*bahaname*, cidahu.

103—108

Sin ni kau aru va, toru masa-ni[1] tokoro nari[2]. *18*

Niyaman de hiyoocularа be, ejeci acambi.

Ecige eke daqan acilahui yi, üilebesü jokimui.

親	**parents,** sin,	*niyaman,* ecige[3] eke[4].
孝	**montrer de la piété filiale,** kau,	*hiyooculame,* acilahu.
執	**pratiquer,** tori,	*ejeme,* üiletkü.
當	**il faut,** masa-ni,	*acame,* jokihu.

[1] *Beki.*

[2] Le chinois et le japonais disent : Montrer de la piété filiale est ce que (所 *tokoro*) il faut faire, tandis qu'en mandchou et en mongol il y a simplement : Il faut pratiquer (l'acte de) montrer de la piété filiale.

[3] Père. — [4] Mère.

109—114

Yuu va si sai, yoku nasi wo yudzuru. *19*

Kung yung duin se de, xulhe be anahônjame bahanahabi.

Kung yông dürben nasun dur, alima yi nair talbizu cidazuhui.

梨	**poire,** nasi,	*xulhe.* alima.

讓	**céder,** yudzuri,	*anahônjame,* nair[1] talbihu.

[1] Paix.

115—120

Tsyau ni tei aru va, madzu siru yorosiku[1]. 20

Ahôn de deocilere be, neneme saci acambi.

Aha daqan degücileküi yi, urida medebesü jokimui.

弟	**avoir des égards pour ses aînés,** tei,	*docileme,* degücilekü.
長	**frère aîné,** tsyau,	*ahôn,* aha.

[1] *Besi.*

121—126

Kau tei wo syu to si, tsugi-ni ken-bun. 21

Hiyooxun deocin be uju, tuwara donjire be ilhi.

Takimdaqu deguci yi terigün, üzegü sonoshui yi det.

孝	**piété filiale,** kau,	*hiyooxun,* takimdaqu.
弟	**égards des cadets pour les aînés,** tei,	*deocin,* deguci.
首	**avant tout,** syu,	*uju,* terigün.

見	**voir,** ken,	*tuwame*, üzegü.
聞	**entendre,** bun,	*donjime*, sonoshu.
次	**ensuite,** tsugi-ni.	*ilhi*, det,

Voir et entendre, c'est-à-dire s'instruire.

---

127 — 132

Sore no suu wo siri, itsi yori site siu. 22

Tere ton be sa, tere su be eje, emu ci juwan.

Tere doqan i medektün, tere utha yi oilaktun.

某	**certain,** sore,	*tere*, tere.
數	**nombre,** suu,	*ton*, doqan.
文	**caractère** [**signe**], bun,	*su*, utha.
識	**retenir** (**f.**), siri,	*ejeme*, oilahu.

---

133 — 138

Itsi yori site siu, siu yori site haku. 23

Emu ci juwan, juwan ci tanggón.

Nigen ece arban, arban ece jaqon.

139—144

Haku yori site sen, sen yori site ban. 24

Tanggôn ci minggan, minggan ci tumen.

Zaqon ece mingqan, mingqan ece tümen.

145—150

San sai va, ten tsi zin. 25

Ilan erdemu serengge, abka na niyalma.

Qorban erdem kemekci, tegri qazar kümün buyu.

才	**puissance,** sai,	*erdemu*, erdem.
天	**ciel,** ten,	*abka*, tegri.
地	**terre,** tsi,	*na*, qajar.

151—156

San kwau va, zitsu getsu sei. 26

Ilan elden serengge, xun biya usiha.

Qorban gerel kemekci, naran saran odon buyu.

光	**lumière,** kwau,	*elden*, gerel.

日	**soleil,** zitsu,	*xun*, naran.
月	**lune,** getsu,	*biya*, saran.
星	**étoile,** sei,	*usiha*, odon.

157—162

San kau va, kun sin no gi.

Ilan hesen serengge, ejen amba i jurgan.

Qorban tobciia kemekci, ejen tüsimel un jirum.

綱	**lien social,** kau,	*hesen*, tobciia.
君	**prince,** kun,	*ejen*, ejen.
臣	**sujet,** sin,	*amba*, tüsimel.

163—168

Fu si no sin, fuu fu no syun.

Ama jui i haji, eigen sargan i ijishôn.

Ecige kübegün u inak, nükür gergei yin ejergü buyu.

親	**affection,** sin,	*haji*, inak.
夫	**époux,** fuu,	*eigen*, nükür.

婦	**épouse,** fu,	***sargan,*** gergei.
順	**soumission,** syun,	***ijishôn,*** ejergü.

169—174

Ivaku syun ka, ivaku siu tou. 29

Niyengniyeri juwari sere, bolori tuweri serengge.

Habur jun kemekü ba, namur ebül kemeküi anu.

春	**printemps,** syun,	***niyengniyeri,*** habur.
夏	**été,** ka,	***juwari,*** jun.
秋	**automne,** siu,	***bolori,*** namur.
冬	**hiver,** tou,	***tuweri,*** ebül.

175—180

Kono si zi, megutte kiwamarazu. 30

Ere duin forgon, forgoxorongge mohon akô.

Ene inu dürben cak, ularihui anu mohosi ügei.

此	**ce,** kono,	***ere,*** ene.

時	**saison,** zi,	*forgon,* cak.
運	**faire sa révolution,** meguri,	*forgoxome,* ularihu.
窮	**fin,** kiwame (v.),	*mohon,* mohosi.

181—186

Ivaku nan boku, ivaku sai tou.

Julergi amargi sere, wargi dergi serengge.

Emüne umara kemekü ba, ürüne duruna kemekü anu.

南	**sud,** nan,	*julergi,* emüne.
北	**nord,** boku,	*amargi,* umara.
西	**ouest,** sai,	*wargi,* ürüne.
東	**est,** tou,	*dergi,* duruma.

187—192

Kono si hau, tsiu ni ou-zu.

Ere duin dere, dulimba de acabumbi.

Ene inu dürben juk, dumdatu dur neilegulümüi.

方	**côté,** hau,	*dere,* juk.

中	**milieu,** tsiu,	*dulimba,* dumdatu.
應	**correspondre (à),** ou,	*acabumbi,* neilegülükü.

---

193 — 198

Ivaku sui kwa, boku kin do. 33

Muke tuwa sere, moo aisin boihon serengge.

Usun qal kemekü ba, modon temür siroi kemeküi anu.

水	**eau,** sui,	*muke,* usun.
火	**feu,** kwa,	*tuwa,* qal.
木	**bois,** boku,	*moo,* modon.
金	**fer,** kin,	*aisin,* temür.
土	**terre,** do,	*boihon,* siroi.

199—204

Kono go gyau, suu ni motodzuku. 34

Ere sunja feten, ton be da arambi.

Ene tabun mahabut, doqan i üdüsün bolqazuhui.

行	**élément,** gyau,	*feten,* mahabut.

本	**avoir sa base sur**, moto-dzuki,	*da arame*[1], ündüsün bolqahu[1]

[1] Avoir pour base.

205—210

Ivaku zin gi, rei tsi sin.

Gosin jurgan sere, dorolon mergen akdun serengge.

Ürüsizel jirum kemekü ba, yosolal mergen itegemji kemekü anu

仁	**humanité**, zin,	*gosin*, ürüsiyel.
智	**sagesse**, tsi,	*mergen*, mergen.
信	**fidélité**, sin,	*akdun*, itegemji.

211—214

Kono go zyau, midaru bekarazu.

Ere sunja enteheme, farfabuci ojorokô.

Ene tabun müngke, tügürigdegüljü bolhu ügei.

常	**vertu cardinale**, zyau,	*enteheme*, müngke.
紊	**confondre**, midari,	*farfame*, tügürikü.

215—220

Tau ryau syuku, baku tsyo syoku. *37*

Handu xuxu turi, maise ira fisihe.

Tuturqa sisi burcak, buqudai mọngqol amu suluhei amu.

稻	**riz,** tau,	*handu*, tuturqa.
粱	**millet,** ryau,	*xuxu*, sisi.
菽	**haricot,** suku,	*turi*, burcak.
麥	**froment,** baku,	*maise*, buqudai.
黍	**millet glutineux,** tsyo,	*ira*, mongqol amu.
稷	**millet panaché,** syoku,	*fisihe*, siluhei amu.

221—226

Kono go[1] koku, hito no kurau tokoro naru. *38*

Ere ninggun hacin[2] i jeku, niyalma i jeterengge.

Ene jirqoqan juil[2] un amu, kümün u ideküi anu buyu.

穀	**céréale,** koku,	*jeku*, amu.

食	**manger**, kurai,	*jeteme*, idekü.

[1] Cinq. — [2] Sorte de blé.

227—232

Ba gyu yau, kei ken si.

Morin iha honin. coko indahôn ulgiyau.

Mori üger honi, takiia nukai qahai.

馬	**cheval**, ba,	*morin*, mori.
牛	**bœuf**, gyu,	*iha*, üger.
羊	**mouton**, yau,	*honin*, honi.
雞	**poule**, kei,	*coko*, takiia.
犬	**chien**, ken,	*indahôn*, nukai.
豕	**cochon**, si,	*ulgiyan*, qahai.

233—238

Kono riku kiu, fito no kau tokoro naru.

Ere ninggun hacin i ujima, niyalma i ujirengge.

Ene jirqoqan juil un tejigebüri, kümün u tejigekü anu buy·

畜	**animaux domestiques**, kiu,	*ujima*, tejigebüri.

飼	**élever (des animaux),** kai,	*ujime,* tejigekü.

239—244

Ivaku ki do, ivaku ai ku. 41

Urgun jili sere, gasacun sengguwecun sere.

Bayar kiling kemekü ba, qasalang emiyel kemekü anu.

喜	**joie,** ki,	*urgun,* bayar.
怒	**colère,** do,	*jili,* kiling.
哀	**tristesse,** ai,	*gasacun,* qasalang.
懼	**crainte,** ku,	*sengguwecun,* emiyel.

245—250

Ai o yoku, sitsu zyau sonawaru. 42

:irara ubiyara buyerengge, nadan hacin i gônin yongkiyaha.

Haïralahu jiksikü küseküi anu, doloqan zuil un sanaqan büritbei.

愛	**aimer,** ai,	*hairame,* hairalahu.
惡	**haïr,** o,	*ubiyame,* jiksikü.

欲	**désirer,** yoku,	*buyeme,* küsekü.
情	**sentiment,** zyau,	*gônin,* sanaqan.
具	**être complet,** sonawari,	*yongkiyame,* büritkü.

251—256

Hau to kaku, boku seki kin.

Hoto boihon sukô, moo uehe aisin.

Hulu siroi arasu, modo cilaqun altan[1].

匏	**courge,** hau,	*hoto,* hulu.
革	**peau,** kaku,	*sukô,* arasu.
石	**pierre,** seki,	*wehe,* cilahun.

[1] Métal.

257—262

Si tsiku to, sunavatsi hatsu in.

Sirge jai cuse moo, ere jakôn mudan.

Sirgek ba jici hulusun, ene naiman ajalqu buyu.

音	**son (sonus),** in,	*mudan,* ajalqu.

竹	**bambou,** tsiku,	*cuse moo*, jici.
絲	**soie,** si,	*sirge*, sirgek.

263—258

Kau so so, tsitsi yori site mi. 45

Da mafa unggu mafa banin mafa, ama ci beye.

Holonca ebüge elünce ebüge türüksen ebüge, ecige ece beie.

高	**trisaïeul,** kau (so),	*da mafa,* holonca ebüge.
曾	**bisaïeul,** so (so),	*unggu mafa*, elünce ebüge.
祖	**aïeul,** so,	*banin mafa*, türüksen ebüge.
身	**moi,** mi,	*beye,* beie.

269—274

Mi yori site ko, ko yori site mago. 46

Beye ci jui, jui ci omolo.

Beve ece kübegün, kübegün ece aci.

孫	**petit-fils,** mago,	*omolo*, aci.

275—280

Si son yori, gen sou ni itari.

Jui omolo ci, ilaci jalan i omolo de isinara be.

Kübegün aci ece, qoci dur kürkü i yi.

至	**arriver**, itari,	*isiname*, kürkü.
曾	**arrière-petit-fils**, sou (son) [1],	
玄	**fils de l'arrière petit-fils**, gen (son) [1],	*ilaci jalan i omolo*, qoci.

[1] *Son*, petit-fils.

281—286

Sunavatsi kiu zoku, fito no rin va.

Ere uyun uksun, niyalma i ciktan.

Ene yisun türül buyu, kümün u qool yosun.

族	**degré de parenté**, zoku,	*uksun*, türül.
倫	**relation**, rin,	*ciktan*, qool yosun.

289—294

Fu si on,fuu fu sitagai. 49

Ama jui haji, eigen sargan dahashôn.

Ecige kübegün inak, ere[1] eme ebtei.

恩	**affection pour ses inférieurs,** on,	*haji,* inak.
從	**soumission,** sitagai,	*dahashôn,* ebtei.

[1] Époux.

295—300

Ani va sunavatsi yuu ari, ototo va sunavatsi kyou. 50

Ahôn oci senggime, deo oci gungnecuke.

Aha bolbasu eligseng, degu bolbasu bisireltü.

兄	**frère aîné,** ani,	*ahôn,* aha.
友	**affection pour ses frères cadets,** yuu,	*gucu,* nükür.
弟	**frère cadet,** ototo,	*deo,* degu.
恭	**respect,** kyou,	*gungnecuke,* bisireltü.

301—306

Tsyau you dzyo ari, yuu to hou to[1].

Ungga asiha giyangga, gucu qarqan sain[2].

Aha yeke jalaqun kiritei, nükür hani sain[2].

長	**personnes âgées,** tsyan,	*ungga,* aha yeke.
序	**rang,** dzyo,	*giyangga.* kiritei.
朋	**camarade,** hou,	*qarqan,* hani.

[1] Et. — [2] Bon.

307—312

Kimi va sunavatsi kei ari, sin va sunavatsi tsiu aru.

Ejen oci ginggun, amban oci tondo.

Ejen bolbasu kiciyenggüi, tüsimel bolbasu xidorqu.

敬	**imposant,** kei,	*ginggun,* kiciyenggüi.
君	**prince,** kimi,	*ejen.* ejen.
忠	**fidèle,** tsiu,	*xidorqu,* tondo.

313 — 318

Kono ziu gi, hito no onaziki tokoro naru. 53

Ere juwan jurgan, niyalma de gemu emu.

Ene arban jirum, kümün dur tsüm nigen buyu.

同	**le même,** onaziki,	*gemu emu,* tsüm nigen.

319—324

Oyoso mou ni osiyuru va, kau kiu su suberaku[1]. 54

Yaya juse tacibure de, urunakô sibki giyangna.

Aliba kübegüt surqahui dur, erke ügei niktala tailburila.

蒙	**enfant,** mou,	*juse,* kübegün.
凡	**quiconque,** oyoso,	*yaya,* aliba.
須	**il faut,** suberaku,	*urunakô,* erke ügei.
講	**expliquer,** kau,	*sibkime.* niktalahu.
究	**examiner,** kin,	*giyangname,* tailburilahu.

[1] Besi.

325 — 330

Kun ko wo tsumabiraka ni si, ku tou wo akirame yo. 55

Suke hergen be kimci, gisun meyen be getukele.

Tailburilaksan[1] üsük i kina, üge anggi yi todorhailaktun.

訓	**sens des caractères,** kun,	*suhe,* tailburilahu v. .
詁	**origine des caractères,** ko,	*hergen*[2]. üsük.
詳	**examiner,** tsumabiraka ni si[3],	*kimcime,* kinahu.
句	**phrase,** ku,	*gisun*[4], üge[4].
讀	**section de phrase,** tou,	*meyen,* anggi.
明	**indiquer clairement,** akirame,	*getukeleme,* todorhailahu.

[1] Expliquer. — [2] Caractères. — [3] Rendre évident. — [4] Mot.

---

331 — 336

Gaku wo suru[1] va, kanarazu hazime ari.

Tacire urse de, urunakô tuktan bi.

Surhu arat dur, erke ügei angkan bui amui.

[1] Faire l'instruction.

337 — 342

Seu gaku ovatte, si syo ni itare. 57

Ajige tacikô wajiha manggi, se xu bithe[1] *de isinambi.*

Baqa surqaquli baraksanu hönin a, se xu bicik[1] dur kürümüi.

小	**petit,** seu,	*ajige,* baqa.
學	**école,** gaku,	*tacihô,* surqaquli.
終	**terminer,** ovari,	*wajime,* barahu.

[1] Livre.

343—348

Ron go va, zi siu hen. 58

Luen iü serengge, orin fiyelen.

Luen iü kemekci, horin bülük buyu.

篇	**chapitre,** hen,	*fiyelen,* bülük.

349—354

Gun tei si, zen ken wo ki su. 59

Geren xabise, sain gisun be ejehebi.

Olan xabinar, sain ügen i temdeglejühüi.

羣	**nombreux,** gun,	*geren,* olan.

弟	**disciple,** tei si,	*xabi,* xabi.
言	**parole,** ken,	*gisun.* üge.
記	**inscrire,** ki,	*ejeme,* temdeglegü.

355—360

Mau zi va, sitsu hen. 6

Meng-zi serengge, nadan fiyelen de wajihabi.

Meng-zi kemekci, doloqan bülük dur barajuhui.

361—366

Dau toku wo kau zi, zin gi wo toku. 6

Doro erdemu be giyangname, gosin jurgan be gisurehebi.

Yosun erdem i ügüleldüjü, ürüsijel jirum i kelelejüküi.

德	**vertu,** toku,	*erdemu.* erdem.
講	**disserter sur.** kau-zi,	*giyangname.* ügüleldükü.
說	**parler de,** toki,	*gisureme,* kelelekü.

367—372

Tsiu-you wo tsukuru va, sunavatsi Kou-kiu. 62

Jung-yong be arahangge, Kong-gi inu.

Jung-yong i biciksen anu, Kong-gi mün.

作	**faire,** tsukuri,	*arame,* bicikü [1].

[1] Écrire.

373—378

Tsiu-va katayorazu, you va kavarazaru nari. 63

Dulimba serengge urhu akô be, an serengge halarakô be.

Dumdatu kemekci kelbeikü ügei yi buyu, keb kemekci halahu ügei yi buyu.

偏	**s'incliner,** katoyori,	*urhu,* kelbeikü.
庸	**invariable,** you,	*an* [1], keb [2].

[1] Habitude. — [2] Modèle.

379—384

Dai gaku wo tsukuru va, sunavatsi Sou-si. 64

Dai hiyo be arahangge, Zeng-zi inu.

Dai-*h*iyo-yi biciksen anu, Zeng-zi mün buyu.

385—390

Siu sei yori, hei tsyo itaru.

Dasara teksilere ci, necin taifin de isibuhabi.

Jasahu taksilahui ece, tübsin enggi dur kürüküljühüi.

修	**améliorer,** siu,	*dasame,* jasahu.
齊	**mettre en ordre,** sei,	*teksileme,* taksilahu[1].
平	**pacifier,** hei,	*necin (s.),* tübsin (s.).
治	**gouverner,** tsyo,	*taifin (s.),* enggi (s.).

[1] Frapper.

391—396

Kau kei tou-zi, si syo zyuku-si.

Hiyoo-ging be hafufi, Se xu be urebure oci.

Hiyoo-king toqolju, Se xu-yi bolbasoraqolhu bolbasu.

通	**pénétrer [comprendre]** tou zi,	*hafume,* toqolhu.
熟	**apprendre par cœur,** zyuku si,	*urebume,* bolbasoraqolhu.

397—402

Mosikuba[1] riku kei, hazimete yomu besi. 67

Tereci[2] ninggun ging be, teni hôlaci ombi.

Tegünce[2] jirqoqan ging i, sayi unksiju bolomui.

讀	**lire,** yomi,	*hôlame*, unksihu.
始	**commencer,** hazime,	*teni*[3], sayi[4].

(l'on aborde). — [2] Ensuite. — [3] Maintenant. — [4] Bientôt.

403—408

Si Syo Yeki, Rei Syun-siu. 68

Xi-ging Xu-ging I-ging, Lii-gi Côn-cio inu.

Xi-ging Xu-ging I-ging, Lii-gi Cün-cio mün buyu.

求	**approfondir,** kiu-si,	*fuhaxame*, ergicegükü.

409—414

Riku kei to gau su[1], kau kiu su masa ni[2]. 69

Ninggun ging be, giyangname fuhaxaci acambi.

Jirqoqan king i, ügüleldün ergicegübesü jokimui.

ɔrter le nom de. — [2] Besi.

415 — 420

Ren-san ari, Ki-zau ari. 70

Liyan-xan bi Gui-zang bi.

Liyan-xan bui amui, Güi-zang bui amui.

421—426

Siu-yeki ari, san Yeki tsumabiraka nare[1]. 71

Jeo-i bi, ilan hacin[2] i I-ging be nahôca.

Jeo-i bui amui, qorban zuil[2] un I-ging i naribcilaktun.

詳	**examiner**, tsumabiraka nari,	*nahôcame*, naribcilahu.

[1] Que (leur sens) devienne évident. — [2] Espèce.

---

427 — 432

Ten[1] Bo[2] ari, Kin[3] Kau[4] ari. 72

Diyan Mo bi, Hiyôn Gao bi.

Diyan Mo bui amui, Hiyün Gao bui amui.

[1] Lois. — [2] Conseils. — [3] Instructions. — [4] Ordres.

---

433 — 438

Sei[1] Mei[2] ari, syo no au. 73

Xi Ming bi, ere Xu-ging bithe i somishôn.

Xi Ming bui amui, ene Xu-ging bicik un niquce buyu.

書	**livre**, syo,	*bicik*, bithe.

奧	**profond (caché),** au,	*somishôn,* niquce.

[1] Serments. — [2] Décrets.

439—444

Waga Ki-kou, Syu-rei wo tsukuri. 74

Musei Jeo-gung, Jeo-lii bithe be deribufi.

Biden u Jeo-güng, Jeo-lii bicik i egüsgejü.

我	**moi,** waga,	*muse,* biden.
作	**faire,** tsukuri,	*deribume,* egüsgekü.

445—450

Riku kei[1] wo aravasi[2], tsi tei wo son seri. 75

Ninggun hafan banjibufi, dasan i doro taksibuhabi.

Jirqoqan tüsimel jokiyahun, jasak un yosun toktaniquljuhui.

官	**magistrat,**	*hafan,* tsüsimel.
著	**instituer,** aravasi,	*banjibume,* jokiyahu.
治	**gouvernement,** tsi,	*dasan,* jasak.
體	**principes,** tei,	*doro,* yosun.
存	**conserver,** son-si,	*taksibume,* toktaniqulhu.

ivres sacrés. — [2] Publier.

451—456

Tai seu Tai, Rei ki wo tsiu si.

Amba Dai ajige Dai, Lii-gi be suhebi.

Yak Dai baqa Dai, Lii-gi yi tailburilajuhui.

大	**aîné**, tai,	***amba***, yak.
註	**expliquer**, tsiu-si,	***sume***, tailburilahu.

457—462

Sei gen wo nobe, rei gaku sonavaru.

Enduringge i gisun be fisembure jakade, dorolon kumun yongkiyabuhabi.

Bogdan un üge i delgeregülüksen u tulada, yosolal kügjim büritkejüküi.

聖	**saint**, sei,	***enduringge***, bogda.
述	**rapporter** (**f.**), nobe,	***fisembume***, delgeregülkü.
樂	**musique**, gaku,	***kumun***, kügjim.
備	**être complet**, sonavari,	***yongkiyabume***, büritkekü.

463—468

Ivaku Koku-fuu[1], ivaku Ga[2] Syou[3]. 78

Guwe-fung sere, Ya Sung serengge.

Kuwe-büng kemekü ba, Ya Süng kemekü anu.

[1] Mœurs des Royaumes. — [2] Chants. — [3] Chants solennels.

469—474

Si si to gau su, fuu yei su masa-ni[1]. 79

Ere duin xi sembi, gingsime hôlaci acambi.

Ene dürben silük kememüi, gingginan ungsibasu jokimui.

詩	**vers [poésie],** si,	*xi,* silük.
號	**être appelé,** gau su,	*seme,* kemekü.
諷	**réciter,** fuu su,	*hôlame,* ungsihu.
詠	**chanter,** yei su,	*gingsime,* gingginahu.

[1] Besi.

475—480

Si sude ni horobite, Syun-siu okoru[1]. 80

Ci gukuhe manggi, Côn-cio be deribuhebi.

Silük müküksen u hoina, Cün-cio yi egüsgejüküi.

亡	**périr,** horobi,	*gukume,* mükükü.

[1] Surgir.

481—486

Hou hen wo gun si, zen aku wo wakatsu. 81

Saixara wakaxara be baktambufi, sain ehe be ilgahabi.

Saisiyahu kuruqusiyahui yi baktaqahun, sain maqu yi ilqajuhui.

褒	**louer [laudare],** hou,	*saixame,* saisiyahu.
貶	**blâmer,** hen,	*wakaxame,* buruquxiyahu.
寓	**contenir,** gun si,	*baktambume,* baktaqahu.
惡	**mauvais,** aku,	*ehe,* maqu.
別	**distinguer,** wakatsi,	*ilgame,* ilgahu.

487—492

San den va, Ku-yau ari. 82

Ilan juwan bithe serengge, Gung-yang bi.

Qorban juwan bicik kemekci, Gung-yang bui amui.

傳	**commentaire,** den,	*juwan bithe,* juwan bicik.

493—498

Sa-si ari, Koku-ryau ari. *83*

Zo-xi bi, Gu-liyang bi.

Zo-xi bui amui, Gu-liyang bui amui.

499—504

Kei sude ni akirau ni site, masa-ni si wo yome. *84*

Ging bithe getukelebuhe manggi, teni zi bithe be hôlaci ombi.

Ging bicik todorhailagdaksan u hoina, sai zi biciki ungsiju bolomui.

方	**alors,** masa-ni,	*teni,* sayi.

505—510

Sono yeu wo tsumi, sono koto wo ki su. *85*

Tere oyonggo be gaime, tere baita be eje.

Tere ciqula yi abcu, tere kerek i oilaktun.

要	**important,** yeu,	*oyonggo,* ciqula.
撮	**prendre,** tsumi,	*gaime,* abhu.
事	**chose,** koto,	*baita,* kerek.

511—516

Go si[1] va, Zyun Yau ari.

Sunja zi serengge, Siyôn-zi Yang-zi.

Tabun zi kemekci, Siyün-zi Yang-zi.

[1] Philosophe.

517—522

Bun-tsiu-si, oyobi Rau Sau.

Wen-jung-zi, jai Loo-zi Yuwang-zi inu.

Wen-jung-zi, jici Loo-zi Yuwang-zi mün buyu.

523—528

Kei si tou zi, syo si wo yomi.

Ging bithe zi bithe hafuha manggi, geren suduri be hôla.

Ging bicik zi bicik toqoloksan u hoina, olan sudur i ungsiktun.

史	**historien,** si,	*suduri*, sudur.

529—534

Sei kei wo kangae, siu si wo siru

Jalan siran be kimci, duben deribun be sa.

Uye yala yi kinaktun, eguskel teguskel i medektün.

世	**temps,** sei,	*jalan*, uye.

China's Place in philology an attempt to shew that the language of Europe and Asia have a common origin. By Joseph Edkins, M. A. London. Trübner and C°, 1871. — **Sinico-Aryaca.** Recherches sur les Racines primitives dans les langues Chinoises et Aryennes. Etude philologique, par Gustave Schlegel, docteur en philosophie, etc. S. Gravenhage. Martinus Nijhoff, 1872.

Quelque isolées que paraissent au premier abord certaines langues, quelque extraordinaires que soient leurs caprices et leurs idotismes, toutes ont de l'analogie entre elles, et ces rapports multipliés seront aperçus à mesure que l'on perfectionnera l'histoire philosophique des peuples et l'étude des langues, qui sont à la fois le produit de l'intelligence et l'expression du caractère individuel de l'homme.

Cette idée énoncée par l'auteur du *Kosmos,* M. Alexandre Humboldt, a trouvé sa vérification dans ces deux livres dont nous essayerons de donner une idée et en nous permettant d'ajouter quelques remarques.

Au commencement de notre siècle, régnait encore l'opinion vulgaire que l'hébreu était la langue primitive, d'où dérivaient toutes les autres langues de l'univers, et grâce au zèle religieux de quelques personnes on trouve encore aujourd'hui des livres qui veulent prouver que l'hébreu était la langue primitive, et cela nous étonne plus encore lorsque leur auteur est un savant bien connu; nous voulons parler de M. Kaulen et de son livre : *Die Sprachverwirrung zu Babel.*

Mais non-seulement les hébreux, à peu près chaque peuple regardait sa langue comme la langue primitive, entr'autres les Celtes. Les celtomanes vinrent à affirmer que le celtique était la langue du paradis terrestre, qu'Adam, Eve et le serpent parlaient bas-breton (comparez notre travail *Über die keltischen Elemente in Französischen* dans le journal allemand *Herrigs Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen,* Band, XLIII, p. 1-17).

Mais depuis que les savants tels que Bopp, Burnouf, Schleicher et Grimm sont parvenus à fixer l'étroite affinité entre les langues appelées indo-européennes ou ariennes, personne, ayant fait de la philologie et de la linguistique l'objet de ses études, ne niera cette affinité, qui est prouvée d'une manière évidente et irréfutable. Et, depuis ce temps, la philologie a commencé à étendre ses limites restreintes sur un domaine plus vaste et à porter ainsi plus de lumière sur l'histoire de l'esprit humain; car la langue, c'est la philosophie des peuples (Comp. Max Müller, *Lectures on the science of language*). Et il est devenu possible de classer toutes les langues de l'univers, comme c'est bien connu, en trois classes. Mais il advint, comme

cela arrive souvent (car il est dans la nat ure humaine que les extrêmes se touchent), qu'on nia entiérement la parenté qui existe entre l'hébreu (ou les langues sémitiques en général) et les langues dites indo-européennes. C'est seulement depuis une dizaine d'années qu'on a essayé de prouver, non-seulement par des raisons linguistiques mais aussi religieuses et sociales, leur étroite affinité. De timides comparaisons furent déjà faites par M. Jules Fürst et son ami M. François Delitzsch à Leipzig, mais le fils de ce dernier, M. le docteur Frédéric Delitzsch, l'a prouvé, par des changements de consonnes *(Lautübergang)*, d'une manière suffisante. Presque en même temps, le grand savant M. Ascolie a publié son excellent livre, *Studii ario-semitici*, et en France M. l'abbé Victor Ancessi a traité le même sujet avec une grande sagacité et un profond savoir.

Mais on s'occupait presque exclusivement de l'étude des langues sémitiques et indo-européennes et on négligeait tout à fait les autres langues, surtout les langues monosyllabiques.

C'est un grand mérite de frayer un nouveau chemin et de pénétrer dans l'étude des langue peu connues, et nous devons sans doute à M. Edkins beaucoup d'éclaircissements sur la philologie chinoise. Néanmoins M. Edkins, qui s'est acquis un grand nom dans la république des lettres et au mérite distingué duquel nous rendons toute la justice qui lui est due, s'est trop avancé, et comme l'observe très-bien M. le docteur Gustave Schlegel, il a oublié le proverbe : « Qui trop embrasse mal étreint, » ou comme Gœthe l'a dit : « In der Beschränkung zeiget sich der Meister. »

Quoique nous soyons parfaitement d'accord avec M. Schlegel, quand il s'exprime sur le livre de M. Edkins de la manière suivante: « M. Edkins semble approuver les rêves étymologiques du Rév. « Chalmers, il abonde en erreurs et cela par la simple raison que « M. Edkins semble ignorer les travaux étymologiques faits depuis « soixante ans, et consignés dans les ouvrages de Pott, Curtius, Bopp, « Benfey et le journal pour la philologie comparée rédigé par Aufrecht « et Kuhn. Cela fait que M. Edkins propose partout de nouvelles « étymologies tout à fait inouïes, qu'il confond des mots de racines « différentes, et qu'il se laisse séduire par des assonances fortuites, sans « examiner d'abord la racine primitive des mots indo-européens qu'il « compare aux anciennes racines chinoises (comp. Gustave Schlegel, « *Sinico-aryaca*, p. XI et suiv.), » nous ne pouvons pas passer sous silence les avantages et les vues nouvelles que son livre nous a données.

Sans vouloir entrer dans les détails nous remarquerons seulement qu'il serait beaucoup plus utile de comparer au chinois les langues qui s'en rapprochent le plus et qui sont sans doute d'abord les langues appelées tatares, ensuite les langues sémitiques, et en dernier lieu les langues indo-européennes. On a essayé à juste titre de rapprocher les langues tatares de la langue chinoise (voy. à ce sujet le rapport du Congrès universel des orientalistes à Paris, 1873), mais c'est déjà en 1857, que l'illustre professeur de Vienne, M. Boller, a énoncé cette opinion. Des rapprochements des langues tatares avec des langues sémitiques ont été faites par Geitlin, Sjögren, etc., et nous espérons pouvoir exposer bientôt dans un article

spécial l'affinité qui existe entre les langues sémitiques et les langues tatares.

En terminant ce qui concerne le livre de M. Edkins, nous nous permettrons de citer ce qu'il dit, p. 354 : « At least, these phe-« nomena first make their appearance in that family and the example « was followed in the Indo-European and Himalaic systems. Exam-« ples : Hebrew *shakab*, « he reclined, » κυπτω, *cubo*, *cumbo*, English « *scoop*. Hebrew *sagab* « was high, » *gabab* « was high, » *shafat*, « he judged, » from *pat* or *bad*, « divide. » Et cette idée générale a été approuvée par les recherches du grand savant, M. Oppert, professeur au Collége de France, et par celle de M. Schrader (voy. l'*Expédition de Mésopotamie*, par Jules Oppert, et *Die assyrisch babylonischen Keilinscriften*, von Eberhard Schrader dans la *Zeitschrift der Deutsch morgenlændischen Gesellschaft zu Leipzig und Halle*. Leipzig, 1872).

En passant au livre de M. le docteur Gustave Schlegel, il nous nous faut avant tout le remercier d'avoir appliqué les lois sévères de changement et de transformation de consonnes telles que l'on fait les maîtres de la science philologique et linguistique, MM. Bopp, Grimm, Schleicher. Il y montre un vaste savoir, un esprit ferme et un tacte sûr, conditions essentielles pour réussir dans ces recherches.

Nous ne pouvons mieux commencer nos observations qu'en citant les mots que l'auteur a mis à la fin de son livre : « Ein Zurückghen « bis zur die form der einsilbigkeit, halten wir aber zur erkenntniss « der höher organisirten sprachen nicht nur für möglich, sondern

« auch durchaus nothwendig. » (Aller rechercher la forme monosyllabique des mots pour connaître les langues les mieux organisées est non-seulement possible, mais encore nécessaire).

Or étant bien connu que les langues tatares sont pour la plupart monosyllabiques, comme nous l'avons déjà fait remarquer[1], il serait beaucoup plus utile de comparer le chinois à ces langues.

Ainsi, p. 11, on pourrait rapprocher la racine tatare *jog* de la racine de l'ancien chinois *gah, gih* et de la racine sanscrite *yuj* ou *yuh ;* de la racine *poh,* « se saisir d'une proie, » qu'on prononçait anciennement *pah* et plus tard *poh,* la racine tatare *fog* qui se trouve encore dans le magyar d'aujourd'hui. Le même fait a lieu pour le mot *miel* que l'auteur dérive de la racine *mak, mok* qui se trouve dans toutes les langues tatares, même encore aujourd'hui dans le magyar où elle est le plus déviée de sa forme primitive *mez ;* or il est assez connu que le magyar *Z* correspond au finnois *K*.

Nous pourrions multiplier ces exemples par douzaines, mais cela suffira pour démontrer que la plupart des étymologies auraient beaucoup plus de valeur si on les tirait de la comparaison des langues tatares.

Dans le livre de M. Schlegel, nous sommes heureux de voir si bien expliquée la racine de l'homme, *manushya,* allemand *mann,* par le chinois *min,* l'espèce humaine croissant en masse comme l'herbe.

[1] Comparez à ce sujet notre traduction de la grammaire ostiake, par M. Paul Hunfalvy, dans la *Revue de philologie et d'ethnographie,* publiée par M. Ch. de Ujfalvy, tome Ier, n° 3, p. 269, et aussi notre travail dans la même revue, *Grammaire samoïède,* p. 286, etc.

De même le rapprochement entre *Mähre* jument, et le mongol *mori*, est très-plausible, d'autant plus que nous avions déjà essayé de démontrer que le mot ancien français *afan* vient du mongol *afan*, travail, chagrin (*Uber die keltischen Elemente*, etc.). Nous devons répéter ici notre remarque touchant des langues tatares : « Le nom doit déjà avoir été introduit en Europe avant l'immigration arienne, puisque nous en trouvons encore la racine dans le finnois *pelaja* (*pinus sylvestris*), le celte *pades* (pin) et l'esthionien *peddajas* (sapin). »

Au second chapitre, on a donné des exemples pour démontrer que l'ancien chinois et le sanscrit ont puisé à la même source et on l'a fait avec autant d'application et de zèle que d'habileté.

Mais quand l'auteur invoque l'autorité de Pott en ce qui regarde la ressemblance des pronoms, nous regrettons de ne pas être d'accord avec lui, et nous avons le plaisir de voir que l'illustre sémitiste et voyageur en Arabie, M. Halévy, est complétement de notre avis. Comme ce dernier l'a démontré, dans presque toutes les langues de l'univers les racines, père et mère, sont les mêmes. Comparez à cet égard le travail de M. Joseph Halévy : *Etudes Sabéennes*. Paris, 1875.

Au troisième chapitre, c'est un grand plaisir de voir l'auteur franchi les limites ordinaires, se frayer un nouveau chemin, aussi dangéreux qu'attrayant; car nous ne devons pas substituer nos idées raffinées à celles d'un peuple sortant des mains de la nature. Voilà ce qu'il se propose : « La comparaison de signification doit prendre égard aux associations d'idées qui sont, il est vrai, difficiles à soumettre à des lois déterminées. »

Laissons-lui encore la parole pour la très-juste remarque que voici : « Cependant la langue chinoise avec sa merveilleuse écriture a non-seulement conservé les sons de mots, mais aussi leur signification, résultat impossible à atteindre avec une écriture phonétique (p. 55). »

Ses développements sur les racines ***kap, bak, pak, gam*** (p. 56, 72, 85) ainsi que son essai pour prouver la non-existence primitive de l'***r*** sont remarquables.

En nous résumant, nous ne pouvons que remercier MM. Edkins et Schlegel d'avoir élargi le cadre de la linguistique et d'avoir donné dans ce champ d'études des vue nouvelles et fécondes.

MAURICE GRUNWALD.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE ANTOINETTE GRÜNWALD

FAIBLE SOUVENIR DE SON

FILS MAURICE.

系	**succession,** kei,	*siran,* yala.
考	**examiner,** kangae,	*kimcime,* kinahu.
終	**fin (s.),** siu,	*duben,* egüskel.
始	**commencent,** si,	*deribun,* tegüskel.

535—540

Ki Nou yori, Kuvau tei ni itaru made. 90

Fu-hi Xen-nung ci, Hówang-di de isinaha be.

Bôl-Hi Xen-nüng ci, Howang-di dur kürüksen.

541—546

San kuvau to kau si, syau sei ni kyo su. 91

Ilan Hówang sembi, dergi jalan de bihebi.

Qorban Howang kememüi, degedu üye dur aksan ajuhu.

上	**ancien,** syau,	*dergi,* degedü.
居	**exister,** kyo-si,	*bime,* aksan ahu.

547—552

Tau yuu gu, zi tei to gau su. 92

Tang gurun Ioi gurun be, juwe di sembi.

Tang olon Ioi olon i, hoyar di kememüi.

553—558

Ai yuu son si, sei sei to syau su. 93

Ishunde conjurame anahônjara jakade, wesihun jala seme tukiyehebi.

Harilcan meküiskijü nair, talbiksan u ulada, übedeser i uye kemen ergüjüküi.

揖	**saluer,** yuu,	***canjurame,*** **meküiskikü.**
遜	**céder,** son si,	***anahônjame,*** **nair talbihu.**
盛	**prospère,** sei,	***wesihun,*** **übedeser.**
稱	**désigner,** syau-si,	***tukiyeme,*** **ergükü.**

559—564

Ka yuu U, Syau no yuu Tau. 94

Hiya gurun i Ioi, Xang gurun i Tang.

Hiya olon un Ioi, Xang olon un Tang.

565 — 570

Siu no bun bu, san wau to syau su. 95

Jeo gurun i Wen-u be, ilan wang sembi.

Jeo olon un Wen-u yi, qorban wang kememüi.

571—576

Ka ko ni tsutaye, ten ka wo iye to suru koto. 96

Hiya gurun jui de ulafi, abka i fejergi be booingge obuha.

Hiya olon kübegün dur ulamjilahun, delekei dakin i ger yin ki bolqabai.

傳	**transmettre,** tsutae,	*ulame,* ulamjilahu.
天下[1]	**l'empire,** ten ka[1],	*abka i fejergi*[1], delekei dakin[2].
家	**rendre héréditaire,** iye[2] to si,	*booingge obume,* ger[3] yin ki bolqahu.

[1] Sous le ciel. — [2] Sur la terre. — [3] Maison.

577—582

Si haku sai, Ka no yasiro wo utsusu. 97

Duin tanggô aniya ofi, Hiya gurun i xe ji guribuhe.

Dürben zaqon jil bolonhun, Hiya olon un xe yi negülgebei.

載	**année,** sai,	*aniya,* jil.

社	**autel de l'Esprit de la Terre,** yasiro,	*xe ji,* xe ji.
遷	**transporter,** utsusi,	*guribume,* negülgekü.

583—588

Tau Ka wo utsi, kuni wo Syau to gau su. *98*
Tang Hiya gurun be dailafi, gurun i colo[1] *be Xang sehe.*
Tang Hiya olon i dailahun, olon un cola[1] yi Xang kemebei.

伐	**renverser.** utsi,	*dailame,* dailahu.
國	**dynastie,** kuni,	*gurun,* olon.

[1] Nom.

589—594

Riku haku sai, Tsiu ni itatte horobu. *99*
Ninggun tanggô aniya ofi, Juo de isinjifi gukuhe.
Jinqoqan zaqon jil bolonhun, Jüo dur kürcü irekün[1] müküþei.

[1] Venir.

595—600

Syu no Bu-wau, hazimete Tsiu wo tsiu si. *100*
Jeo gurun i U-wang, teni Juo han[1] *be waha.*
Jeo olon un U-wang, sayi Jüo haqan[1] alabai.

誅	**faire périr,** tsiu-si,	*wame,* alahu.

[1] Empereur.

---

601 — 606

Hatsu haku sai, mottomo tsyau kiu. *101*

Jakón tanggó aniya ofi, umesi goro goidaha.

Naiman zaqon jil bolonhun, masi üni udabai.

長	**longtemps,** tsyau,	*goro,* üni.
久	**durer,** kiu,	*goidame,* udahu.

---

607 — 612

Tsiu tetsu higasi, wau kau otsu. *102*

Jeo gurun wesihun gurihe manggi, wang ni hexen efujehe.

Jeo olon jegün jük negüksen u hoina, wang un bobciya ebderebei.

轍	se **transporter,** tetsu,	*gurime,* negükü.
王	**empereur,** wau,	*wang,* wang.
墜	**périr,** otsi,	*efugeme,* ebderekü.

---

613 — 618

Kan kẇa wo takumasiu si, yuu zei' wo tattobu. *103*

Agóra hajun de amuran, xurdeme gisurere be wesihun obuha.

Dser jebsek dur duratai, toqorin keleküi yi erkime bolqabai.

干	**bouclier,** kan,	*agôra.* dser.
戈	**lance,** kwa,	*hajun.* jebsek.
逞	**se passionner pour,** takumasiu si,	*amuran (s.),* duratai (s. .
尙	**estimer,** tattobi,	*wesihun*[2] *obume,* erkime[2] bolqahu.
遊	**errer,** yuu,	*xurdeme,* toqorihu.

[1] Discours. — [2] Supérieur.

619—624

Syun-siu ni hazimari[1], sen goku ni ou.

Dade[2] *Cun-cio, dubede jan guwe.*

Uk taqan[2] Cün-cio, adak dur baildoqan[3] u olön.

始	**commencement,** hazimari,	*da,* uk.
終	**fin,** ou,	*dube,* adak.

[1] Le commencement (est dans). — [2] Au commencement (fut). — [3] Guerre.

625—630

Gyo ha tsuyoku, sitsu yuu idzu.

Sunja ba etenggi, nadan kiyangkiyan tucihebi.

Tabun aimak un noyak kücürgek, doloqan iderkek qarcuhı

霸	**prince feudataire,** ha,	*ba,* aimak[1] un noyak[2]
强	**puissant,** tsuyoki,	*etenggi,* kücürgek.
雄	**héros,** yuu,	*kiyangkiyan,* iderkek.
出	**surgir,** ide,	*tucime,* qarhu.

ɔauté. — [2] Chef.

631—636

Yei Sin si, hazimete kane avase. 106

Ing Cin ci, deribume kamcime uherilehe.

Ing Cin xi, egüsgen hamjiju nigetkebei.

始	**commencer,** hazime,	*derikume,* egüsgekü.
兼	**rassembler,** kane,	*kamcime,* hamjihu.
拜	**réunir,** avase,	*uherileme,* nigetkekü.

637—642

Zi sei ni tsutae, So Kan arasou. 107

Juwen jalan ulafi, Cu Han temsehe.

Hoyar üye[1] holamjilahun[2], Cu Han temecebei.

爭	**se disputer,** arasoi,	*temseme,* temecekü.

ation. — [2] Transmettre.

643—648

Kau so okotte, Kan geu tatsi. *108*

Gao zu mukdehe manggi, Han gurun i doro be ilibuha.

*G*ao zu manduksan u hoina, Han olon un dürü yi baibulbei.

興	**s'élever,** okori,	*mukdeme,* manduhu.
業	**fondements,** geu,	*doro,* dürü.
建	**établir,** tatsi,	*ilibume,* bailhulhu.

649—654

Kau-hei ni itatte, Wau-mau ubau. *109*

Hiyoo-Ping de isinjifi, Wang-mang durihe.

Hiyoo-bing dur kürcü iregün, Wang-mang boliyabai.

篡	**s'emparer,** ubai,	*durime,* boliyahu.

655—660

Kuvau-bu okori, tou Kan to su. *110*

Guwang-u muktehe manggi, dergi Han gurun sehe.

Guwang-u manduksan u hoina, durunatu Han olon kemebei.

---

661 — 666

Si haku nen, Ken ni ovaru. 111

Duin tanggon aniya oho manggi, Hiyan di han[1] de dubehe.

Dürben jaqon jil boloksan u hoina, *H*ian di haqan[1] dur ecün bolbai.

年	**année,** nen,	*aniya*, jil.
終	**finir,** ovari,	*dubeme,* ecün (s.).

[1] Empereur.

---

667 — 672

Gi Syoku Go, Kan no kanaye wo arasou. 112

Wei Xu U, Han gurun[1] i doro[2] be temxendume.

Wei Xu U, Han olon[1] un dürü[2] yi temeceldüjü.

爭	**se disputer (a.),** arasoi,	*temxendume*, temeceldükü.
鼎	**trône,** kanaye,	*doro*, dürü.

[1] Dynastie. — [2] Litt. : Trépied.

---

673 — 678

San goku to gau su, Ryau Sin ni itaru. 113

Ilan gurun seme gebulefi, juwe Jin gurun de isinaha.

Qorban olon kemen nerelekün, hoiar Jin olon dur kürbei.

號	**nommer,** gau si,	*gebuleme,* nereleküü.

679—684

Sou Sei tsugi, Ryau Tsin ukuru wo. 11

Sung gurun Ci gurun sirafi, Liyang gurun Cen gurun aliha.

Sung olon Ci olon jalqahun, Liyang olon Cen olon daqaqaba

繼	**succéder,** tsugi,	*sirame,* jalqahu.
承	**succéder,** uke,	*alime,* daqaqahu.

685—690

Nan teu to su, Kin ryau ni miyako su. 11

Ere julergi gurun ofi, Gin ling ba[1] *de gemulehe*[2].

Ene inu emünedü olon bolju, Gin ling qajar[1] dur neislebei[2]

都	**s'établir à,**[2] miyako si,	*gemuleme,* neisleküü.

[1] Localité. — [2] Fixer sa résidence royale à.

691—696

Hoku gen Gi, tou sai ni wakaru. *116*

Amargi Yuwan hala[1] *i Wei gurun, dergi wargi seme dedebuhe.*

Umaradu Yuwan obok tu[1] Wei olon, durunadu ürunedü kemen hubijalqabai.

分	**diviser,** wake,	*dedeme*, hubijalhu.

[1] Famille.

697—702

U bun Siu to, Kau Sei to. *117*

Iô wen hala i Jeo gurun, jai Gao *hala i Ci gurun.*

Iô wen oboktu Jeo olon, jici *G*ao oboktu Ci olon.

703—708

Zui ni itaru ni oyobi, it to u[1]. *118*

Sui gurun de isinjiha manggi, ba na be emu obuha

Süi olon dur kürcü ireksen u hoina, qajar oron i nigen bolqabai.

迨	**parvenir,** oyobi,	*isinjime*, irekü.
宇	**lieu,** u,	*na*, oron.

[1] *To-u*, l'Empire.

---

709 — 714

Futa tabi tsutayezu, tou syo wo sitsu su. I

Jai jalan[1] *ulahakô, doro hexen be ufarabuha.*

Hoyadoqar üye[1] ulamjilaksan ügei, dürü kelkiye yi aldabai.

再	**de nouveau,** futa tabi,	*jai,* hoyadoqar.
統	**monarchie,** tou,	*doro,* dürü.
緒	**héritage,** syo,	*hexen,* kelkiye.
失	**perdre,** sitsu-si,	*ufarabume,* aldahu.

[1] Génération.

751—720

Tau no Kau so, gi si wo okosi.

Tang gurun i Gao zu, jurgangga cooha ilifi.

Tang olon un *K*ao zu, jirumtu cirik cirikleju.

師	**troupes,** si,	*cooha,* cirik.
起	**lever**[1]**,** okosi,	*ilime,* cirikleкü.

[1] Des troupes.

721—726

Zui no ran nozoki, koku ki wo hazimu. 121

ui gurun facuhôn be gederembufii, gurun i ten be fukjin neihe.

olon un samaqun u arilqahun, olon un toil i tulqur nekekebei.

亂	**troubles,** ran,	*facuhôn,* samaqun.
除	**apaiser,** nozoki [1],	*gederembume* [2], arilqahu [3].
基	**fondement,** ki,	*ten,* toil.
創	**fonder,** hazime,	*fukjin* [4] *neime* [5], tulqur [6] nekekekü [7]

Eloigner. — [2] Mettre en ordre. — [3] Faire disparaître. — [4] Base. — [5] Fonder. [6] Commencement. — [7] Tisser.

727—732

Zi siu den, san haku sai. 122

Orin jalan ulafi, ilan tanggôn aniya oho.

Horin üye olamjilahun, qorban zaqon jil bolbai.

733—738

Ryau kore wo horobosi, kumi sunawatsi aratamaru. 123

Liyang gurun de mukiyebuhe manggi, gurun be tani halaha.

Liyang olon dur sünügdeksen u hoina, olon i sai halabai.

滅	**détruire**, horobosi,	*mukiyeme*, sünükü.
改	**changer**[1], aratamari,	*halame*, halhu.

[1] De nom.

739—744

Ryau Tau Sin, oyobi Kan Siu. 124

Liyang gurun Tang gurun Jin gurun, jai Han gurun Jeo gurun be.

Liyang olon Tang olon Jin olon, jici Han olon Geo olon i inu.

745—750

Go dai to syou su, mina yoru koto ari. 125

Sunja jalan sembi, gemu turgun bi.

Tabun üye kememüi, cum ucir bui amui.

皆	**tous**, mina,	*gemu*, cum.
由	**cause**[1], yoru koto,	*turgun*, ucir.

[1] Origine.

751—756

Yen Sou okotte, Syu no yudzuri wo uke. *126*

Tuwa i erdemu[1] *i Sung gurun mukdehe manggi, Jeo gurun i anabure be alime gaiha.*

ual un erdem[1] un Süng olon manduksan u hoina, Jeo olon un dalbiju ükküi yi kuliyen abobai.

炎	**feu,** yen,	*tuwa*, qal.
受	**recevoir,** uke,	*alime*[2] *gaime*[3], küliyen[4] abhu[3]
禪	**céder,** yudzuri,	*anabume*, dalbiju[5] ükkükü[6]

[1] Vertu. — [2] Recueillir. — [3] Prendre. — [4] *Küliyekü*, attendre. — [5] *Dalbihu*, ser. — [6] Remettre.

757—762

Siu hatsu den, nan boku kon zu. *127*

Juwan jahôn jalan ulafi, julergi amargi uherilehe.

Arban naiman üye ulamjilahun, emünedü umaradu nigetkebei.

混	**réunir,** kon zi,	*uherileme*, nigetkekü.

763—768

Siu sitsu si, mattaku koko ni ari. *128*

Juwan nadan suduri, yooni ede bi.

Arban doloqan sudur, bürine egün dur bui amui.

全	**au complet,** mattaku,	*yoo ni*, bürine.

769—774

Tsi[1] ran wo nose, kou sui wo siru. *129*

Taifin facuhôn be ejere jakade, mukdehe ebereke be saci ombi.

Enggi samaqun i tem degleksen u tulada, manduksan ba dorodaksan i medejü bolomui.

載	**raconter,** nose,	*ejeme*, temdeglekü.
衰	**chute,** sui,	*ebereke (v.)*, dorodahu (v.).

[1] Paix.

775—780

Zi wo yomeba, zitsu roku wo kangaye. *130*

Suduri be hôlara urse, yargiyan hooli be kimci.

Sudur i ungsihu arat, maqat haoli yi kina.

實	**vrai,** zitsu,	*yargiyan*, maqat.

錄	**récits,** roku,	*kooli,* haoli.

781—786

Ko kon ni tou zi, sin boku suru gotosi. 131

Julge te be hafuha manggi, beyc sabuha adali ombi.

Erten ba edügeki yi toqoloksan u hoina, beye üjeksen lüge adali bolomui.

古	**ancien,** ko,	*julge,* erten.
今	**moderne,** kon,	*te,* edügeki.
親	**soi-même,** sin,	*beye,* beye.
若	**comme si,** gotosi,	*adali,* adali.
目	**voir,** boku si,	*sabume,* üjekü.

787—792

Kutsi ni yomi, kokoro ni omoi. 132

Angga de hôla, mujilen de eje.

Aman daqan ungsi, satkil daqan üile.

口	**bouche,** kutsi,	*angga,* aman.

誦	**lire**, yomi,	*hôlame*, ungsihu.
心	**cœur**, kokoro,	*mujilen*, satkil.
惟	**penser**, omoi,	*ejeme*, üilekü[1].

[1] Travailler.

793—798

Asita ni mo koko ni oite si, yuube ni mo koko ni oite su. *133*

Erde ede oso, yamji ede oso.

Ürlüge egün dur boloktun, üdesi egün dur boloktun.

朝	**matin**, asita,	*erde*, ürlüge.
夕	**soir**, yuube,	*yamji*, üdesi.

799—804

Mukasi Tsiu dzi, Kau taku wo si to su. *134*

Saibeni Pung ni, Hiyang to be sefu obuhabi.

Erten[1] Jüng ni, Hiyang to yi baksi bolqajuhui.

[1] V. 5.

805 — 810

Inisiye[1] no sei ken sura[2], nao kin gaku su[3] *135*

Julge i enduringge saisa, hono kiceme tacihabi.

Erten u bogda erdemten, harincu kiciyen surcuhui.

賢	**sage,** keu,	*saisa,* erdemten.
倘	**encore,** nao,	*hono,* harincu.
勤	**s'appliquer à[4],** kin,	*kiceme,* kiciye (s.).

[1] Antiquité. — [2] Même. — [3] Etudier. — [4] Avec zèle.

811—816

Teu tsiu rei[1], Ro ron wo yomu. *136*

Jao jung ling, Lu luwen bithe be hôlahabi.

Tao jüng ling, Lu luwen bicik i ungsijuhui.

[1] Secrétaire d'État.

---

817 — 822

Kare sude ni tsukae, manabi katsu tsutomu[1] *137*

Tere hafan tehe bime, tacire be kicehebi.

Tere tüsimel saqoksan büget, surhui yi basaku kiciyejüküi.

仕	**occuper une charge,** tsukae,	*teme,* saqohu.

且	**cependant,** katsu,	*kemuni,* basaku.

[1] Être zélé.

---

823 — 828

Ho hen wo hiki, tsiku kan wo kedzuri. *138*

Okjiha be hôwakiyafi hiyadame, cuse moo be xusihe giyame.

Jegesu yi hobanolonhun süljijü, hulusun[1] modon[2] i temdek modo juruju.

蒲	**roseau,** ho,	*hokjiha,* jegesun.
披	**écorcer,** hiki,	*hôwakiyame,* hobanolhu.
編	**tresser,** hen,	*hiyadame,* süljikü.
簡	**tablette**[3]**,** kan,	*xusihe,* temdek[4] modo.
削	**raboter,** kedzuri,	*giyame,* jurhu.

[1] Jonc. — [2] Bois. — [3] De bambou. — [4] Signes.

---

829 — 834

Kare syo nakeredomo, katsu tsutomuru koto wo siru. *13*

Udu bithe akô bicibe, hono hôsutulere be sahabi.

Kedüi bicik ügei bolbacu, harincu kücülekü̈i yi medejüküi.

且	**cependant,** katsu,	*hono,* harincu.

勉	**s'efforcer,** tsutome,	*hôsutuleme*, kücülekü.

835—840

Kaube wo ari ni kake, kiri wo momo ni sasi. *140*

Funijehe be mulu ge lakiyame, suifun i suksaha be tohome.

Üsü ba niroqon dur elküzü, sibüge bar quya yi cicizü.

頭	**tête,** kaube,	*funiyehe*[1], üsü[1].
梁	**poutre,** hari,	*mulu*, niroqon.
懸	**suspendre,** kake,	*lakiyame,* elkükü.
錐	**alène,** kiri,	*suifun*, sibüge.
股	**cuisse,** momo,	*subsaha,* quya.
刺	**percer,** sasi,	*tokome*, cicikü.

[1] Cheveu.

841—846

Kare osiye zaredomo, midzukara kin ku su. *141*

Gôwa taciburakô bime, beye jobome kicehebi.

Busut ülü surqahu büget, über joban kiciejüküi.

自	**de soi-même,** midzukara,	*beye,* über.
苦	**se donner de la peine,** ku si,	*jobome,* jobahu.

847—852

Mosiku va hotaru fukuro ni si[1], mosiku va yuki ni yei si. 142

Juciba be fulhô de tebuhe[1], *nimanggi elden de tuwahangge*[2].

Qal tu horohai yi uqute dur kiksen[1] ba, casun u gerel dur üjeksen[3] anu.

螢	**ver-luisant,** hotaru,	*juciba,* qaltu horobai[4].
嚢	**sac,** fukuro,	*fulhô,* uqute.
雪	**neige,** yuki,	*nimanggi,* casun.
映	**éclat**[5], yei,	*elden,* gerel.

[1] *Tebume kikü,* placer. — [2] *Tuwame,* regarder. — [3] *Üjekü,* lire. — [4] Ver de feu. — [5] Réfléchi.

853—858

Iye madzusi to iyedomo, manande yamazu. 143

Boo udu yadahôn bicibe, tacime nakahakôbi.

Ger kedüi ügegü bolbacu, surhu ba ese baijuhui.

家	**famille,** iye,	*boo,* ger.

貧	**pauvre,** madzusiki,	*yadahôn*, ügegü.
輟	**cesser,** yami,	*nakahame*, baihu.

859—864

Mosiku va takigi wo oi, mosiku va tsuno ni kake. *144*

Orho unuha, weihe de lakiyahangge.

Ebesün egürüksen ba, eber dur elküksen anu.

薪	**bois de chauffage,** takigi,	*orho*, ebesün.
負	**porter sur son dos,** oi,	*unume*, egürükü.
掛	**suspendre,** kake,	*lakiyame*, elkükü.
角	**corne,** tsuno,	*weihe*, eber.

865—870

Mi rau su to iyedomo, nao taku taru besi. *145*

Beye udu suilacibe, kemuni teng seme girkôhabi.

Beye kedüi jüdebecü, basaku anu tada siluqutcuhui.

勞	**se fatiguer,** rau si,	*suilame*, jüdekü.

[illegible]	**fortement,** taku,	*teng seme.* nutada.
[illegible]	**s'appliquer à (f.),** besi,	*girkôme,* siluquthu.

871—876

So rau sen, zi siu sitsu. 14

Su loo ciowan, orin nadan se[1] de.

Su loo ciowan, horin doloqan nasun[1] taqan.

發	**montrer,** hatsu,	*hôsutuleme[2],* kücülekü[3].
憤	**zèle,** fun,	*tacime[4],* surhu[4].
籍	**livre,** seki,	*caqan,* hara.

[1] Année. — [2] S'appliquer à (f.). — [3] Désirer. — [4] Étudier.

877—882

Hazimete hatsu fun si, syo seki yomu. 14

Teni hôsutuleme tacime, bithe cagan be hôlahabi.

Sai kücülen surcu, bicik hara unksijuhui.

883—888

Kare sude ni oi tari, nao kuyuru koto ososi. 148

Tere sakdacibe[1], *kemuni sitabuhe seme aliyaha.*

Tere ütelbecü[1], basaku hojimdabai kemen kemsibei.

遲	**tarder,** ososi,	*sitabume,* hojimdahu.
悔	**se repentir,** kui,	*aliyame,* kemsikü.

[1] *Sakdame, ütelkü,* être âgé.

889—894

Nandzi seu sei, haya omou yorosiku[1]. 149

Suwen i ajige juse, doigon de gônici acambi.

Tan u baga kübegün, uritdaca sanabasu jokimui.

生	**enfant,** sei,	*juse,* kübegün.
思	**songer à,** omoi,	*gônime,* sanahu.
早	**de bonne heure,** haya,	*doigonde.* uritdaca.

[1] *Besi.*

895 — 900

Zyaku Ryau kau, hatsu siu zi. *150*

Tenteke Liyang hoo, jakonju juwe se de.

Tere metü Liyang hoo, nayan hoyar nasun dur.

若	**ainsi,** zyaku,	*tenteke,* tere metü.

901 — 906

Tai tei ni tai si, ta si ni kwai tari. *151*

Amba yamun de simnefi, geren saisa ci ujulahabi.

Yeke yamun dur silqahun, olan erdemten ece terigülejüküi.

廷	**tribunal,** tei,	*yamun,* yamun.
對	**répondre,** tai si,	*simneme*[1], silqahu[1].
多	**beaucoup,** ta,	*geren,* olan.
士	**lettré,** si,	*saisa.* erdemten.
魁	**être le premier,** kwai,	*ujulame,* terigülekü.

[1] Examiner.

907—912

Kare sude ni nasu, siu yi wo syo su. *152*

Tere mutebuhe be dahame, geren ferguweme maktahabi.

Tere bütüksen u tulada, hamuk yer qaiqaju maktajuhui.

成	**réussir**, nasi,	*mutebume*, bütükü.
異	**extraordinaire**, yi,	*ferguweme*[1] *(v.)*, qaiqahu[2] (v.).
稱	**célébrer**, syo-si,	*maktame*, maktahu.

[1] *Laudare.* — [2] S'étonner.

913—918

Nandzi seu sei, kokorozasi wo tatsu yorosiku[1]. *153*

Suwen u ajige juse, gônin be ilibuci acambi.

Tan u baqa kübegün sanaqan u toktaniqulbasu jokimui.

志	**résolution**, kokorozasi,	*gônin*, sanaqan.
立	**établir**, tatsi,	*ilibume*, toktaniqulhu.

[1] *Besi.*

---

919 — 924

Yei va hatsu sai ni site, yoku si wo yei zi. *154*

Zu ing jakôn se de, xi irgebume mutehebi[1].

Zu ing naiman nasun daqan, silük silüglejü cidajuhui.

咏	**chanter**, yei,	*irgebume*, silüklekü.

[1] *Muteme*, pouvoir (v.).

925—930

Hitsu va sitsu sei ni site, yoku ki wo fu su. *15.*

Lü mi nadan se de, tonio sindara fu arame mutehebi.

Lü mi doloqan nasun daqan, migman talbihu badak bicijü cidajuhui.

賦	**composer des vers**, fu si,	*fu*[1] *arame*[2], badak[1] bicikü[2].
碁	**échecs**, ki,	*tonio sindame*[3], migman talbihu[3].

[1] Vers. — [2] Écrire. — [3] Jouer aux échecs.

931—936

Kare yei go, hito ki wo syo su. *15*

Tere i sure ulhisu be, niyalma ferguwecuke seme maktajuhui.

Tegün u secen uhaqadai yi, kümün qaihamsiktu kemen maktajuhui.

穎	**sagace**, yei,	*sure*, secen.
悟	**intelligent**, go,	*ulhisu*, uhaqadai.
奇	**extraordinaire**, ki,	*ferguwecuke*, gaihamsiktu.

937—942

Nandzi you gaku, narau kore ni masa ni [1]. *157*

Suweni ajiga de tacirengge, alhôdaci acambi.

Tan u baqa dur surhui anu, daquriyabasu jokimui.

效	**imiter,**	*alhôdame,*
	narai,	daquriyahu.

[1] *Besi.*

943—948

Sai-bun-ki va, yoku kin wo ben zi. *158*

Zai-wen-gi, kin fithere be ilgame bahanambi.

Zai-wen-gi, kin huqurdahui ilqan cidamui.

琴	**guitare,**	*kin fitheme* [1],
	kin,	kin huqurdahu [1].
辨	**distinguer,**	*ilgame,*
	ben zi,	ilqahu.

[1] Jouer de la guitare.

49—954

Sya-dau-un va, yoku yei gin su. *159*

Siyei-doo-yôn, xi irgebume mutehebi.

Siyei-doo-yün, silük silüglejü cidajuhui.

吟	**vers (poésie),**	*xi,*
	gin,	silük.

955—960

Kare dzyo si ni site, katsu sou bin. 11

Tere sarqan jui lime, kemuni sure dacun bihe.

Tere ügin kübegün büget, basaku secen hurca bülüge.

女	**femme,** dzyo,	*sarqan,* ügin.
聰	**intelligent,** sou,	*sure,* secen.
敏	**sagace,** bin,	*dacun,* hurca.

961—966

Nandzi dan si, midzukara imasimu masa ni[1]. 1

Suwe ni haha juse, beye farxaci acambi.

Tan u nuqun kübegün, uber yien küjirmeklebesü jokimui.

男	**mâle,** nan,	*haha,* nuqun.
警[2]	**avertir,** imasime,	*farxame,* küjirmcklekü.

[1] *Besi.* — [2] *Ze king,* s'exciter à l'étude.

967—972

Tau no Riu an, masa ni sitsu sei. 1

Tang gurun i Lio yan, teni nadan se de.

Tang olon un Lio yan, sayi doloqan nasun daqan.

973—978

Mina sin dou to iu, sei-zi to naru. *163*

Ferguwecuke jui seme tukiyeli, jeng-zi hafan[1] *obuhabi.*

msiktu kübegün kemen ergüket, jeng-zi tüsimel[1] bolqajuhui.

舉	**exalter,** mina[2],	*tukiyeme,* ergükü.
童	**jeune garçon,** dou,	*jui,* kübegün.
神	**merveilleux,** sin,	*ferguwecuke,* qaihamsiktu.

:tionnaire. — [2] Tous.

979—984

Kare itokenasi to iyedomo, mi sude ni tsukau. *164*

Tere udu ajigan bicibe, beye uthai hafan tehebi.

ɔre kedui baqa bolbacu, beye taroi tüsimel saqojuhui.

985—990

Nandzi you gaku, tsutomete itase. *165*

Suwe ni ajigan de tacirengge, hôsutuleme isibuci acambi.

.n u baqa dur surhu i anu, kücülen kürügülbesü jokimui.

致	**parvenir,** itasi[1],	*isibume,* kürügülükü.

c.

991 - 996

Suru koto aru mono va, mata kaku no gotosi. 166

Faxxan bisire urse, inu ere i adali ombi.

Jitkül tei arat, basacu egün luga adali bolomui.

爲	**travail,** suru koto,	*faxxan*[1], jitkül[2].

[1] Peine. — [2] Diligence.

997—1002

Inu[1] yo wo mamori, nivatori[2] asita wo tsukasadori. 167

Indahôn dobori tuwakiyambi, coko erde hôlambi.

Nuhai suni sagimui, takia ürlüge duqurumui.

夜	**nuit,** yo,	*dobori*, suni.
守	**garder,** mamori,	*tuwakiyame*[3], sagihu.
晨	**matin,** asita,	*erde*, ürlüge.
司	**présider à,** tsukasadori,	*hôlame*[4], duquruhu[4].

[1] Chien. — [2] Coq. — [3] Veiller. — [4] Crier.

1003—1008

Iyasikumo manabazun va, nan zo hito to sen[1]. *168*

Unenggi tacirakô oci, adarame niyalma oci[1] ombi.

Uneger surhu ügei bolbasu, kerkin kümün bolju[1] bolomui.

曷	**comment,** nan zo,	*adarame*, kerkin.

[1] *Si*, regarder comme; *ombi, bolhu*, être.

1009—1014

Kaiko va ito[1] wo haki, hatsi va mitsu wo kamosu. *169*

Zan umiyaha sirge banjibumbi, hibsu ejen hibsu arambi.

Huri horohai sirgek türügülümüi, baltu jügei bal kimui.

蠶	**ver-à-soie,** kaiko,	*tsan umiyaha*[2], huri horohai[3].
吐	**vomir,** haki,	*banjbume*[4], türügülükü[4].
蜂	**abeille,** hatsi,	*hibsu ejen*[5], baltu jügei[6].
釀	**faire (du miel),** kamosi,	*arame*, kikü.
蜜	**miel,** mitsu,	*hibsu*, bal.

[1] Soie. — [2] L'insecte *tsan*. — [3] Le ver du mûrier. — [4] Produire. — [5] *Ejen*, maître. — [6] L'insecte du miel.

1015 — 1020

Hito manabazareba, mono ni de mo sikazu. *170*

Niyalma tacirakô oci, jaka de isirakô kai.

Kümün surhu ügei bolbasu, yaquma dur ülü kürkü bolai.

物	**être [animal],** mono,	*jaka,* yaquma.
不 如	**être inférieur à,** sikazu [1],	*isirakô* [2], ülü kürkü [2].

[1] *Siki,* être comme. — [2] *Isime, kürkü,* atteindre.

1021 — 1026

Itokenasiu site manabi, sakan nite okonai. *171*

Ajigan de tacifi, ciksiha manggi yabu.

Baqa dur surunhun, idarsiksan u hoina yaboktun.

行	**agir,** okonai,	*yabume,* yabohu.
壯	**âge mûr,** sakan,	*cibsihu (v.),* idarsihu (v.).

1027—1032

Kami kimi wo itasi, simo va tami wo uruvosu. *172*

Dergi de oci ejen de akômbu, fejergi de oci irge be gosi.

Degegside bolbasu ejen daqan güicetke, dorokside bolbasu irgen i ürüsie.

上	**en haut,** kami,	*dergi*, degegsi.
下	**en bas,** simo,	*fejergi*, doroksi.
致	**conduire à la perfection,** itasi,	*akômbume*, güicekü.
澤	**faire du bien,** uruvosi,	*gosime*, ürüsiyekü.

1033—1038

Mei[1] sei wo age, fu bo wo aravasi. *173*

Gebu maktacun be algimbume, ama eme be iletule.

Nere maktalqa yi aldarsiqulju, ecige eke ban ilergeile.

聲	**renommée,** sei,	*maktacun*, maktalqa.
顯	**illustrer (f.),** aravasi,	*iletuleme*, ilergeilekü.

[1] Nom.

1039—1044

Maye ni teri, notsi ni taru. *174*

Nenehe be eldembu, amaga be elgiyen obu.

Oridon yen geigülüktün, hoici yi elbek bolqaktun.

光	**illustrer (f.),** teri,	*eldeme*, geigülükü.

前	**ancêtres,** maye,	*nenehe*, oridon.
垂	**léguer,** tare,	*elgiyen obume*[1], elbek bolqahu[1]
後	**descendants,** motsi,	*amaga*, hoici.

[1] Enrichir.

1045—1050

Fito va ko ni nokosu ni, kin yei ni mitsu. 175

Niyalma jui de werirengge, guise de jalu aisin.

Kümün kübegün dur üledeküi anu, abdara dur dügüreng altan[1]

遺	**laisser [léguer],** nokosi,	*werime*, ülüdekü.
籯	**coffre,** yei,	*guise*, abdara.
滿	**plein,** mitsi (v. i.)	*jalu*, dügüreng.

[1] Or.

1051—1056

Ware va ko ni osiyuru, tada itsu kei. 17

Bi jui be taciburengge, damu emu ging ni bithe.

Bi bar kübegün i surqahui anu, dang gakca[1] nigen nomun bicik.

惟	**seulement,** tada,	*damu*, dang,

經	**livre,** kei,	*ging ni bithe*[2], nomun bicik[3].

[1] Unique. — [2] Un livre de l'espèce *king*. — [3] Un livre de doctrine.

1057—1062

Tsutomureba kou ari, tawamureba yeki nasi. 177

Kicere de gung bi, efin de tusa akô.

Kiciyeltei dur habiya bui amui, naqadum dur tusa ügei.

勤	**montrer du zèle,** tsutome,	*kiceme,* kiciyelkü.
功	**utilité,** kou,	*gung,* habiya.
戲	**jeu,** tawame (v. i.),	*efin,* naqadum.
益	**utilité,** yeki,	*tusa,* tusa.

1063—1068

Kore wo imasime yo, tsutome[1] tsutomu[2] yorosiku[3]. 178

Saikan[4] *targa, hôsutuleme*[1] *kiceci*[2] *acambi.*

Saitur[4] cegerle, kücülen[1] kiciye[2] besü jokimui.

戒	**s'abstenir,** imasime,	*targame,* cegerlekü.
勉力	**faire tous ses efforts,** tsutome tsutsome,	*hôsutuleme kiceme,* kücülen kiciyelkü.

[1] *Tsutome*, v. 139. — [2] *Tsutome*, v. 177. — [3] *Besi*. — [4] Surtout.



NOTES GRAMMATICALES[1]

NOM

25.

123, 90[2].

30.

23.

ÈRE DE LE SOULIGNER

u, 29.

igge, 29.

ekci, 25.

küi anu, 29.

DE LES SOULIGNER QUAND
ONT DEUX OU PLUSIEURS

u..... ivaku, 29.

.... serengge, 29.

particules, désinences, etc., qui
nent ont une autre fonction
uées d'un astérisque.

à la fin d'une proposition, en
t de la proposition suivante.

M. ba[1] *..... kemeküi anu*, 29.

Complément

J. *no*, 1.
M. *i*, 1.
M. u, 1.
— *u*, *yin*, 15.

Terme

J. *ni*, 8.
M. na, 8.

Objet

M. *be*, 13.
M. i, 13.
— *ba*, 140.
— *yien*, 161.

Déterminatif de lieu (ubi)

J. *ni*, 32.

---

[1] Et.

M. *de*, 32.

M. *dur*, 32.

Déterminatif de lieu (quo)

M. *jük*, 102.

Déterminatif de lieu (unde)

J. *yori site*, 23.

M. *ci*, 23.

M. *ece*, 23.

Déterminatif de temps (quando)

M. *de*, 104.

M. *daqan*, 104.

Déterminatif de temps (quam dudum)

M. *ci*, 1.

M. *ece*, 1.

Déterminatif de moyen (au moyen de)

J. *ni*, 132.

M. *de*, 132; *i*, 140.

M. *daqan*, 132; *ber*, 140.

Déterminatif de but (envers)

J. *ni*, 18.

M. *de*, 18.

M. *daqan*, 18.

Déterminatif de séparation (sans)

M. *akô*, 30.

M. *ügei*, 30.

Déterminatif de cause (de la part de)

M. *yier*.

Pluriel des noms

J. *syo*, 88.

M. *geren*, 88; *urse*, 56; *se*, 59.

M. *olan*, 88; *nar*, 59; *arat*, 56.

M. *kübegün* enfant, devient *kübegüt*, 54.

NOMS DE NOMBRE

1. J. *itsi* ou *itsu*; M. *emu*; *M*. *nigen*. 2. *zi*; *juwe*; *hoyar*. 3. *san*; *ilan*; *qorban*. 4. *si*; *duin*; *dürben*. 5. *go*; *sunja*; *tabun*. 6. (*roku*); *ninggun*; *jirqoqan*. 7. *sitsu*; *nadan*; *doloqan*. 8. *hatsu*; *jakôn*; *naiman*. 9. *kiu*; *uyun*; *yisun*. 10. *siu*; *juwan*; *arban*. 20. *zi siu*; *orin*; *horin*. 80. *hatsu siu*; *jakonju*; *nayan*. 100. *haku*; *tanggô*; *jaqon*. 1000. *sen*; *minggan*; *mingqan*. 10,0000. *ban*; *tumen*; *tümen*.

ADJECTIF

M. *gga*, 120.

M. *du*, 120; *tai*, 166.

SUPERLATIF.

J. ta..... *ni*.

M. geren..... ci.

M. olan..... ece.

ɔut (sans la présence du verbe ÊTRE)

*, 63.

*, 63.

japonais, le verbe être et tribut peuvent s'unir ainsi: pour *gotoki ari*, tandis qu'en chou et en mongol ils res- séparés : *adali ombi*, *adali ui*, 131.

PRONOM

oms démonstratifs (celui- celui-là, l'un..... l'autre)

ıre, 156; *kaku*, 166; *suna- vatsi**, 45; *mosiku va..... mosiku va*, 142.

e, 166; *tere*, 156; *gôwa*, 141.

ıün, 166; *ene*, 45; *tegün*, 156; *tere*, 148; *busut*, 141.

oms personnels

2ᵉ PERSONNE

andzi, 149.

D'EXTENSION (-MÊME)

ıidzukara, 161.

:ye, 161.

ber, 161.

.oms possessifs

2ᵉ PERSONNE

ıwen i, 149.

M. *tan u*. 149.

3ᵉ PERSONNE

J. *sono*, 85.

M. *tere*, 85.

M. *tere*, 85.

ADVERBE

D'AFFIRMATION [en vérité]

J. *mata*, 166.

M. *inu*, 166.

M. *basacu*, 166.

DE COMPARAISON [comme]

J. *no gotosi*.

M. *i adali*.

M. *luge adali*.

DE TEMPS [alors]

J. *masa ni*.

M. *teni*.

M. *sayi*.

D'EXTENSION [même]

J. *de mo*, 170.

DE LIEU [là]

J. *koko ni*, 128; *koko ni oite*, 133.

M. *ede*.

M. *egün dur*.

VERBE

PRÉSENT

J. *besi**, 20.

M. *acambi*, 20.

M. jokimui, 20.

IMPÉRATIF

J. *sitasimi**, 16; *akirame yo*, 55; *yome*, 84.

M. *hajila*, 16.

— *hôlaci ombi*, 84.

M. inakla, 16.

— *medektün*, 22.

— *ungsiju bolomui*, 84.

IMPÉRATIF DU VERBE ÊTRE

M. *oso*, 133.

PARTICIPE

J. *hazimete*, 106.

M. egüsgen, 106.

— *hanjiju*, 106.

— *üjeksen*, 106.

GÉRONDIF

J. *osiyete*, 10.

M. *tacibure de*, 10.

M. surqahui dur, 10.

COPULATIF

J. *hazimete*, 67.

M. *banjibufi*, 75.

M. jokiyahun, 75.

FUTUR

J. *sen*, 12.

M. *ainambi**, 12.

*M. yaqakimui**, 12.

IMPARFAIT

J. *ari**, 7.

M. *bihebi*, 7.

M. bui aksan ajoqu.

PRETERIT

J. *sonavaru**, 42.

M. *yongkiyaha*, 42; *bahanahabi*, 17.

M. büritbei, 42; *cidajuhui*, 17; *qarcuhui*, 105.

La forme *closing* du verbe en japonais est tantôt l'infinitif (88) et tantôt le présent (89).

PASSIF

J. *sonawari*, 77.

M. *tacibure*, 10.

M. surqahui, 10; *tügürigdegüljü*, 36; *büritkekü*, 77.

Les mêmes formes (77) servent pour le

CAUSATIF

M. tügürigdegüljü, 36; *todorhailahu*, 55.

NÉGATIF

J. *osiyezari*, 3.

M. *taciburakô*, 3.

M. ese surqabasu, 3; *ülü surqahu*, 141.

Noms verbaux

J. *narau* koto, 2; *kurau* tokoro, 38; *tei aru va*, 20.

M. *deocilere be*, 20; *jeterengge*, 38.

M. degücileküi yi, 20.

Le M. et le *M.* emploient un substantif là où le J. se sert d'un nom verbal. (Voyez 2.)

Au contraire le M. et *M.* emploient un nom verbal là où le J. se sert d'un substantif. (Voyez 35.)

Le dernier de plusieurs noms verbaux juxtaposés prend seul la désinence caractéristique *ngge* en mandchou et *i* en mongol.

Verbe régime

DE FALLOIR

J. *siru yorosiku*, *masa-ni*, *besi*, 18, 20.

M. *saci acambi*, *ojoroko*, 20, 36.

M. medebesü jokimui, 20.

tügürigdegüljü bolhu ügei, 36.

DE POUVOIR

J. *yoku atatamu*, 17.

yomu besi, 67.

M. *wenjebume bahanahabi*, 17.

hôlaci ombi, 67.

M. halaquthaqulun cidajuhui, 17.

unksiju bolomui, 68.

DE CESSER DE

J. *manande yamazu*, 143.

M. *tacime nakahakôbi*, 143.

M. surhu ba *ese baijuhui*, 143.

Plusieurs verbes juxtaposés ou subordonnés

J. *hazimete kane avase.*

M. *deribume kamcime uherilehe.*

M. egüsgen hamjiju nigetkebei, 106.

Ils se mettent au participe en J. et en *M.* et à l'infinitif en M., sauf le dernier qui prend la marque du temps et du mode requis.

Kane-avase est un verbe composé. Autrement, on aurait mis *kanete-avase.*

Attribut régime d'un verbe transitif

FAIRE ÊTRE

J. *syu* to *si*, 21.

M. *uju*, 21.

M. *terigün*, 21.

NOMMER

J. *Kuvau* to, *kau si*, 91.

M. *Hômang sembi*, 91.

M. Hôwang kememüi, 91.

J. *San goku* to *gau su*, 113.

M. *Ilan gurun* seme *gebulefi*, 113.

M. Qorban olon kemen *nerelekün*, 113.

Être [rapport entre l'attribut et le sujet]

J. , 25; *ari*, 56.

M. , 25; *inu**, 64; *bi*, 56.

M. buyu, 25; *bui amui*, 56.

Proposition

PROPOSITION EXPLICATIVE SE RATTACHANT A UN PRONOM RELATIF ET SUJET DE LA PROPOSITION PRINCIPALE

1° J. Elle est rendue par une *proposition subordonnée* (lorsque —) *yome*ba.

M. *hôlara urse*, 130.

M. ungsihu arat, 130,

2° J. *aru mono va*, 166.

M. *bisire urse*, 166.

M. tai arat, 166,

forment avec les mots auxquels ils se suffixent un nom de personne exprimant l'action qu'elle exerce.

PROPOSITION SUBORDONNÉE [cause][1] et PRINCIPALE [effet]

Les particules qui annoncent la subordonnée se trouvent avant la virgule et celles qui annoncent la principale se trouvent après.

[1] Au temporel, au girondif, si....., parce que.....

Le sujet et l'attribut seront liés par :

J. *to site va*, 15.

M. *oho*, 15.

M. boloksan, 15.

J., l'attribut suivi de *site* prendra la forme adverbiale (*itokenaku*), 12.

Un nom suivi d'un déterminatif de temps J. *nite*, 171; M. *de*, 12; *M. daqan*, 12; *dur*, 1 en tiendra lieu.

J. *sude-ni*, 152.

osiyete, 8.

, 165.

va, 10.

va, *sunavatsi*, 50.

iyasikumo..... *osiyezare*ba, *sunavatsi*, 3.

M. *mutebuhe*, be dahame, 152.

jaka de, 7.

*tacire*ngge, 165.

oci, 11.

unenggi..... *oci*, 3.

ofi, 6.

M. bütüksen u tulada, 152.

surhui anu, 165.

üneger..... *basu*, *daroi*, 3.

yin tula, 6.

PROPOSITION SUBORDONNÉE [après que]

J. , *sunavatsi*, 123.
ovatte, 57; *sude-ni*, 80.
M. *wajiha* manggi, 57.
manggi, *teni*, 123.
M. baraksan u hoina, 57.
u hoina, *sai*, 123.

PROPOSITION SUBORDONNÉE [quoique]

J. *ni site*, *katsu*, 160.
sude-ni *tsukae*, 137.
*nakere*domo, 138.
iyedomo, *nao*, 145.
, *sude-ni*, 164.
M. *bime*, *kemuni*, 160.
tehe bime, 137.
udu..... *bicibe*, 138.
*suila*cibe, *kemuni*, 145.
, *uthai*, 164.
M. büget, *basaku*, 160.
saqoksan büget, 137.
kedüi..... *bolbacu*, 138.
jüdebecu, *basaku*, 145.
, *daroi*, 164.

CONJONCTION

COPULATIVE [et]

J. *oyobi*, 87; *to*, 51; *to*.....*to*, 117.
M. *jai*, 87.
M. jici, 87; *ba*, 87.

CAUSATIVE [comme si]

J. *suru*, gotosi, 131.
M. *sabuha* adali, 131.
M. üjeksen lüge adali, 131.

Finales

J. *nari*, 63; *ajoqu*, 7.
M. *kai*, 170.
M. bolai, 170.

Lettres euphoniques

J. *manabazun va* pour *manabazaru va*, 168.
M. *suwen i* pour *suwe i*, 165.
M. bolonhun pour *bolhun*, 97.
hobananolonhun pour *hobanolhun*, 138.
boloktun pour *bolktun*, 133.
abobai pour *abbai*, 126.
juruju pour *jurju*, 138.



INDEX

DES

MOTS JAPONAIS, MANDCHOUS[2] ET MONGOLS[3]

[1] Dans l'Index, comme dans les Notes grammaticales et l'Errata, les chiffres renvoient aux sections. — Nous avons mis les verbes à la forme infinitive. — N'y figurent pas les désinences grammaticales, etc., les noms propres et dans le japonais, le mandchou et le mongol certains mots d'origine chinoise transcrits phonétiquement (V. 72). — [2] En *italique*. — [3] En *romain*, renfoncé.

O

AVERTISSEMENT

De nombreuses traductions ont déjà fait connaître au public européen le *San-ze-king*, le livre le plus élémentaire du Céleste Empire, le premier qu'aborde l'écolier chinois.

Pour sa part, M. Stanislas Julien en a donné une en latin, une autre en anglais et, en dernier lieu, une en français, accompagnée de la traduction du plus célèbre commentaire, celui de Wang-zin-xing, qu'il nous avait chargé de publier et qui a paru dans le premier volume du *Ban-zai-sau*. Le travail que nous donnons ici peut y faire suite.

Destiné aux personnes qui veulent étudier les langues mandchoue, mongole et japonaise, il se compose de cent soixante-dix-huit sections[1] dans lesquelles,

[1] Chacune des sections comprend six caractères chinois. Les chiffres en tête des sections renvoient au texte chinois du *San-ze-king*, qu'on trouve également en tête du *San-ze-king* de M. Stanislas Julien.

Occupe la première ligne : la version japonaise tirée du 三字經之部, avec un commentaire, imprimée dans la huitième des années *bun-kwa* (1811).

Occupent la deuxième et la troisième ligne : les versions mandchoue et mongole extraites du ***Manju monggu hergen i kamcime suhe san ze ging ni bithe, Manju monggol üsük yier habsoron tailuksan san ze ging un bithe, Man mung ho pi san ze king cu kiai***[1], en quatre *kiuen*, avec commentaire de Wang-zin-xing, imprimé la douzième des années *tao-kwang* (1832).

Occupent les autres lignes : la traduction chinoise et française de tous les mots[2] qui jointe aux notes grammaticales groupées dans un ordre méthodique à la fin de l'ouvrage, permettra aux étudiants d'interpréter ces petites phrases.

Dans notre TRANSCRIPTION : **u** équivaut au son *ou*; — **ü** à *u*; — **h** à *kh;* — **q** à *gh;* **c** à *tch;* — **x** à *ch;* — **j** à *dch*, *dj*, *ds;* — **z** à *ts*. Les lettres soulignées, plus le z romain, représentent les signes mongols et mandchous adoptés pour transcrire certains sons chinois. Nous avons figuré par z, z, y, ce que M. Lucien Adam a rendu par z, z', ż[3]. Sauf pour la transcription des mots chinois, le texte mongol

[1] 滿蒙合璧三字經註解

[2] Qui se présentent pour la première fois dans l'ouvrage. Au moyen de l'index alphabétique, on retrouvera l'endroit où le mot est accompagné de son explication.

[3] V. section 19. *Yung* et *yüng* fait en J. *yuu* et en C. *yung*. Donc le signe mandchou que M. Adam représente par ż a le son y et non z.

est écrit en caractères mandchous, et l'on n'a gardé que les accents qui sont communs à ces deux langues, ce qui ne facilite pas la lecture. Dans la transcription mongole des caractères chinois, vu la suppression de l'accent qui adoucit, par exemple, le *k* en *g* ou le *t* en *d*, nous avons pris pour guide le mot mandchou correspondant. Ainsi quand le mandchou dit *ging*, nous avons écrit le mongol *ging* également, quoiqu'il fût écrit *king*.

Ioi est la transcription littérale du son chinois *yü*. Mais les Mongols et les Mandchoux prononcent-ils ainsi? De même, nous ne savons si les Mongols prononcent *ü*, le son chinois (v. section 19) que nous avons transcrit littéralement *ŭ*, et que nous prononcerions *ó* s'il était dans un texte mandchou.

Dans les NOTES GRAMMATICALES, la partie chinoise fait défaut, parce qu'en chinois le plus souvent on supplée aux formes grammaticales par la position des mots ou simplement par le sens de la phrase, car on ne veut point faire injure au lecteur en doutant de sa sagacité. Si de loin en loin il se trouve des mots qui tiennent lieu de formes grammaticales, l'étudiant les distinguera facilement, tous les autres mots de la phrase lui étant expliqués, et en ouvrant le petit vocabulaire du *San-ze-king* qui se trouve à la fin du *Livre des Trois Mots*, de M. Stanislas Julien, il pourra s'assurer de leur signification.

Le TEXTE CHINOIS, dans l'édition japonaise, dans l'édition en trois langues et dans l'édition publiée avec le commentaire de *Wang-zing-*

ring dans la première des années *tao-kwang* (1821), sous le titre de *San-ze-king-hiun-ku* 三字經訓詁 ne diffère pas sensiblement. Ainsi, là où le chinois, le mandchou et le mongol (section 37) indiquent six sortes de céréales, le japonais n'en distingue que cinq et écrira *go* (5) au lieu de *roku* (6) en parlant de ces céréales dans la section 38. De même, dans le texte japonais (section 75) il y a 六經 au lieu 六官.

Abréviations : C., Chinois. — M., *Mandchou.* — ***M.,*** Mongol. — (a.), actif. — (s.), substantif ou adjectif. — (f.), au figuré. — (i.), intransitif.

Les mots en lettres grasses [entre crochets] sont des synonymes et (entre parenthèses), des explications d'un autre genre.

F. Turrettini.



TEXTES

BAN-ZAI-SAU

6

SAN-ZE-KING

三　字　經

LES PHRASES DE TROIS CARACTÈRES

EN CHINOIS

Avec les Versions Japonaise, Mandchoue et Mongole

SUIVIES DE

L'EXPLICATION DE TOUS LEURS MOTS

PAR

FRANÇOIS TURRETTINI

GENÈVE, H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, ERNEST LEROUX　　LONDON, TRÜBNER AND C°

1876

皇朝千字文

KOTCHO SEN ZI MON

TEXTE ET TRADUCTION DU COMMENTAIRE JAPONAIS

L'on sait que c'est dans le livre classique de *Mille Mots*[a] que la jeunesse japonaise acquiert la connaissance élémentaire de l'écriture idéographique chinoise qui est et restera longtemps encore la base de l'écriture japonaise. Le seul mérite de cet ouvrage, absurde mais jouissant d'une popularité plus que millénaire chez tous les peuples ayant emprunté à la Chine sa langue écrite, consiste en ce que les mille signes qui le composent y sont rangés de telle façon qu'ils forment des strophes rimées, ce qui facilite considérablement le travail de la mémoire. Ce mérite relatif est racheté par des inconvénients considérables, résultant pour la plupart de ce que l'auteur a trop sacrifié le sens aux règles de l'art poétique et au parti pris de

[a] *Tsien-ssi-whuen*, traduit par feu M. Stanislas Julien.

ne répéter deux fois aucun caractère dans le courant de son œuvre. De plus, un grand nombre de caractères y sont employés dans un sens tout à fait différent de celui qu'on leur attribue actuellement dans l'écriture japonaise. Ainsi l'étude du *Sen zi mon* chinois est devenue pour les Japonais un simple *tè narar*[a] (exercice de la main) auquel les capacités mentales de l'élève restent complètement étrangères.

Un Japonais, M. Kawamoura Masaakira[b], avait entrepris de substituer au livre classique chinois un ouvrage essentiellement japonais (ce qui est indiqué par le *Kôtcho* préposé à son titre), c'est-à-dire ne se composant que des caractères chinois les plus usités dans le style officiel de l'Empire du Soleil Levant, et, de plus, contenant un abrégé tout à fait sommaire de l'histoire nationale du Japon depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Malgré les avantages incontestables de cette imitation japonaise, elle ne jouit dans le pays même que d'un succès fort médiocre; ce qui s'explique par ce fait que le livre de M. Kawamoura a paru au moment même où le Ministère de l'Instruction publique[c] avait déjà adopté pour les écoles primaires une méthode beaucoup plus simple de familiariser les élèves avec les rudiments de l'idéographie chinoise et avait publié à cet effet un grand nombre de tableaux et de livres d'images, où les dessins représentants divers objets usuels sont accompagnés de signes simples ou composés, aux moyens desquels il sont figurés dans l'écriture. Ayant acquis dans ces livres élémentaires la

---

[a] 手習.
[b] 河村政明.
[c] 文部省.

connaissance des signes chinois qui figurent les objets réels de diverses catégories, les élèves passent au *Kway-va-hen*[a] ou recueils de phrases usuelles, et sont ainsi suffisamment préparés pour aborder l'étude du *Nihon Guay si* (compendium de l'histoire japonaise rédigé expressément pour les écoles).

Mais bien que cette méthode, adoptée dans les écoles publiques, nous paraisse préférable au système suivi par l'auteur du *Kôtcho sen zi mon*, tant qu'il s'agit des enfants en bas-âge, nous n'en recommandons pas moins très-sincèrement le livre de M. Kawamoura à ceux qui voudraient, en économisant le temps, acquérir la connaissance de l'écriture japonaise, telle qu'elle est usitée de nos jours dans les nombreux ouvrages d'histoire, de géographie et de statistique, dans la presse périodique, correspondance officielle, etc. Du moins l'étude de cet ouvrage nous a-t-elle rendu à nous-même sous ce rapport d'importants services.

Quant au contenu historique de cet ouvrage, il n'offrira que peu ou point d'intérêt à ceux qui sont familiarisés avec les publications récentes sur ce sujet, telles que le *Japan*, de M. W. Dikson; *History of Japan*, par M. Adams, et les traductions importantes de M. Ernest Satow, interprète de la légation britannique : *Genzino Yume Monogatari* et surtout le *Kin se si riakü*[b], narration détaillée des événements importants qui se pas-sèrent dans le monde officiel japonais à l'époque de la conclusion des traités[c]. Mais en vertu de sa brièveté même,

---

[a] 會話篇.

[b] 近也史畧.

[c] Il serait surtout intéressant de ne pas perdre de vue cette narration japo-

le résumé historique de M. Kawamoura nous paraît devoir conserver, même à ce point de vue, une certaine valeur que ne sauraient lui ôter les publications spéciales que nous venons de citer ni celles dont nous attendons l'apparition, plus ou moins prochaine. Ce compendium ou programme, de source indigène, peut nous servir de fil d'Ariane fort nécessaire pour nous guider à travers le labyrinthe des chroniques japonaises.

Lorsqu'il s'agit de traduction de livres japonais, les difficultés ne manquent pas de surgir là où l'on s'y attend le moins. Ainsi, le titre même de l'ouvrage dont nous avons entrepris la vulgarisation demande déjà quelques observations au double point de vue de l'étymologie et de l'usage.

Le mot *Kôtcho*[a] est un composé de deux signes chinois.

Kô représente la souveraineté à un degré supérieur au 王 *vau* que l'on traduit d'habitude par « roi » bien que l'on voie assez souvent ce signe figurer dans les surnoms donnés aux nobles. Kô se lit *no* dans le Tennô et *ô* dans le ô mimoto[b]. Dans la littérature Sintô[c], nous le voyons quelquefois remplacer

---

naise lorsqu'on lit le deuxième livre de M. Adams, écrit à un point de vue trop anglais, bien que les deux traductions de M. Satow (complétées par la correspondance officielle) en aient fourni la matière.

[a] 皇朝.

[b] 皇居.

[c] 神道.

le 御 honorifique, et alors il est prononcé *mi*, comme ce dernier.

Tcho[a] veut dire matinée; aussi une entrevue des ministres avec le souverain qui, selon l'usage adopté à la cour de Chine, a lieu de grand matin[b]. La combinaison « Kotcho » désigne au Japon la dynastie impériale. Ainsi le titre de notre ouvrage japonais aurait pu se traduire par *Livre de Mille Mots de la dynastie Impériale.*

Cette traduction est acceptable en ce sens que le contenu de l'ouvrage de M. Kawamoura est puisé dans l'histoire japonaise qui, au point de vue des Japonais fidèles à leurs souverains légitimes, se confond avec l'histoire de la dynastie que l'on prétend avoir régné sans interruption depuis Zin-mou jusqu'à nos jours. Cependant l'épithète de « national » nous semblerait plus propre à rendre ici l'idée de l'auteur. Son livre est national par opposition au *Sen zi mon* classique chinois; de plus, par sa manière d'envisager l'histoire de son pays, M. Kawamoura se rattache au parti qui est désigné au Japon du nom de parti national ou patriotique. Ce parti opposé au Siogunat et tendant à la restauration du pouvoir impérial semble s'être produit sur l'arène politique vers l'époque de *Ten-po*[c]. Nous nous réservons d'en parler dans une publication prochaine; ici, nous nous bornons à nommer quelques-uns de ses chefs ayant joué un rôle important dans les troubles que suscita au Japon l'apparition[d] du commodore américain Perry demandant l'ouverture

[a] 朝.

[b] V. Adams, *History*, p. 9.

[c] 天保, a commencé en 1847.

[d] En juillet 1853.

des ports. Tels avaient été le prince Mito Nariaki, le père du dernier Siogun; l'ancien *kuge* Sanjo Sanéyosi, actuellement Day-zio-day-zin[a] ou Grand Chancelier d'État; Ookubo[b] le Naymu-kio[c] (Ministre de l'intérieur) et plusieurs autres membres importants du gouvernement actuel.

L'auteur du nouveau *Sen zi mon* n'a pas su éviter l'écueil principal du livre chinois qu'il avait pris pour modèle : le texte de son ouvrage est tout aussi incompréhensible que celui du *Tsien-ssi-whuen* même. Ce n'est qu'un recueil de signes idéographiques qu'il est utile à l'étudiant d'apprendre par cœur. Notre traduction ne suit donc pas le texte même, mais s'attache au commentaire qui en dévie considérablement parfois, comme le lecteur pourra s'en apercevoir facilement dans le courant de l'ouvrage.

Le *Kôtcho sen zi mon* a paru à Tokey (Iedo), l'an VI du Mey dzi, deuxième mois[d], soit en février 1873.

Genève, 6 mai 1876.

LÉON METCHNIKOFF.

---

[a] 大政大臣.
[b] 大久保.
[c] 内務卿.
[d] 明治七年二月.

皇朝千字文

日[1]本紀元
辛[3]酉[4]作源[2]
奕聖繼統
劔[5]璽[6]爰尊

KOTCHO SEN ZI MON

La chronologie[a] du Japon[1] a pour base[2] l'an kanoto[3] Tori[4], lors de l'avènement au trône[b] de l'empereur Zin-mou. Depuis ce temps et jusqu'à nos jours une seule dynastie a régné sans interruption; le *glaive*[5] et le *sceau*[c6] furent conservés au palais[d] avec dévotion[7] comme des joyaux sacrés.

COMMENTAIRE ET NOTES DU TRADUCTEUR

[a] 年 歴 *Nen reki.*

[b] 帝 即 位 *Tei-zoku-yi.*

[c] Symboles de la royauté. Le glaive est désigné 十 握 劍 *To-dzkano tsurugi* (à dix Emmanchements) et le cachet 神 璽 *Sin zi* (divin).

[d] 内 侍 所 *Nay si tocoro.*

鳥[8]羽馭宇

綱維漸[9]焉

Sous Toba[8], les règles de la vie sociale[a] se troublèrent; les rapports de père à fils et de frères entre eux devinrent mauvais. Les officiers militaires[b], en se prêtant un appui mutuel, portèrent de graves atteintes à l'autorité[9] impériale et précipitèrent le pays dans les troubles de la période Ho-gen[c], auxquels Minamotono Yoritomo[d] mit une fin en saisissant le pouvoir entre ses mains.

La famille[10] Fuzi-wara[11], descendant de Kama ko Ootodo[e], conservait de père en fils[f] la dignité de Kvanbaku[g] qui aurait dû lui conférer un pouvoir illimité; mais, avec la décadence du pouvoir

---

[a] 倫理 *Ningen no nori.*
[b] 武士.
[c] 保元.
[d] 源頼朝.
[e] 鎌子大臣.
[f] 子孫 *Sison.*
[g] 關白.

大	名	覇[18]	帝	征	藤[11]
				15	
義	分	握	擁	夷	姓[10]
黯	紛	剛	虚[17]	雄[14]	雌
		19			
然	紊	乾	器[16]	翩	俛[12]

impérial, les Fuzivara[11] s'affaiblissent aussi et sont obligés de se soumettre[12] aux Minamoto, comme une poule[13] se soumet à l'autorité du coq[14] voltigeant et gambadant en souverain et maître du poulailler. Depuis que Yoritomo avait pris le titre de Sey-yi[15]-tai-siogun, l'empereur ne jouit que d'une autorité purement nominale semblable à celui qui tient une caisse[16] vide[17]. Le Siogunke[18] dispose à son gré de l'autorité réelle[19]. Les princes[a] et les vassaux[b] perdirent tout le respect dû à la personne sacrée du souverain, et il n'y avait personne pour les ramener à la raison.

Trois générations de Kamakura[c], neuf de Hojo[d], treize de

---

[a] 君.

[b] 臣.

[c] 鎌 倉 capitale de Yoritomo.

[d] 北 條.

天[20]保以[21]來
世事迍邅
武[22]威削弱
麾[25]下驕[23]專[24]

Asikaga[a], deux de Ota[b] et deux de Toyotomi[c] s'arrachent tour à tour le pouvoir. Lorsque dans la VIII[e] année de Key-Tsio[d], Tokugava Yeyasu[e] pacifia le pays et fut promu à la dignité de Siogun. Ses descendants, pendant plusieurs générations, protégèrent l'empereur, avaient soumis les nobles au séjour périodique à Yédo durant une certaine partie de l'année[f] et dominé l'anarchie féodale.

Mais, depuis[21] l'époque de Ten po[20], les troubles recommencèrent dans l'empire. La vertue militaire[22] des anciens chevaliers[g] avait dégénéré en arrogance[23] intolérable (absolue[24]) des Hatamotos[25], qui,

---

[a] 足利.

[b] 織田. Le célèbre Nobunaga 信長 a été le seul représentant actif de cette famille.

[c] 豊臣, plus connu sous le nom de Hide yosi 秀吉 ou sous son nom posthume de Tayko 大閤. Ni Nobunaga, ni Toyotomi n'avaient porté le titre de Siogun.

[d] 慶長.

[e] Le régénérateur du Siogonat 德川家康. C'est le célèbre Gongensamma 權現樣 (surnom posthume Bud.) dont le testament remplaçait le code jusqu'en 1868.

[f] 參勤.

[g] 武家 *Buge.*

盜[34]	餓	凶	鹽[27 c]
賊[35]	莩[32]	荒[31]	豎[26]
譖	饕	垂	擾[28]
煽[36]	胔[33]	譴[30]	坂[29 b]

confiant dans la stabilité du pouvoir de leur chef (Tokugava), croupissaient dans l'oisiveté.

L'an Hinoto Tori[a] de Ten-po, un homme de rien (*vadzra*[26]) appelé Oo-sivo[27] souleva une émeute[28] à Oosaka[29].

Comme châtiment sévère[30], mais mérité par ces méfaits, le ciel envoya des années consécutives de misère (mauvaise récolte[31]). Le sage fronçait son front en voyant les cadavres de personnes mortes de faim[32] encombrer les voies publiques, comme de la charrogne[33]. Les misérables, privés de tout moyen de subsistence, allaient grossir les bandes innombrables de pillards[34-35] (voleurs et brigands) qui exaspéraient les gens de bien par leurs déprédations audacieuses. L'opinion publique[d] était excitée[36] au suprême degré..

Sur ces entrefaites, dans la VIe année du Ka Yey[e], un navire[37] des États-Unis[f] de l'Amérique[38] arriva au port[39] d'Uraga[g], porteur

---

[a] 丁酉.

[b] Pour 大坂.

[c] Pour 大鹽 Oosivo — le nom du chef de cette insurrection démocratique, ignorée par les auteurs européens. — Comparez la description que fait Adams des années qui ont précédé l'arrivée des étrangers au Japon avec les lignes qui vont suivre.

[d] 人氣 *Ninki.*

[e] 嘉永.

[f] 合衆國 *Kassiniu Kok.*

[g] 浦賀.

梵	互	媾	魯[42]	米[38]
鐘[47]	市[44]	好[40]	英[43]	艦[37]
鑄[48]	闢[45]	遂	求	入
熕[49]	廛[46]	整[41]	緣	港[39]

d'un message du président de ce pays demandant que des rapports d'amitié[40] fussent établis[41] entre les deux pays. Les Russes[42] et les Anglais[43] arrivèrent aussitôt après et demandèrent pour leur part les mêmes avantages. — Les marchés[44] furent ouverts; des magasins et des dépôts[46] s'établirent[45].

Dc graves dissidences se produisirent à cet effet entre les *Kuge*[a] et les Buge[b].

Nariaki[c] prince de Mito[d] qui était tsiunagon[e] conçut de fortes appréhensions au sujet de l'arrivée des étrangers. Il rassembla les cloches[47] des temples dans ses possessions, et il les fit fondre[48] pour en faire des canons[49]. Le Bakfu[f] ordonna à tous ses vassaux dont les territoires avoisinent la mer[50-51] d'ériger des remparts[52-53].

---

[a] 公.
[b] 武.
[c] 齊明.
[d] 水戶.
[e] 中納言.
[f] 幕府 gouvernement des Siogans.

溫	昭	禁	諸	築 52
62	63	56	55	
恭	德	裏	州	堡 53
謝 60	纂 58	揚	地	海 51
			54	
病 61	緒 59	焇 57	震	邊 50

Déjà depuis la quatrième année de Kokva[a] il y eut un tremblement de terre[54] d'une durée extraordinaire dans la province de Sin siu[b] et dans beaucoup d'autres provinces[55]. Les incendies, les inondations et d'autres calamités survinrent. Des édifices tombèrent en ruine; une multitude d'hommes et de bétail avait péri. Dans l'année *Kinoyé*[c] *Tora*[d], qui était la quatrième de la période Ansey[e], le palais impérial[56] fut la proie des flammes[57].

Un des héritiers du prince de Kisiu[f], nommé Kikutsiyo[g] a été promu[58] à la dignité[59] de Siogun à la place de Yesada[h], qui avait demandé à l'empereur la permission d'abdiquer[60] pour cause de maladie[61]. Kikutsi fut reconnu pour chef par la noblesse et il fut le quatorzième Siogun de la famille des Tokugava. Yesada mourut bientôt

---

[a] 弘化.
[b] 信州.
[c] 甲.
[d] 寅.
[e] 安政.
[f] 紀州.
[g] 菊千化.
[h] 家定.

— c —

流	皇[72]	御	直	黄[64]
星[74]	妹[71]	製[69]	[67] 弼	門
匹[75]	納	誓[70]	執	潜[65]
雨[76]	[73] 娉	神	[68] 柄	礫[66]

et reçut le titre posthume de Oukioyin [62c]; le titre posthume de Kikutsiyo fut Siotoku [63].

Mito le Tsiunagon [64] fut gardé prisonnier [65] dans sa maison dans le quartier de Koisikava [66] (à Yedo) par ordre du Bakûfu; et le prince [a] de Hicone [b], du nom de Naoske [67], a été investi du pouvoir de régent [d]. Il devint aussitôt le véritable maître de la situation [68] et avec son avènement au pouvoir commença une période d'activité et d'énergie.

Cependant l'empereur [e] adressait du matin au soir de ferventes prières aux Kamis et aux mânes de ses ancêtres en les conjurant d'inspirer la Cour [f] et la noblesse [g] afin que ces deux corps fussent unanimes dans leurs efforts pour sauvegarder le salut du pays. Il écrivit des poésies sacrées [69] et jura [70] qu'il maintiendrait l'honneur et la dignité du pays.

---

a 侯.

b 彦根.

c Par abréviation pour 温恭院.

d Il est connu plus sous son titre de Yikamonno Kami 井掃除之頭.

e Komey 孝明 père du mikado régnant.

f Kuge 公.

g 武 classe militaire.

— f —

白[77] 氣 曳[78] 芒[79]

鏡 [80] 論 [81] 朝 臣

沮[83] 詔[84 e] 柳 [82 d] 營

L'an Kanoto-Tori[a] de Bunkiu[b], la sœur[71] du souverain[72], nommée Katzno Miya[c], fut fiancée[73] au Siogun. L'année suivante, pendant une nuit dans le septième mois, en automne, le ciel avait présenté un spectacle merveilleux : c'était une grande quantité d'étoiles filantes[74] traversant[75] le firmament, pareilles à une pluie[76] lumineuse. — Déjà dans les dernières années de Tenpo des comètes[77] à longues queues, semblables à des balais[79] avaient traversés[78] le ciel à plusieurs reprises. Le peuple ignorant supposait que ces phénomènes étaient en quelque rapport mystérieux avec les événements extraordinaires qui se passaient sur la terre ; il les considérait comme le présage d'une guerre prochaine et il fut en émoi[80]. — Et les officiers fidèles à l'empereur[81], voyant que le Siogunat[82] faisait peu de cas[83] de l'ordre impérial[84], s'agitaient fortement. La question la plus importante du jour était celle de prendre un parti décisif par rapport aux étrangers, avec lesquels des traités provisoires avaient été conclus. Et les hauts employés du Bakufu ne songeaient qu'à temporiser.

---

a 辛酉.

b 文久.

c 和宮. Miya, temple Sintô, est aussi le titre des princes et princesses de sang.

d Littéralement : « Le Palais d'Érable. » Une des manières de désigner le gouvernement des Sioguns.

e C'est-à-dire l'ordre d'expulser les barbares.

忌[49]	誣[91]	與	常[85 a]
聰[95]	賢[90]	謀	國
放	棄[92]	所	枉[89]
倡[95]	位[93]	併[87]	罪[88]

La province de Hitatsi[85], qui était sous la dépendance du prince de Mito, avait soulevé la question de restaurer le pouvoir impérial; les partisans[87] leur affluaient de toutes part. Mais, sous ce prétexte, ils avaient commis des crimes[88] graves[89], et le Bakufu fut obligé de sévir contre eux. Ceci excita tous les esprits d'autant plus que les châtiments furent souvent appliqués à tort. Mito usa de représailles et bannit de ses états les partisans du Siogun; il en punit même quelques-uns de la peine capitale. Ainsi cette époque mérite bien son surnom de « période des peines sévères[b]. »

Les officiers du Bakufu haïssaient Sanjo[c] seulement parce qu'il était un homme de grande sagesse[90]; ils eurent même recours à la calomnie[91] pour lui faire perdre[99] sa charge[93 d]. Ils se défiaient[94] également de la perspicacité[93] de l'empereur Komey et ils envoyaient à tour de rôle tous les hommes éminents de leur parti, sous prétexte de protéger l'empereur, mais en réalité ils ne voulaient que l'entourer de leurs espions[95 e]. En même temps, ils cherchaient d'écarter de lui tous ceux qui lui étaient dévoués.

---

[a] Au lieu de 常陸.

[b] 戊午之大獄 *bogono tay kok.*

[c] 三條 actuellement Day-zio day-zin. Il s'appelle maintenant 實義 Sane Yosi; mais à l'époque dont il s'agit ici, il portait le nom de Sane Tsune 實經.

[d] Celle de 內府 Nay-fu.

[e] 倡者 Sino bi mono.

ÉTUDES ALTAIQUES

> La dernière chose qu'on trouve en faisant un ouvrage est de savoir celle qu'il faut mettre la première.
>
> PASCAL « *Pensées.* »

LA CLASSIFICATION DES LANGUES EN GÉNÉRAL

C'est le propre de la science qu'il n'y a aucune branche qui soit entièrement séparée de l'autre; qu'elles sont plutôt enchaînées l'une avec l'autre, quand même on n'aperçoit pas au premier abord leur affinité. Les sciences naturelles ont donné leur main et leurs secours à la linguistique et à l'ethnographie, à la mythologie et à la religion comparée. La méthode historique qui nous fait voir *naître*, *mûrir et mourir* tel et tel être, a pris le dessus; et c'est le premier point de vue d'où l'on doit sortir pour arriver à un but quelconque.

La linguistique, quoique ayant déjà ses racines dans les monuments les plus anciens tels que nous les avons pu examiner dans la Bible, ne date que des derniers cinquante ans de notre siècle, où elle a cessé d'être un système fait d'après notre fantaisie.

Néanmoins le temps est encore bien loin où nous pourrons fixer les faits linguistiques d'une manière strictement mathématique. Nous sommes toujours rappelés aux mots du grand Sophocle : « *Ismen gar ouden tranes all alômetha.* »

Et en effet, il suffit de jeter un regard fugitif sur la classification des langues, pour voir combien est imparfait le système de cette classification. La classification des langues proposée par MM. Guillaume de Humboldt et François Bopp, adoptée et modifiée depuis par des savants tels que Grimm, Schleicher et Max Müller, est bien incomplète, même pour les langues de l'Europe et de l'Asie, dont on s'occupait presque exclusivement jusqu'à aujourd'hui.

On subdivise généralement les langues en monosyllabiques, agglunatives et flexibles.

Quant à la subdivision en langues monosyllabiques il est a remarquer, comme l'a déjà fait M. Max Müller[1], que c'était l'état primitif de toutes les langues de l'univers. Des savants tels que Benfey, Wüllner, Ewald, ont essayé de démontrer cette thèse ; mais ces savants l'ont seulement démontré pour les langues aryennes, sémitiques et touraniennes[2].

Les recherches spéciales que l'on a faites sur l'état primitif de de la langue chinoise nous ont aidé à retrouver une affinité avec des langues, dont la parenté ne paraissait pas évidente au premier abord. Le chinois est le type des langues monosyllabiques ; néanmoins l'on trouve des traces d'une déclinaison, comme l'a prouvé le regretté M. Stanislas Julien dans sa *Syntaxe nouvelle de la langue chinoise*.

Encore plus incomplète est la subdivision des langues agglutinatives et des langues flexibles. Voici, entre les langues particulière-

[1] Max Müller, *Lectures on the science*.

[2] Theodor Benfey, über die Verwandtschaft des Semitischen mit dem Altægyptischen; Wüllner, über die Verwandtschaft des Indo-germanischen, Semitischen und Tibetanischen ; Heinrich Ewald, über die Einheit des Arischen Semitischen und Turanischen Sprachenkreises. — Un travail intéressant vient de paraître : *Vestiges dans les langues européennes des invasions orientales*, par Félix Michaloski. Saint-Etienne, 1876. Voy. surtout p. 16.

ment connues celles qu'on compte parmi les agglutinatives : le mongol, le mandchou, le turc, le finnois et le magyar. Nous ne voulons pas parler des autres langues qu'on se plaît à appeler touraniennes. Chaque langue qui n'appartient pas, soit au groupe âryen, soit au groupe sémitique, est appelée touranienne.

C'est depuis quelques années qu'on a cru avoir trouvé la langue mère, ou pour le moins le sanscrit, des langues ouralo-altaïques, et même celle des langues touraniennes. *Nous pensons que c'est en général impossible de trouver la langue mère d'un groupe quelconque.*

M. François Lenormant, professeur d'archéologie à la Bibliothèque nationale de Paris, a publié à cette occasion ses *Lettres Assyriologiques*. M. de Ujfalvy, dans son ouvrage *Les migrations des peuples et particulièrement celle des Touraniens*[3], vient s'exprimer de la manière suivante : « Il est plus que probable que la langue de Sumir ou d'Akkad, qu'Oppert et Lenormant ont fait connaître par leurs magnifiques travaux, se rapproche le plus de la langue mère; mais nous sommes portés à croire qu'elle n'était que la sœur aînée des langues touraniennes et qu'elle occupait la place que le sanscrit occupe dans les langues d'origine âryaque. » Une lutte ardente et peut-être trop peu scientifique s'est engagée à cause de cette question, de la langue primitive de la Babylonie.

MM. Jules Oppert et François Lenormant ont voulu prouver que c'est une langue très-parente des langues altaïques. M. Joseph Halévy a ensuite mis au jour ses *Observations critiques sur la langue prétendue accadienne* dans le *Journal asiatique*, juin 1874, où il veut démontrer que ce n'est nullement une langue touranienne, que ce sont plutôt des racines tout à fait sémitiques. Le savant assyriologue M. Eberhard Schrader, professeur à l'Université de Berlin, a publié ses travaux sur la langue accadienne dans la *Zeitschrift*

[3] *Migrations des peuples*, p. 102.

der deutschen Morgenländischen Gesellschaft zu Leipzig und Halle, sous le titre : *Ist das Accadische der Keilinschriften eine Sprache oder eine Schrift* (1875, p. 1-52.) Il a brièvement refuté l'opinion de M. Halévy, mais sans pouvoir ajouter quelque chose qui aiderait à trouver un fil pour nous guider dans ce labyrinthe. M. Oppert a comparé quelques mots avec le magyar et le finnois à grand tort[1]; et M. François Lenormant, qui n'a aucune idée des langues altaïques, a aussi fait entrer le mongol, le mandchou, le tongous, le finnois et le magyar dans le cadre de son travail. (*La Magie chez les Chaldéens*. Paris, 1874, et la *Chaldée primitive*. Paris 1875.)

M. Halévy, à son tour, n'a pas manqué de refuter M. Lenormant dans la *Revue bibliographique* publiée par M. Ernest Leroux, et M. de Ujfalvy l'a fait aussi dans ses *Principes de Phonétique de la langue finnoise*.

L'état actuel de nos connaissances de l'assyriologie ne nous permet pas même de pouvoir dire à coup sûr que c'est une langue altaïque. Qu'elle soit une langue monosyllabique, cela se peut; mais nullement une langue qui ait de l'affinité avec le mongol, le mandchou, le samoiède, le finnois et le magyar.

Retournons à la classification des langues en agglutinatives et flexibles. On pourrait appliquer ici le mot du grand Gœthe : *Alles ist nur Ubergang* (Tout n'est que transition). Comme les limites entre la zoologie et la botanique ne sont pas étroitement fixées, comme on ne peut mettre une démarcation définitive entre la chimie organique et la chimie inorganique, il n'y a pas non plus de limite fixée entre les langues qu'on se plaît à appeler agglutinatives et celle qu'on appelle âryennes.

[1] *China's Place in philology*, by Joseph Edkins. London, 1871; et *Sinico-Aryaca*, par Gustave Schlegel. S'Gravenhage, 1872. Comp. encore notre critique dans le *Ban-zai-sau*, publiée par M. François Turrettini.

On a dit que c'est un signe caractéristique des langues âryennes que le nominatif est formé primitivement, en ajoutant à la racine le pronom démonstratif *sa;* nous en avons encore la trace en grec, dans le *s* final, par exemple : « *Basileu-s*, *phulax (phulak-s);* ou dans le latin, *rex* (*reg* + *s*). On sait, depuis la publication de la grammaire comparée des langues âryennes par François Bopp, que ce pronom démonstratif *sa* a la signification de *celui-ci.* Mais nous trouvons, on pourrait presque dire, le même s dans la langue mordwine, langue qui appartient au groupe altaïque. Cet s ajouté au nominatif dérive aussi du pronom démonstratif *sǟ*, en ersa-mordwine *se;* par exemple dans le mokcha-mordwine : *Kud's*, la maison = kud + s pronom démonstratif, *avas*, la femme = ava + s; *osïs*, la ville, *val's*, le mot etc.; dans le ersa-mordwine *Kudo's*, *ava's*, *osös*, *val's* (de *Kudo*, *ava*, *os*, *val*)[5]. Et ce n'est pas seulement dans la déclinaison, que l'on ne peut tracer une limite certaine; il y a d'autre part de grandes analogies entre les langues âryennes et les langues altaïques. On a soutenu jusqu'à aujourd'hui que nous ne trouvons nulle autre part, sauf dans les langues âryennes, que le changement intérieur de la voyelle ait fait changer le temps, comme cela se fait par exemple dans l'allemand pour l'imparfait, par exemple : *ich gebe*, je donne; *ich gab*, je donnais; *ich schreibe*, j'écris, et *ich schrieb*, j'écrivais[6]. Mais regardons de près le finnois,

[5] Voy. l'excellent travail de notre savant ami M. le docteur Joseph Budenz, professeur à l'Université de Budapesth : « *Ugrische Sprachstudien*, II, 1870. Pest. Ludwig Aigner.

[6] On sait bien qu'il y a deux manières de former l'imparfait dans l'allemand d'aujourd'hui; il n'y a que peu de verbes qui font changer la voyelle intérieure ; la plupart forment l'imparfait en ajoutant à la racine TE dans la première personne, par exemple de : *ich lobe*, je loue, *ich lobte*, je louais; le *te* est un vestige du verbe faire, *thun;* comme on le dit encore aujourd'hui dans l'anglais : *I did write* — j'écrivais, mot à mot : je faisais écrire.

une des langues dites agglutinatives, et voyons comment il forme l'imparfait. La racine *saa*, recevoir, prendre, forme son présent en *saan*, *saat*, *saa*, je prends, tu prends, il prend, son imparfait en *sain*, *sait*, *sai*, je prenais, tu prenais, il prenait.

De plus, on a dit jusqu'à aujourd'hui que c'est la prérogative des langues âryennes et sémitiques que la conjugaison des verbes exprimait primitivement la personne et le nombre, tandis que dans les langues altaïques il n'y a rien de pareil. Qu'on nous permette donc de comparer un verbe dans les langues âryennes et ensuite un dans les langues altaïques.

Prenons par exemple en grec le verbe *luô* qui correspond au latin *lavo*, à l'allemand *ich löse* et au slave *leju* (infinitif *liti*).

Nous donnons ici le paradigme du présent de ces quatre verbes âryennes :

Luô	*lavo*	*ich löse*	*leju*
Lueis	*lavas*	*du lösest*	*lejes*
Luei	*lavat*	*er lös(e)t*	*leje*
Luomen	*lavamus*	*wir lösen*	*lejeme*
Luete	*lavatis*	*ihr löset*	*lejete*
Luousin	*lavant*	*sie lösen*	*leji(ou)*

Quant au grec, il est bien connu que les verbes actifs avaient dans la première personne du présent *mi ;* la preuve en est qu'il y a encore une classe de verbes se terminant en *mi*, comme *didômi*, *tithêmi*, *istêmi*, etc. Le *mi* grec correspond au *ma* sanscrit, qui est la racine du pronom de la première personne dans toutes les langues âryennes. Or, ce n'est pas seulement dans les langues âryennes qu'on forme la première personne du présent en ajoutant à la racine le pronom de la première personne ; c'est aussi dans les langues altaïques.

Le magyar forme la première personne du singulier du présent, en ajoutant à la racine ou *k* ou *m*, selon que le présent est défini ou indéfini. Le *k*[7] égale bien souvent les sons nasaux dans le groupe altaïque[8], et ce *k* tire son origine du pronom de la première personne *én* (moi, je) dont la racine pure est *eng* (prouvé par l'accusatif *eng*emet). Le pronom de la première personne est dans le finnois *minä* (la racine est *mi*, la preuve en est le pluriel où nous avons le nominatif *me*). Le *mi* s'affaiblit dans le finnois en *n*, procédé que nous trouvons bien souvent, surtout à la fin des mots[9], de sorte que nous avons de la racine *saa*, recevoir, prendre: *saan*, je prends = saa + n = prendre + moi ou plutôt « prenant moi. » Ajoutons à ces deux langues altaïques une troisième, le turc, et regardons le présent du verbe *sevmek*, aimer. Nous avons ici, comme presque dans toutes les langues altaïques, un double présent *sēvēyoroum*, j'aime, et le présent indéfini *sēvērim*, j'aime ou j'aimerai. Le mot *sēvērim* se décompose ainsi : sev = er + im; *sev* ayant la signification *aimer* = au magyar *szer* (nous allons exposer plus tard les changements des consonnes dans les différentes langues altaïques) + *er* le suffixe formatif du participe présent + *im* = moi. Le pronom de la première personne est *bin* = moi, qui est dans quelques langues turques *min*[10]. (Voyez Berezine, *Recherches sur les dialectes musulmans.*)

[7] Voyez la première partie de son *Expédition en Mesopotamie,* p. 54.

[8] Comp. le génitif turc terminant en *ng*, qui était primitivement *k* et qui est devenu *n* nasal.

[9] Comp. *Ugrische Sprachstudien,* von Dr. Joseph Budenz, II, p. 6.

[10] Le changement de la consonne *b* et *m* est bien fréquent, surtout dans les langues altaïques, comparez dans la langue magyare : mozog — bozog ; motyo — batyu, voy. Magyar Nyelvör, IV. Kötet, p. 493 (Le Gardien hongrois, IVe partie, p. 493). M. Joseph Halévy a fait la même observation dans les langues sémitiques, à l'occasion de la préposition sémitique *min* (de, par) qui se trouve dans la langue sabéenne, sous la forme *bin, ben* (*Etudes sabéennes.* Paris, 1875). Et nous avons démon-

Ne serait-on pas presque tenté de supposer une parenté entre les langues âryennes et les langues altaïques? Et, en effet, MM. Donner et Europaeus, de Helsingfors (Finlande) ont déjà publié des travaux qui tendent à démontrer cette affinité.

Et il en est ainsi dans les autres personnes du présent, par exemple la deuxième personne : *luei* = *luesi*, le *si* = *tu*, sanscrit *tva*, qui est dans le grec *su* = toi; le latin *lavas*, lava + s; le s d'un t reste du pronom *tu* (toi); dans l'allemand *du löset*, *du* est déjà mis en avant, parce que le sens du verbe seul *lösest* s'est perdu par la longueur du temps; *lös* = e + st; le slave *lejes* = lej + es; le s = si, comme c'est encore dans le russe d'aujourd'hui. La même chose a lieu dans les langues altaïques. Prenons par exemple le magyar *szeretni* aimer; la deuxième personne du présent singulier est *szeretsz* = szeret + sz; le *sz* est le reste du pronom de la deuxième personne, qui est *te* (toi, tu). Le changement de *t* en s est bien fréquent.

Le finnois forme de *saa* la deuxième personne du présent *saat*, tu prends; et par un étrange hasard, le pronom de la deuxième personne est ici *sinä*, toi, qui est égal au turc *szen*, toi. (Nous allons prouver dans le chapitre suivant la proche affinité qui existe entre les langues altaïques et le lien commun qui les unit.) En effet, la deuxième personne du présent est dans le turc : *sēvēyorsoun*, tu aimes, et *sēvērsin*, tu aimes ou tu aimeras.

On voit déjà par là qu'il n'y a pas de différences assez grandes pour nous donner le droit de séparer les langues qui ont tant de principes communs, dans la déclinaison et dans la conjugaison.

ce changement dans le domaine des langues indo-européennes dans notre travail : « *Über den jüdisch-deutschen Jargon vulgo Kauderwälsch genannt.* Budapest, 1876. » Comparez encore : « *Ugrische Sprachstudien*, von Dr. Joseph Budenz, II p. 7 et suivantes.

Ban zai-sau 5.75..



KOMATSU

Pl. 1.



Lith. Noverraz, Genève.

SAKITSI



KOMATSU OFANA FUKAZEN



Lith. F. Noverraz, Genève.

SAKITSI TSIKUSAI

木偶劇場の觀牌といふありの三絃にあはひましたと屏風にして有ましたと詰せば竹齋すこしさし出、其浄瑠理でおもひ出したら、近年此處で名代の妓女、二ツ櫛の小松といふ道行に出さうな號なるゆゑ三紋二ツぐしと並びていふに對といふ割外題といふので狂言名題にうつしつけ何と是なら　どうだと、のすがたになる我左吉が打消し、あれなど己も名を聞たが、まだ逢もせぬ小松といふ、道行の屏風なら思ひ付もあらう惡い對句、末の世すぐも此やうな浮名をのこさん初ちんおん、心中として死ぬ癡漢に譬へられては迷惑な、つかぞ今まで相手